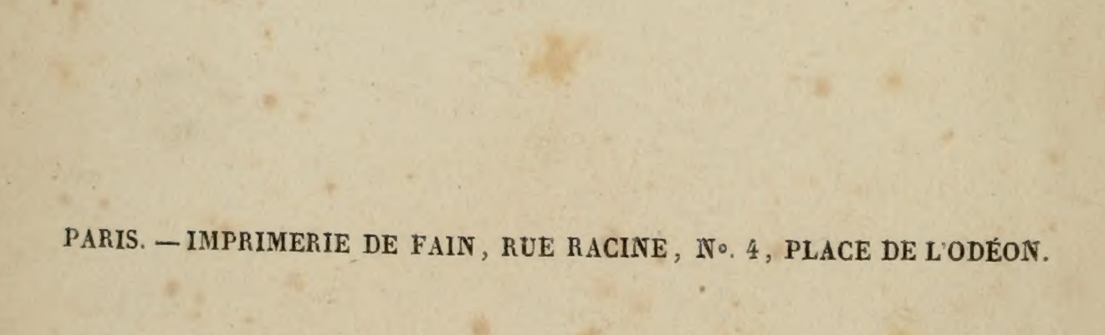

BRIT.MUS.
BOTANY

HERBIER GÉNÉRAL

DE L'AMATEUR.



PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

HERBIER GÉNÉRAL
DE L'AMATEUR,

CONTENANT LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE, LES PROPRIÉTÉS, ET LA CULTURE DES VÉGÉTAUX UTILES ET AGRÉABLES ;

DÉDIÉ AU ROI,

PAR FEU MORDANT DELAUNAY,

CONTINUÉ, DEPUIS LA 12e. LIVRAISON,

PAR M. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

AVEC FIGURES

PEINTES D'APRÈS NATURE PAR M. P. BESSA,

PEINTRE DE S. A. R. MADAME DUCHESSE DE BERRI.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle ;
Dans ses brillans tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simples tributs du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.

DELILLE, *Jard. III.*

8

TOME HUITIÈME.

PARIS,

AUDOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DES MAÇONS-SORBONNE, No. 11.

M. DCCC. XXVII.

1827

VOLKAMIER ODORANT. *VOLKAMERIA FRAGRANS.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Verbénacées.*

Caractère générique.

Calyx *tubulosus*, *5-fidus vel subinteger.* Corolla *1-petala*, *infundibuliformis ; limbo 5-partito, subæquali, patente.* Stamina *didynama*, *exserta.* Ovarium *superum ; stylo simplici ; stigmate 2-fido.* Bacca *fœta nuce geminâ*, *utrâque 2-loculari ; loculis 1-spermis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

VOLKAMERIA foliis subcordatis, dentato-serratis, *pubescentibus, basi glandulosis ; corymbis terminalibus*, *densis*, *hemisphæricis.*

VOLKAMERIA fragrans. Vent. *Hort. Malm. n. et t.* 70.

VOLKAMERIA Japonica. Jacq. *Hort. Schœnbr. t.* 338.

Il y a trente et quelques années que nos jardins se sont enrichis de cette belle plante qui nous a été apportée des Indes Orientales ; quelques-uns disent de la Chine. Quoiqu'originaire d'un climat très-chaud, elle n'est pas très-délicate, et elle peut bien passer l'hiver dans une bonne serre tempérée, pourvu qu'on lui donne la meilleure exposition possible, parce qu'elle fleurit encore dans l'arrière-saison. On la multiplie facilement de boutures, de marcottes et de rejetons qui poussent des racines des vieux pieds. On en cultive une variété à fleurs doubles qui est plus répandue que l'espèce à fleurs simples, parce qu'elle produit un plus bel effet.

La tige du Volkamier odorant est cylindrique, droite, hérissée de poils courts, haute de trois à quatre pieds, divisée en rameaux opposés, très-ouverts, garnis de feuilles pétiolées, pareillement opposées, grandes, ovales-en-cœur, molles au toucher et d'une odeur désagréable, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, pubescentes, dentées en leurs bords et glanduleuses à leur base. Les fleurs sont d'un blanc pur en dedans, de couleur de chair en dehors, grandes, agréablement odorantes, pédonculées, accompagnées de

bractées, et disposées au sommet des rameaux en corymbes larges et bien garnis. Le calice est monophylle, en entonnoir, glanduleux, presque glabre, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées. La corolle est monopétale, à tube cylindrique, plus long que le calice, et à limbe découpé en cinq lobes ovales, un peu inégaux, très-ouverts; le tube est muni à son orifice de trois ou quatre écailles pétaliformes, très-courtes. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames, plus longues que la corolle. L'ovaire est supère, ovale, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une baie globuleuse, succulente, contenant deux osselets divisés chacun en deux loges, dans chacune desquelles est une seule graine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 501.

Fig. 1. Le calice et le style. Fig. 2. L'ovaire, le style et le stigmate.



Volkameria fragrans.



SAUGE LÉONUROÏDE. *SALVIA LEONUROIDES*. ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Labiées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, *subcampanulatus*, *striatus*, 2-*labiatus*, *suprà* 3-*dentatus*, *infrà* 2-*fidus*. Corolla 1-*petala*; *tubo ad faucem ampliato*; *limbo* 2-*labiato*, *superiùs fornicato*, *emarginato*, *inferiùs* 3-*lobo*; *laciniis lateralibus angustis*, *intermediâ majore*, *subrotundâ*. Stamina 2; *filamentis transversìm stipitatis et in medio stipitis ferè affixis*, *quorum extremitas inferior desinit in antheram sterilem*, *et superior in antheram fertilem*, 1-*locularem*. Ovarium *superum*, 4-*fidum*; *stylo filiformi*; *stigmate* 2-*fido*. Semina 4, *in calyce persistente recondita*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SALVIA caule frutescente; *foliis subcordatis*, *crenulatis*, *crassiusculis*; *floribus axillaribus*, *interruptè verticillatis*; *stylo bifariàm barbato*; *calycis labio superiore integerrimo*.

SALVIA leonuroïdes. VAHL. *Enum. Plant.* 1. *p.* 236.

SALVIA formosa. L'HERIT. *Stirp.* 1. *p.* 41. *t.* 21.

SALVIA nodosa. RUIZ et PAV. *Flor. Peruv.* 1. *p.* 25. *t.* 41. *f.* A.

LES Sauges forment, dans la famille des labiées, un genre remarquable et nombreux. Linné, dans son *Species plantarum*, n'en a mentionné que trente-deux espèces; aujourd'hui on en connaît plus de deux cents. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire du Pérou : on la doit à Dombey, qui, de ce pays, en envoya les graines au Jardin du Roi, en 1783. Elle se multiplie de graines et de boutures. Il faut la tenir pendant l'hiver dans la serre tempérée, ou au moins dans une bonne orangerie. Elle fleurit en été.

La tige de la Sauge léonuroïde est ligneuse, presque cylindrique, haute de quatre à cinq pieds, divisée en rameaux tétragones, un peu pubescens, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, épaisses, un peu coriaces, glabres des deux côtés, d'un vert foncé en dessus, légèrement crénelées en leurs bords. Les fleurs sont

d'une belle couleur écarlate, axillaires, pédonculées, et disposées cinq à six ensemble par verticilles distans les uns des autres. Le calice est monophylle, renflé, glabre, strié, à deux lèvres, dont la supérieure entière, et l'inférieure légèrement bifide. La corolle est grande, longue de plus d'un pouce, monopétale ; à tube renflé vers son milieu, plus long que le calice ; à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure droite, obtuse, légèrement bifide, et l'inférieure à trois lobes, dont le moyen beaucoup plus large et plus long que les deux latéraux. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens placés presque transversalement sur un pivot ou pédicule particulier ; leur extrémité supérieure porte une anthère fertile à une seule loge, et l'inférieure une anthère stérile. L'ovaire est supère, à quatre lobes, surmonté d'un style filiforme, saillant hors de la lèvre supérieure, velu de deux côtés opposés dans sa partie supérieure, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est composé de quatre graines situées au fond du calice persistant.

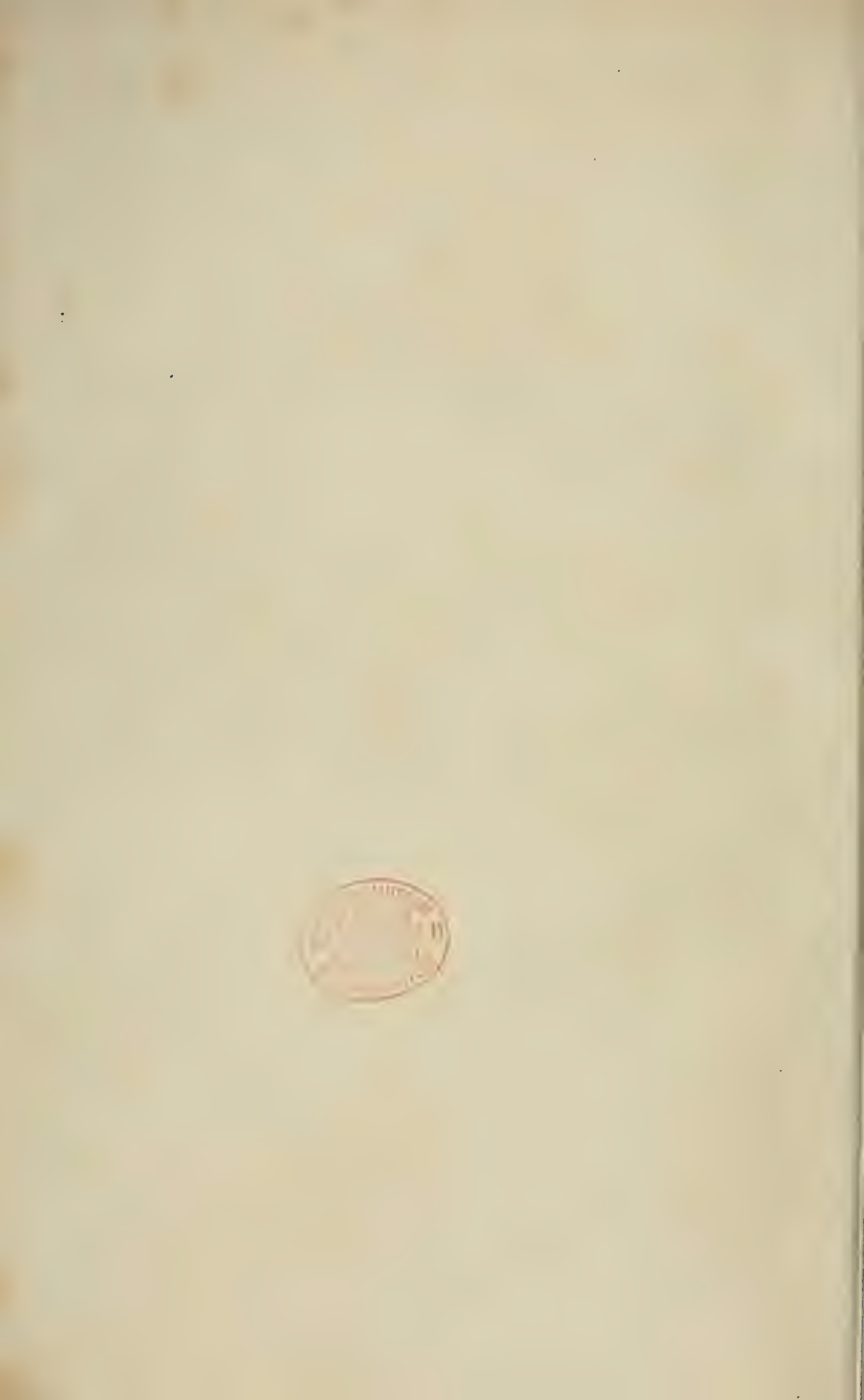
EXPLICATION DE LA PLANCHE 502.

Fig. 1. La corolle fendue longitudinalement et étalée. Fig. 2 L'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Salvia leonuroides.



STACHYTARPHÉTA CHANGEANT. *STACHYTARPHETA MUTABILIS.* ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Verbénacées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, tubulosus, 4-dentatus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis; tubo incurvo; limbo 5-lobo, irregulari.* Stamina 2. Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Semina 2, *in calyce recondita.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

STACHYTARPHETA caule fructicoso; foliis ovatis, serratis, subtùs incano-pubescentibus; spicis longissimis, squarrosis; bracteis lanceolatis, calyce brevioribus.

STACHYTARPHETA mutabilis. Vahl. *Enum.* 1. *p.* 203. — Humb. et Bonpl. *Nov. Gen. et Spec.* 2. *p.* 227.

ZAPANIA mutabilis. Lam. *Illust. Gen. vol.* 1. *p.* 59. *n.* 257. — Poir. *Dict. Enc.* 8. *p.* 843.

VERBENA mutabilis. Willd. *Spec.* 1. *p.* 115. — Jacq. *Collect. vol.* 2. *p.* 334. — Jacq. *Icon. Rar.* 2. *t.* 207. — Vent. *Hort. Malm. t.* 36. — Andrew. *Repos.* 435.

CYMBURUS mutabilis. Salisb. *Parad. Lond.* 1. *n.* 49.

Ce genre a été formé aux dépens des *Verbena*, genre nombreux en espèces dont plusieurs offraient, dans leur port et dans les parties de la fructification, des caractères dont les botanistes ont cru devoir se servir pour le diviser. Les *Stachytarpheta*, qui ont été établis au moyen de ce démembrement, renferment aujourd'hui une vingtaine d'espèces toutes exotiques. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire de l'Amérique méridionale, et elle est cultivée en France depuis vingt-deux à vingt-trois ans. On la plante en pot dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et on la rentre, pendant l'hiver, dans la serre chaude, ou au moins dans la serre tempérée. Elle fleurit en juillet et août. On la multiplie de graines qu'il faut semer au printemps, sur couche et sous châssis.

La tige du Stachytarphéta changeant est ligneuse, presque cy-

lindrique, droite, haute de quatre à six pieds, partagée en rameaux opposés, légèrement quadrangulaires, velus, surtout dans leur jeunesse, garnis de feuilles ovales, pétiolées, opposées, un peu ridées en dessus, cotonneuses et un peu blanchâtres en dessous, aiguës à leur sommet, dentées en leurs bords. Ses fleurs, d'abord écarlates, deviennent ensuite couleur de rose; elles sont rapprochées les unes des autres, imbriquées, sessiles dans l'aisselle d'une bractée lancéolée, plus courte que le calice, et disposées à l'extrémité de la tige et des rameaux en un épi droit, simple, qui s'allonge successivement au point d'acquérir un pied et demi de longueur. Le calice est tubuleux, monophylle, le plus souvent fendu d'un seul côté jusqu'au tiers de sa longueur, terminé du côté opposé par quatre petites dents inégales. La corolle est monopétale, infondibuliforme; à tube une fois plus long que le calice et courbé; à limbe ouvert, partagé en cinq lobes arrondis, un peu irréguliers. Les étamines sont au nombre de deux, à filamens beaucoup plus courts que le tube, insérés dans sa partie supérieure, non saillans hors du tube, terminés par des anthères ovales-oblongues. L'ovaire est supère, ovale-oblong, surmonté d'un style filiforme, un peu plus long que le tube, terminé par un stigmate en tête déprimée. Le fruit est composé de deux graines noirâtres, luisantes, renfermées dans le calice persistant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 503.

Fig. 1. Une étamine vue à la loupe. Fig. 2. Le calice et le pistil. Fig. 3. Le pistil.



Stachytarpheta mutabilis.



ALBUCA JAUNATRE. *ALBUCA MINOR.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées.*

Caractère générique.

Corolla 1-*petala*, *profundè* 6-*partita; laciniis* 3 *exterioribus patentibus;* 3 *interioribus conniventibus, apice crassiusculis.* Stamina 6, 3 *opposita laciniis exterioribus fertilia; cætera* 3 *sterilia.* Ovarium *superum; stylo pyramidato-inverso; stigmate acuto.* Capsula 3-*locularis*, 3-*valvis, polysperma; seminibus planis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

ALBUCA foliis lineari-subulatis, canaliculatis, glabris; scapo erecto; floribus nutantibus; corollæ laciniis interioribus apice glandulosis, inflexis.

ALBUCA minor. Linn. *Spec.* 438. — Willd. *Spec.* 2. *p.* 100. — Thunb. *Prod.* 65. — Dryand. *Act. Holm.* 1784. *p.* 294. — Red. *Lil.* 1. *p. et t.* 21. — *Bot. Magaz. t.* 720.

ALBUCA lutea, *var.* β. Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 76.

ORNITHOGALUM Africanum flore viridi altero alteri innato. Herm. *Parad. Bat.* 209. *t.* 209.

Les Albucas sont des plantes exotiques dont on connaît aujourd'hui dix-sept espèces. Ils ont beaucoup de rapport avec les Ornithogales; mais ils s'en distinguent par les trois divisions intérieures de leur fleur, courbées en dedans vers leur sommet, et parce que les étamines qui correspondent à ces divisions sont souvent stériles. L'espèce dont nous donnons ici la description est originaire du cap de Bonne-Espérance, et on la cultive dans les jardins de l'Europe depuis plus de cent ans. On la plante en pot dans un mélange de terreau de bruyère et de terre franche, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle fleurit au printemps, et se multiplie de caïeux qu'on sépare de l'ognon principal lorsque les feuilles de la plante sont desséchées.

La racine de l'Albuca jaunâtre est une bulbe arrondie, un peu comprimée; elle produit deux à trois feuilles le plus souvent couchées sur la terre, longues de deux pieds et plus, linéaires, creusées en gouttière à leur base, cylindriques et en alène dans le reste de leur

étendue; d'un vert un peu pâle, glabres. Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, haute de quinze à vingt pouces, terminée par douze à quinze fleurs pendantes, écartées, disposées en grappe simple, et portées chacune sur un pédoncule horizontal, muni à sa base d'une bractée lancéolée. La corolle est monopétale, partagée profondément en six divisions ovales-oblongues, d'un jaune-verdâtre, dont les trois extérieures sont ovales, obtuses, ouvertes; et les trois intérieures, égales en longueur aux premières, sont droites, rapprochées, concaves et un peu fléchies en dedans à leur sommet, marquées de deux taches dans leurs bords supérieurs. Les filamens des étamines sont au nombre de six, planes, blancs, pointus; les trois placés au devant des divisions extérieures de la corolle portent des anthères ovales, jaunes, et les trois autres sont stériles. L'ovaire est supère, oblong, à trois faces et à trois angles, surmonté d'un style épais, triangulaire, terminé par un stigmate court, pointu, hérissé de papilles jaunâtres. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges polyspermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 504.

Fig. 1. Une des divisions intérieures de la corolle. Fig. 2. Une des divisions extérieures avec une étamine. Fig. 3. Une étamine.



P. Bessa pinx — *Barrois sculp.*

Albuca minor.



CORNUTI PYRAMIDAL. *CORNUTIA PYRAMIDATA.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Verbénacées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, parvus,* 5-*dentatus.* Corolla 1-*petala ; tubo cylindraceo, calyce multò longiori ; limbo* 4-*fido, inæquali.* Stamina 4, *quorum* 2 *extrà corollæ tubum prominentia.* Ovarium *superum, subrotundum; stylo longissimo ; stigmate* 2-*fido.* Bacca *globosa,* 1-*sperma, calyce persistente cincta.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

CORNUTIA foliis ovatis, oppositis, subtùs incano-tomentosis ; floribus paniculatis ; paniculâ terminali, nudâ, elongatâ.

CORNUTIA pyramidata. Linn. *Spec.* 4. *p.* 875. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 322. — Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 55. — *Illust. Gen. t.* 541.

CORNUTIA flore pyramidato, cœruleo ; foliis incanis. Plum. *Gen.* 32. *Ic.* 106. *f.* 1.

AGNANTHUS Viburni folio. Vail. *Act.* 1722. *p.* 273.

Ce genre a été dédié par Plumier à la mémoire de Cornuti, médecin et botaniste français, mort à Paris en 1651, principalement connu par son ouvrage sur les plantes du Canada, et la première esquisse d'une flore des environs de Paris, qu'il publia sous le nom d'*Enchiridion botanicum Parisiense.* L'espèce dont nous allons donner la description, est originaire des Antilles et des parties méridionales du Mexique. On la cultive dans la serre chaude au Jardin du Roi. Les Américains lui donnent vulgairement le nom de *Bois de Savane*, et ils se servent de son bois pour teindre en jaune.

Le Cornuti pyramidal est un arbrisseau dont la tige s'élève, dans son pays natal, à la hauteur de douze pieds ou environ, en se divisant en branches et en rameaux légèrement cotonneux, quadrangulaires, dont les angles sont tranchans et formés par le prolongement saillant des pétioles des feuilles. Ces feuilles sont opposées, ovales, aiguës à leur sommet, verdâtres en dessus, blanchâtres et un peu

505

cotonneuses en dessous, dentées dans leur jeunesse, presque entières lors de leur parfait développement, rétrécies à leur base en un pétiole décurrent sur les rameaux. Les fleurs sont bleues, de grandeur médiocre, portées sur des pédoncules rameux, allongées en petites grappes horizontales et rapprochées par étages aux sommets des rameaux de manière à former une belle panicule pyramidale. Le calice est monophylle, court, partagé en quatre ou cinq dents. La corolle est monopétale, tubulée, beaucoup plus grande que le calice, divisée en son limbe en quatre découpures arrondies, irrégulières. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux saillantes hors de la corolle. L'ovaire est supère, arrondi, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une petite baie arrondie, environnée à sa base par le calice persistant, et renfermant une seule graine.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Cornutia pyramidata.



DRACONTE POLYPHYLLE. *DRACONTIUM POLYPHYLLUM.* ♃

Heptandrie-Monogynie. Famille des *Aroïdées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 1-*valvis*, *maxima.* Spadix *cylindraceus*, *undiquè tectus fructificationibus.* Calyx 5-*phyllus*, *subæqualis*, *coloratus.* Corolla *nulla.* Stamina 7; *filamentis calyce longioribus; antheris quadrangularibus.* Ovarium *superum*, *subovatum; stylo tereti*, *longitudine staminum; stigmate* 3-*gono.* Bacca *subrotunda*, *polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

DRACONTIUM scapo brevissimo, nudo; spathâ cucullatâ; petiolo radicato, lacero; foliis tripartitis; laciniis pinnatifidis.

DRACONTIUM polyphyllum. LINN. *Spec.* 1372. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 288. — THUNB. *Fl. Jap.* 234. — LAM. *Dict. Enc.* 2. *p.* 321.

ARUM polyphyllum; caule scabro, punicante. HERM. *Parad. p. et t.* 93.

ARUM polyphyllum Surinamense; caule atro-rubente, glabro et eleganter variegato. PLUK. *Alm.* 52. *t.* 149. *f.* 1.

LES plantes de ce genre sont toutes exotiques; on en compte huit espèces. Le Draconte polyphylle croît naturellement à Surinam et dans les pays chauds de l'Asie. Il est connu dans l'Inde et au Japon sous les noms de *Konjaku*, du *Kusako* et de *Konjakfdama*; ses racines, qui ont une saveur âcre et brûlante, y sont employées comme purgatives et emménagogues. On le cultive dans les jardins en Europe depuis plus de soixante ans, et on le tient habituellement dans la serre chaude où il fleurit au milieu du printemps. Il se multiplie par les caïeux qui croissent autour des anciens tubercules.

La racine de ce Draconte est un tubercule arrondi, un peu déprimé, qui produit une feuille portée sur un pétiole d'un pied à un pied et demi de hauteur, cylindrique, tacheté de blanc, de vert et de pourpre, et ayant son épiderme déchiré et comme écailleux. Cette feuille se divise le plus souvent, dans sa partie supérieure, en trois

506

parties, elles-mêmes partagées en deux ou trois autres ramifications, dont les folioles sont lancéolées, pinnatifides, décurrentes. Les fleurs, qui ne paraissent qu'après que la feuille dont on vient de parler est fanée, sont disposées un grand nombre ensemble sur un chaton cylindrique, porté sur une hampe très-courte, enveloppé à sa base par une spathe monophylle, coriace, en capuchon, d'un violet foncé, et terminée à son sommetpar une pointe aiguë. Ces fleurs ont une odeur fétide et comme cadavéreuse. Chacune d'elles est composée d'un calice de cinq folioles presque égales, de la même couleur que la spathe ; de sept à neuf étamines à filamens plus longs que les folioles du calice, chargés d'anthères quadrangulaires ; et d'un ovaire supère, ovoïde, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate trigone. Cet ovaire devient une baie arrondie, qui contient quatre ou cinq graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 506.

Fig. 1. Le tubercule portant la spathe au commencement de la floraison. Fig. 2. La spathe et les fleurs à une époque plus avancée. Fig. 3. La feuille représentée à moitié de grandeur naturelle. Fig. 4. Une fleur avant son parfait développement. Fig. 5. Une fleur plus avancée et étalée.



Dracontium polyphyllum.



SAUGE ÉCLATANTE. *SALVIA SPLENDENS.* 5

Diandrie-Monogynie. Famille des *Labiées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *subcampanulatus*, *striatus*, 2-*labiatus*, *suprà* 3-*dentatus*, *infrà* 2-*fidus*. Corolla 1-*petala*; *tubo ad faucem ampliato*; *limbo* 2-*labiato*, *superiùs fornicato*, *emarginato*, *inferiùs* 3-*lobo*. Stamina 2; *filamentis transversìm stipitatis*, *et in medio stipitis ferè affixis*, *quorum extremitas inferior desinit in antheram sterilem*, *et superior in antheram fertilem*, 1-*locularem*. Ovarium *superum*, 4-*fidum*; *stylo filiformi*; *stigmate* 2-*fido*. Semina 4, *in calyce persistente recondita*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

SALVIA foliis ovatis, *dentatis*; *floribus racemosis*, *terminalibus*; *calycibus* 6-*angulatis*, *corollæ concoloribus*; *caule basi suffruticoso*.
SALVIA colorans. Hortulan.

Ce n'est guère que depuis deux ans que nous possédons cette belle Sauge en France ; mais il y a tout lieu de croire qu'elle sera bientôt très-commune, car elle n'est pas délicate, et peut se multiplier très-facilement. On la tient pendant l'hiver dans la serre chaude ; mais des boutures faites avec les moindres de ses rameaux, au commencement du printemps, sur couche et sous châssis, reprennent en si peu de temps, que, dès la fin de mai ou au plus tard en juin, selon qu'il fait plus ou moins chaud, on peut les mettre en pleine terre, où elles acquièrent, avant la fin de l'été, la hauteur de trois à quatre pieds, et donnent pendant toute cette saison de superbes grappes de fleurs qui, par l'éclat de leur couleur, font un des plus beaux ornemens des jardins. C'est ainsi que nous avons vu, l'été dernier, de nombreux individus de cette plante dans le jardin de M. Boursault.

La tige de la Sauge éclatante est un peu ligneuse à sa base, herbacée dans tout le reste de son étendue, tétragone, haute de trois à quatre pieds, divisée en rameaux nombreux, garnis de feuilles

ovales, opposées, assez longuement pétiolées, dentées en leurs bords, prolongées en pointe à leur sommet, glabres et d'un vert gai. Ses fleurs sont d'un rouge écarlate magnifique, opposées, pédonculées et disposées au nombre de trente et plus en une superbe grappe terminale. Chaque fleur est munie à sa base d'une bractée lancéolée de la longueur du calice et colorée comme lui. Ces bractées sont très-caduques. Le calice, du même rouge que la corolle, est monophylle, partagé en deux lèvres, dont la supérieure est entière, aiguë, et l'inférieure à deux divisions, également très-aiguës. La corolle est monopétale, tubulée, deux fois plus longue que le calice, ayant son limbe divisé en deux lèvres inégales ; la supérieure concave, comprimée, presque droite, légèrement échancrée ; l'inférieure à trois lobes courts, arrondis, dont le moyen plus large, et les deux latéraux réfléchis sur les côtés. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens courts, insérés vers le haut du tube, et ils portent à leur sommet chacun un autre filament attaché transversalement, dont la branche inférieure ne porte rien, et dont la supérieure, prolongée jusque vers le sommet de la lèvre supérieure, se termine par une anthère oblongue. L'ovaire est supère, à quatre lobes, porté sur un réceptacle charnu, qui, du côté inférieur, est beaucoup plus renflé et forme comme un cinquième lobe ; du centre de cet ovaire s'élève un style filiforme, un peu plus long que la corolle, bifurqué à son extrémité, et terminé par deux stigmates.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 507.

Fig. 1. L'ovaire, le style et les stigmates.



P. Bessa pinx. Barrois sculp

Salvia splendens.



LYSIMAQUE ORIENTALE. *LYSIMACHIA ORIENTALIS.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Primulacées.*

Caractère générique.

Calyx *5-phyllus, persistens.* Corolla *1-petala, 5-fida, rotata.* Stamina 5 ; *filamentis infrà dilatatis et basi coalitis.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula *globosa, 1-locularis, apice 5-10-valvis; seminibus numerosis, receptaculo centrali affixis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

LYSIMACHIA foliis petiolatis, imis spathulatis, superioribus lanceolatis; racemis terminalibus, elongatis; laciniis corollæ obtusis, erectis; antheris eminentibus.

LYSIMACHIA Orientalis. Lam. *Dict. Enc.* 3. *p.* 570.

LYSIMACHIA dubia. Ait. *Hort. Kew.* 1. *p.* 199. — Willd. *Spec.* 1. *p.* 817. — Marsch. *Fl. Taur. Cauc.* 1. *p.* 142. — Roem. *Syst. Veget.* 4. *p.* 122.

LYSIMACHIA atropurpurea. Murray. in Comment. Goett. 1782. *p.* 6. *t.* 1.

LYSIMACHIA Orientalis minor, foliis glaucis annuentibus. Sabbat. *Hort.* 2. *t.* 43.

LYSIMACHIA Orientalis angustifolia, flore purpureo. Tournef. *Corol. p.* 7.

LYSIMACHIA spicata purpurea minor. Buxb. *Cent.* 1. *p.* 22. *t.* 33.

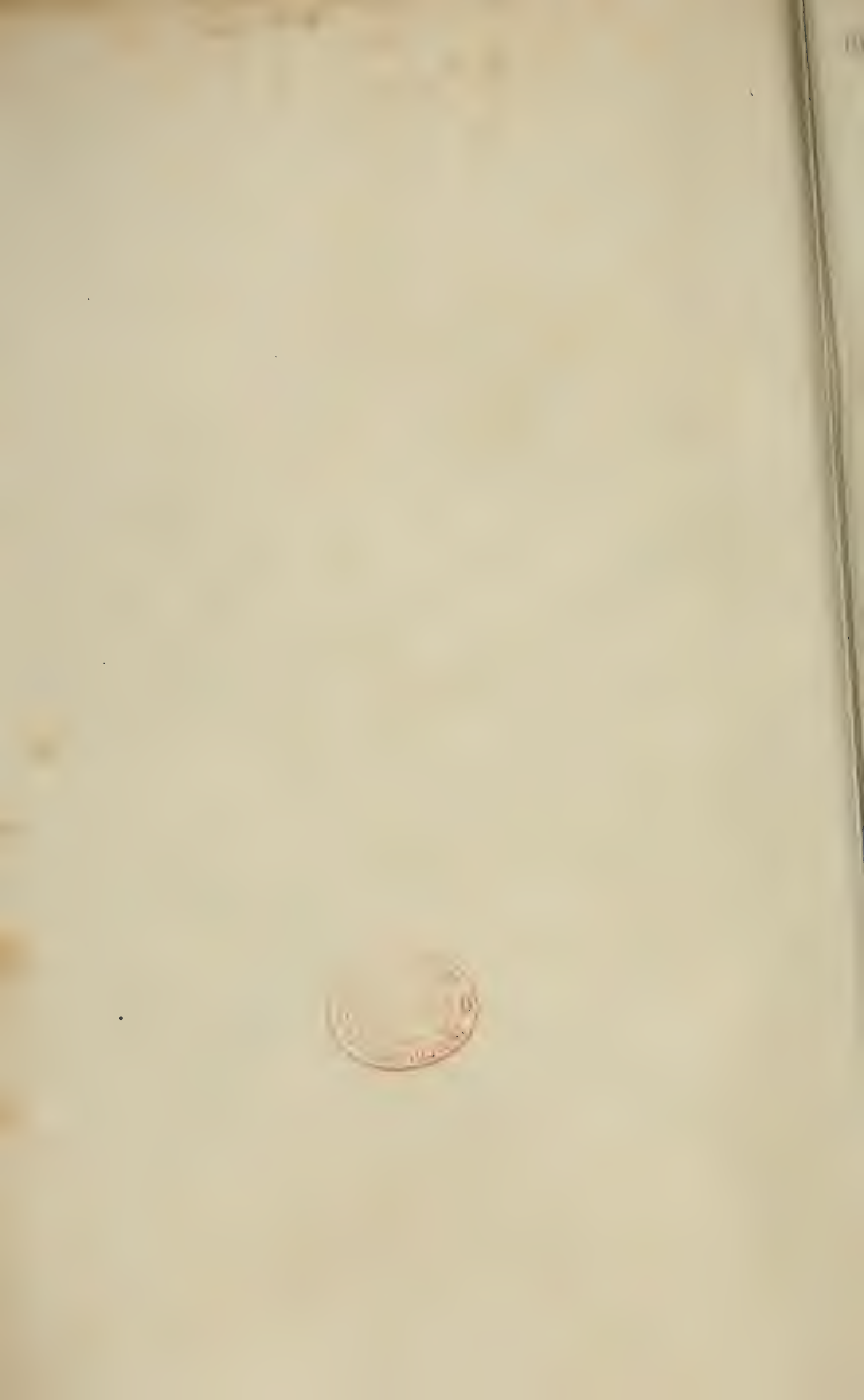
Cette Lysimaque croît naturellement dans les prés en Orient, et sur le Caucase, aux lieux découverts et herbeux. On la cultive en Europe dans les jardins de botanique depuis assez long-temps. Sa tige est droite, anguleuse, haute d'un pied à un pied et demi, divisée dans sa partie supérieure en quelques rameaux, et garnie de feuilles glabres, glauques; les inférieures pétiolées, opposées et en spatule; les supérieures lancéolées et alternes. Les fleurs sont purpurines, disposées au sommet de la tige et des rameaux en épis assez serrés.

Leur calice est composé de cinq folioles persistantes, quelquefois de sept à huit. Leur corolle est monopétale, à cinq divisions profondes, redressées et obtuses. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens insérés à la base de la corolle, et terminés par des anthères un peu saillantes hors de la fleur. L'ovaire est supère, surmonté d'un style et d'un stigmate simples. Le fruit est une capsule globuleuse, à une seule loge s'ouvrant par le sommet en plusieurs valves, et contenant des graines nombreuses, attachées à un réceptacle central.



P. Bessa pinx.

Lysimachia Orientalis.



CORONILLE DE CRÈTE. *CORONILLA CRETICA.* ☉

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, brevis, persistens, 2-labiatus, 5-dentatus; dentibus 2 superioribus subjunctis.* Corolla 5-*petala, papilionacea; vexillo vix alis longiore.* Stamina 10 *diadelpha.* Ovarium *superum.* Legumen *longum, articulatum; articulis 1-spermis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

CORONILLA caule herbaceo, prostrato; foliolis 11-*denis vel* 15-*denis; pedunculis axillaribus, folio brevioribus, basi hispidis,* 5-7-*floris; leguminibus erectis, teretibus, articulatis.*

CORONILLA Cretica. Linn. *Spec.* 1048. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 1154. — Jacq. *Hort. Vind. t.* 25. — Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 122.

CORONILLA Cretica herbacea, flore parvo purpurescente. Tournef. *Coroll.* 44.

Les Coronilles sont des plantes herbacées ou suffrutescentes, dont les fleurs, souvent de couleur jaune, sont disposées plusieurs ensemble, au sommet d'un pédoncule axillaire ou terminal, où elles forment une petite tête ou une petite couronne, ce qui leur a fait donner le nom de *Coronilla*, diminutif du mot latin *corona*, couronne. On en connaît aujourd'hui une vingtaine d'espèces. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire de l'île de Crète, et on la cultive en pleine terre au Jardin du Roi. Elle fleurit en juin, juillet et août.

La racine de cette plante est fibreuse, annuelle; elle produit une ou plusieurs tiges rameuses dès leur base, couchées et étalées sur la terre, presque glabres, longues de deux pieds ou environ. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, ailées avec impaire, composées de onze à quinze folioles opposées, ovales, tronquées à leur sommet, un peu rétrécies en coin à leur base, d'un beau vert, parfaitement glabres. La base de leur pétiole est munie de deux petites stipules lancéolées. Ses fleurs sont petites, mêlées de blanc et de pourpre

clair, disposées cinq à sept ensemble en une sorte d'ombelle portée sur un pédoncule axillaire, plus court que les feuilles et hérissé de poils dans sa partie inférieure. Le calice est monophylle, campanulé, fort court, à cinq dents, dont les deux supérieures plus larges et très-rapprochées. La corolle est papilionacée, composée de cinq pétales; l'étendard ovale-arrondi, rétréci à sa base en un onglet saillant hors du calice; les deux ailes rapprochées, obtuses, à peine plus longues que la carène formée des deux derniers pétales connivens. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies par leurs filamens, placées du côté inférieur de la fleur; et la dixième libre, située au-dessous de l'étendard. L'ovaire est supère, cylindrique, surmonté d'un style sétacé, à stigmate simple. Le fruit est une gousse allongée, êle, cylindrique, articulée, partagée par des cloisons transversales, et renfermant une graine oblongue dans chacune de ses articulations.

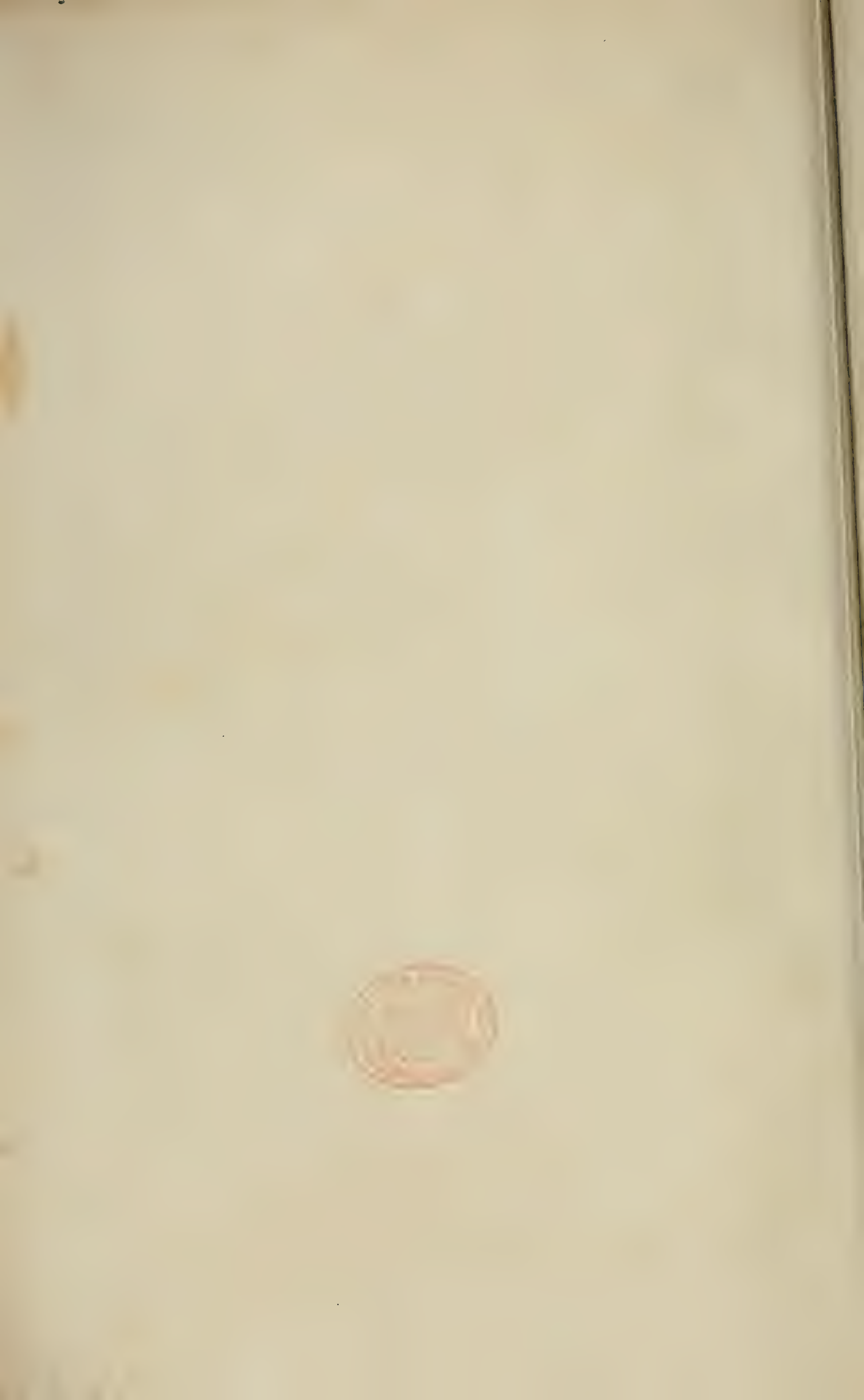
EXPLICATION DE LA PLANCHE 509.

Fig. 1. La corolle partagée en ses différentes parties, l'étendard, les deux ailes et la carène. Fig. 2. Le calice, les étamines et le style.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Coronilla Cretica.



ARDISIA CRÉNELÉ. *ARDISIA CRENULATA.* 5

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Diospyrées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, *persistens*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala*, *calyce major*, 5-*fida*. Stamina 5, *corollæ inserta et ejusdem laciniis opposita*. Ovarium *superum*, *multiloculare*; *stylo stigmateque simplicibus*. Drupula 1-*sperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ARDISIA foliis ovato-oblongis, crenulatis, basi attenuatis; floribus corymbosis, subpaniculatis, terminalibus.

ARDISIA crenulata. PERS. *Synop.* 1. *p.* 233.

ANGUILLARIA crenulata. VENT. *Choix de Plantes*, *pag. et tab.* 5.

L'ARDISIA crénelé est originaire des Antilles, et il y a environ trente ans qu'on le cultive en France. On le plante en pot dans du terreau de bruyère, et on le tient en serre chaude pendant une très-grande partie de l'année; ce n'est que pendant trois à quatre mois de la belle saison qu'on peut l'exposer à l'air libre. Il fleurit en juin et juillet. On le multiplie de marcottes et de graines. Nous l'avons vu au Jardin du Roi et chez M. Boursault.

La tige de cette espèce est cylindrique, haute de deux à trois pieds, partagée en rameaux glabres, nus inférieurement, garnis, dans leur partie supérieure, de quelques feuilles éparses, ovales-oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, persistantes, lisses, luisantes et d'un vert assez foncé en dessus, plus pâles en dessous, crénelées et un peu plus épaisses en leurs bords, portées sur de courts pétioles. Ses fleurs sont petites, pédicellées, réunies au nombre de huit à douze sur des corymbes disposés plusieurs ensemble au sommet des rameaux, et formant une sorte de panicule. Leur calice est monophylle, campanulé, blanchâtre, parsemé de quelques points purpurins, et partagé, au moins jusqu'à moitié, en cinq lobes ovales. La corolle est monopétale, blanche, deux fois plus grande que le calice, divisée profondément en cinq découpures ovales, ouvertes en roue.

Les étamines, au nombre de cinq, sont attachées à la base de la corolle sur des filamens très-courts, chargés d'anthères sagittées, de couleur jaune, et à deux loges longitudinales s'ouvrant sur les côtés. L'ovaire est supère, arrondi, surmonté d'un style subulé, plus long que les étamines, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est un petit drupe charnu, de la grosseur d'une très-petite cerise, et d'un rouge écarlate, contenant un noyau globuleux à coque, mince, renfermant une seule amande de même forme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 510.

Fig. 1. La corolle étalée. Fig. 2. Un fruit coupé horizontalement. Fig. 3. Le noyau séparé de la partie pulpeuse du fruit. Fig. 4. Un pédoncule supportant le calice, l'ovaire et le style. Fig. 5. Les mêmes parties sans le calice. Toutes ces figures sont représentées plus ou moins grossies.



P. Bessa pinx.   Barrois sculp.

Ardisia crenulata.



GIROFLÉE DE MURAILLE. *CHEIRANTHUS CHEIRI.* ♃

Tétradynamie Siliqueuse. Famille des *Crucifères*.

Caractère générique.

Calyx *4-phyllus; foliolis erectis*, 2 *sæpè basi gibbosis.* Corolla *4-petala.* Stamina 6, *quorum 2 breviora.* Ovarium *superum, lineare; stylo brevi; stigmate 2-fido vel 3-fido.* Siliqua *2-valvis*, *2-locularis, polysperma; seminibus planis, plerumquè marginatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

CHEIRANTHUS caule basi suffruticoso, ramoso; foliis lanceolatis, acutis, integerrimis, glabriusculis; siliquis vix tetragonis, subcompressis; seminibus marginatis.

CHEIRANTHUS Cheiri. Linn. *Spec.* 924. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 516. — Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 716.

LEUCOIUM aureum. Matth. *Valgr.* 877.

LEUCOIUM luteum. Dod. *Pempt.* 160.

LEUCOIUM luteum vulgare. C. Bauh. *Pin.* 202. — Tournef. *Inst.* 221. — Moris. *Hist.* 2. *p.* 243. *s.* 3. *t.* 8. *f.* 15.

LEUCOIUM luteum, vulgò Cheiri, flore simplici. J. Bauh. *Hist.* 2. *lib.* 21. *p.* 872.

VIOLA lutea. Fuchs. *Hist.* 458.

β. *LEUCOIUM luteum, pleno flore majus et minus.* C. Bauh. *Pin.* 202. — Tournef. *Inst.* 222.

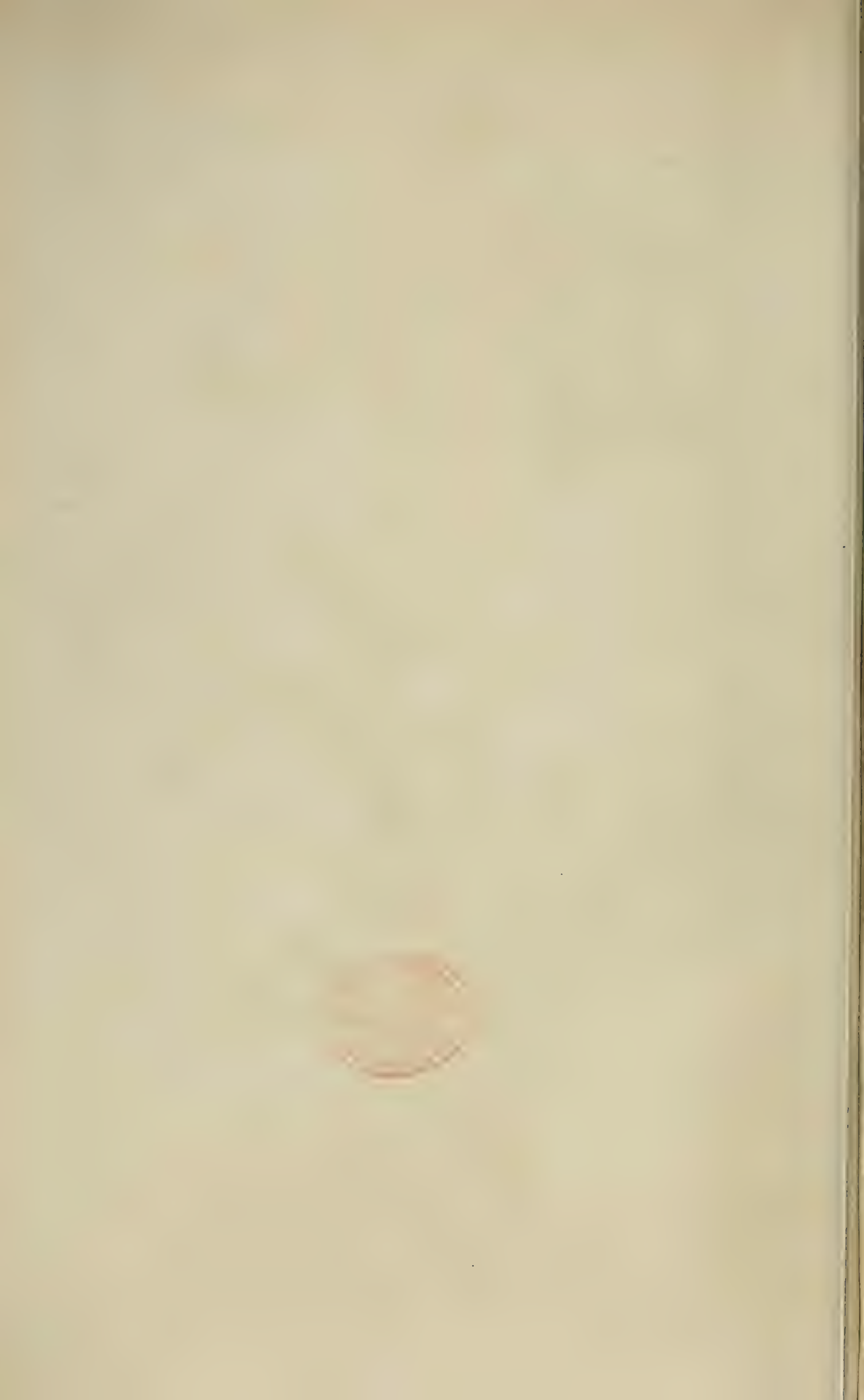
Cette espèce, connue vulgairement sous les noms de Giroflée jaune, de Ravenelle, de Violier jaune, croît naturellement dans les fentes des rochers et des vieux murs. Des lieux sauvages et arides où la nature l'a fait naître, elle a été transportée depuis long-temps dans les jardins, où, par les soins qu'on en a pris, elle est devenue une belle plante, et a fourni plusieurs variétés à fleurs simples ou doubles, deux à trois fois plus grandes que dans l'état sauvage, et dont les couleurs varient depuis le plus beau jaune d'or jusqu'au rouge brun le plus foncé. Il y a même des variétés dont les fleurs sont agréablement mélangées de jaune et de

rouge brun; et ce qui augmente le charme qu'elles produisent à la vue, c'est qu'elles sont toutes douées d'une odeur très-agréable. Les variétés à fleurs doubles se multiplient par boutures à talon, qu'on fait au printemps avec de jeunes rameaux d'un an, dans des pots qu'on tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient reprises, et qu'on rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Les variétés à fleurs simples se multiplient de graines, et les semis sont un moyen d'obtenir de nouvelles variétés. Cette plante fleurit depuis le mois de mars jusqu'en mai et juin.

La racine de la Giroflée de muraille est fibreuse, vivace; elle produit une tige grisâtre, nue, dure et presque ligneuse dans sa partie inférieure, divisée en rameaux feuillés, plus ou moins nombreux, ne s'élevant guère qu'à six pouces ou tout au plus à un pied dans la plante sauvage, et jusqu'à deux pieds dans celle qui est cultivée. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, d'un vert luisant. Ses fleurs sont d'un beau jaune dans le type de l'espèce, d'une odeur agréable, et disposées en grappe au sommet des rameaux. Le calice est formé de quatre folioles droites, dont deux un peu plus larges et renflées à leur base. La corolle est composée de quatre pétales à onglet plus long que le calice, et à limbe ovale, ouvert. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est supère, tétragone, surmonté d'un style très-court, terminé par un stigmate à deux lobes. Le fruit est une silique à peine tétragone, un peu comprimée, longue de vingt-quatre à trente lignes, s'ouvrant en deux valves, et divisée intérieurement en deux loges contenant chacune plusieurs graines ovales, comprimées, roussâtres, entourées d'un rebord membraneux.



Cheiranthus cheiri.



ASTRAGALE ESPARCETTE. *ASTRAGALUS ONOBRYCHIS.* ♃

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, tubulosus*, 5-*dentatus*. Corolla *papilionacea; vexillo alis et carinâ longiore*. Stamina 10 *diadelpha*. Ovarium *superum*. Legumen *breve, subovatum, aut sæpiùs oblongum, polyspermum*, 2-*loculare*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

ASTRAGALUS caule diffuso, pubescente; foliolis lineari-oblongis; floribus spicatis; spicis longè pedunculatis; vexillis flore duplò longioribus.

ASTRAGALUS Onobrychis. Linn. *Spec.* 1070. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 1296. — Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 313. — Pall. *Astrag. p.* 27. *n.* 31.

ONOBRYCHIS spicata, flore purpureo. Bauh. *Pin.* 350

ONOBRYCHIS quibusdam purpureo flore. J. Bauh. *Hist.* 2. *p.* 537.

ONOBRYCHIS prima. Clus. *Hist.* 2. *p.* 239.

Le genre astragale est très-nombreux en espèces; Willdenow, dans le troisième volume de son *Species Plantarum*, en a mentionné 174 espèces; et, deux ou trois années après, en 1807, M. Persoon, dans son *Synopsis Plantarum*, en compte encore 169 espèces, après avoir adopté le genre *Oxytropis*, qui en est démembré et qui renferme lui-même 47 espèces. Depuis dix-sept ans que M. Persoon a publié son ouvrage, le genre astragale s'est encore augmenté, et aujourd'hui il renferme plus de deux cents espèces. Celle que nous avons fait figurer croît naturellement dans les prés secs des montagnes, dans le midi de la France, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, etc. On la plante en pleine terre dans les jardins, et on la multiplie de graines ou de racines éclatées. Elle fleurit en juin et juillet.

La tige de l'Astragale Esparcette est cylindrique, rameuse dès sa base et étalée sur la terre, longue d'un pied et demi à deux pieds,

un peu redressée dans sa partie supérieure, garnie de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, munies de deux stipules à la base du pétiole, et composées de vingt-cinq à trente-trois folioles oblongues-linéaires, légèrement pubescentes. Ses fleurs sont purpurines, disposées, au nombre de trente et plus, en épis serrés, longs de deux à trois pouces, portés sur des pédoncules plus longs que les feuilles, et disposé dans les aisselles de celles-ci. Chaque fleur est presque sessile, munie à sa base d'une bractée lancéolée-linéaire. Le calice est monophylle, tubulé, un peu comprimé sur les côtés, découpé à son bord en cinq dents subulées, inégales. La corolle est papilionacée, à cinq pétales, dont le supérieur forme l'étendard presque droit, moitié plus long que les deux pétales latéraux, ou les ailes, qui sont oblongs, couchés sur la carène qui est un peu plus courte, obtuse à son sommet, et composée des deux autres pétales soudés ensemble dans presque toute leur longueur, et seulement distincts à leur base. Les étamines, au nombre de dix, ont neuf de leurs filamens réunis inférieurement en une lame qui forme une demi-gaîne au-dessous de la face inférieure du pistil; la dixième étamine est libre, opposée aux neuf autres; tous les filamens sont terminés par de petites anthères ovales, d'un jaune foncé. L'ovaire est supère, cylindrique, surmonté d'un style subulé, légèrement recourbé vers son extrémité, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est un légume droit, court, pointu, pubescent, partagé intérieurement en deux loges par une cloison parallèle aux valves, et formée par un repli provenant de la suture supérieure; chaque loge renferme plusieurs graines réniformes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 512.

Fig. 1. Le calice et le style. Fig. 2. La corolle partagée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 3. Les étamines et le pistil.



Astragalus onobrychis



PRIMEVÈRE DE CHINE. *PRIMULA SINENSIS*.♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Primulacées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus*. Corolla 1-*petala, infundibuliformis; tubo elongato, nudo; limbo 5-fido*. Stamina 5. Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate capitato*. Capsula 1-*locularis*, 10-*valvis, polysperma; seminibus receptaculo centrali, libero affixis*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PRIMULA foliis petiolatis, villosis, cordatis, lobatis, crenatis; floribus umbellatis; umbellâ proliferâ; calycibus inflatis.
PRIMULA Sinensis. *Hortulan.*, *non* LOUREIRO, *Flor. Coch.* 1. *p.* 128.
PRIMULA semperflorens. NOB.

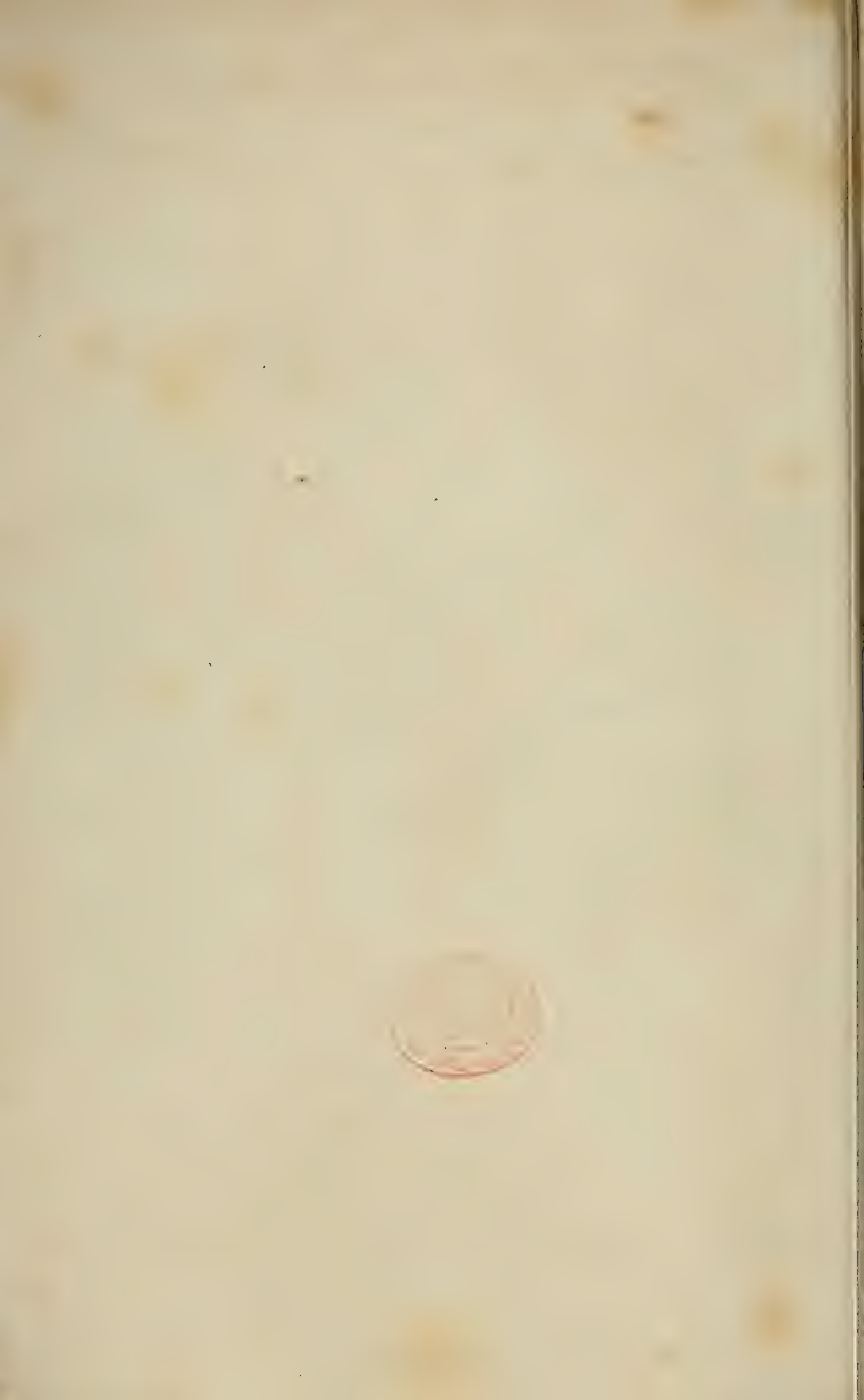
LOUREIRO, dans sa Flore de Cochinchine, a donné le nom de *Primula Sinensis* à une espèce qui diffère évidemment de celle que nous publions aujourd'hui, et que M. Noisette a rapportée l'an dernier d'Angleterre. Les principales différences que présente la Primevère de Loureiro, comparée avec la nôtre, c'est que ses feuilles sont ovales, très-entières; ses fleurs moins nombreuses, en ombelle simple, garnie d'un involucre composé seulement de deux folioles; enfin ses corolles ont les découpures de leur limbe aiguës et entières. La jolie espèce que nous allons décrire, fleurissant à ce qu'il paraît toute l'année, puisqu'elle a donné des fleurs pendant toute la belle saison chez M. Noisette, et qu'en ce moment (30 janvier 1825) nous venons encore d'en voir plusieurs pieds, les uns en pleine floraison, les autres avec de nouveaux boutons plus ou moins développés, nous proposons de lui donner le nom de *Primula semperflorens*. Jusqu'à présent on tient cette plante dans la serre chaude; mais nous croyons qu'elle pourra passer en serre tempérée. On la multiplie en éclatant les racines des pieds un peu forts. Si on parvient à en obtenir des graines mûres, et que ces graines produisent des variétés dans les couleurs comme l'a fait la Primevère

élevée, cette nouvelle espèce, qui présente déjà beaucoup d'agrément à cause de sa floraison perpétuelle, deviendra encore plus précieuse pour les amateurs.

La racine de la Primevère de Chine, ou toujours fleurie, est fibreuse, vivace; elle produit huit à dix feuilles cordiformes, velues, molles au toucher, parsemées de glandes très-fines, qu'on n'aperçoit bien qu'à la loupe, et qui les rendent légèrement visqueuses. Ces feuilles, portées sur de longs pétioles velus, rougeâtres, sont découpées en neuf à onze lobes peu profonds, obtus, crénelés. Du milieu de ces feuilles s'élèvent successivement trois à quatre hampes, ou même plus, axillaires, cylindriques, droites, velues, hautes de six à huit pouces, terminées par autant de fleurs d'une odeur légère et agréable, longuement pédonculées, disposées en ombelles, munies, chacune à leur base, d'une petite bractée linéaire. Du centre de cette ombelle naît une seconde ombelle qui s'élève à quatre ou cinq pouces au-dessus de la première, et de la seconde il en naît souvent une troisième. Le calice est monophylle, velu, renflé à sa base, resserré à son orifice, presque conique, partagé à son bord en cinq dents courtes et aiguës. La corolle est monopétale, infondibuliforme, d'une couleur purpurine, claire, ou lilas, jaunâtre à la gorge, ayant son tube plus long que le calice, enflé dans sa partie supérieure, et son limbe plan, partagé profondément en cinq découpures ovales, échancrées en cœur à leur sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont presque sessiles, insérées dans la partie renflée du tube, et terminées par des anthères oblongues, aiguës. L'ovaire est supère, cylindrique, court, surmonté d'un style plus petit que le tube de la corolle, et terminé par un stigmate globuleux. Le fruit est une capsule ovale, à une seule loge, s'ouvrant par le sommet en dix valves, et contenant des graines nombreuses, arrondies, attachées à un placenta libre et central.



Primula Sinensis.



ÉBÈNE DE CRÈTE. *EBENUS CRETICA.* 5

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus ; dentibus subulatis*. Corolla *papilionacea*, *longitudine calycis*. Stamina 10 ; *filamentis omnibus connatis in vaginam, apicibus distinctis*. Ovarium *superum, subrotundum*, *villosum*. Legumen *ovatum*, 1-*spermum*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

EBENUS caule fruticoso ; foliis ternatis quinatisve, sericeis ; floribus densè spicatis.

EBENUS Cretica. Linn. *Spec.* 1076.

EBENUS Cretica. Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 204. —Wild. *Spec.* 3. *p.* 1019.

BARBA JOVIS Cytisi folio, flore rubello. Barrel. *Rar.* 1389. *t.* 377 *et* 913.

CYTISUS incanus Creticus. Bauh. *Pin.* 390.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec l'arbre qui fournit le bois d'Ébène du commerce, et qui appartient au genre Plaqueminier. Celle dont il est ici question n'est qu'un arbuste dont Linné avait fait le type de son genre *Ebenus;* mais qui n'a pas été conservé par MM. de Lamarck, de Jussieu et Willdenow, et qu'ils ont rapporté aux *Anthyllis*. Quoi qu'il en soit, la plante que Linné a nommée *Ebenus Cretica*, est un arbuste qui fait un charmant effet par son feuillage soyeux, comme argenté, et par ses fleurs d'une jolie couleur purpurine. On la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit en juin et juillet. On la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle peut se multiplier de graines et de marcottes.

La tige de cette espèce est un arbuste de trois à quatre pieds de hauteur ; elle se divise en rameaux tortueux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois à cinq folioles oblongues, couvertes d'un duvet soyeux qui les rend d'un blanc argenté, surtout dans leur jeunesse. Ces feuilles sont accompagnées à leur base de deux stipules ovales, aiguës, un peu scarieuses et semi-amplexicaules.

Les feuilles sont d'un pourpre clair, de grandeur médiocre, nombreuses, disposées à l'extrémité des rameaux en épis serrés, longs de deux à trois pouces. Chaque fleur est munie à sa base d'une bractée ovale-lancéolée, aiguë, presque glabre, un peu scarieuse, ciliée en ses bords, caduque. Le calice est monophylle, très-velu, aussi long que la corolle, divisé jusqu'aux deux tiers en cinq dents subulées, presque égales. La corolle est papilionacée, à étendard arrondi, entier, à peine plus long que la carène formée de deux pétales si rapprochés par leur côté inférieur, qu'ils paraissent n'en former qu'un seul; les deux autres pétales, ou les ailes, sont très-courts, oblongs, un peu élargis à leur sommet. Les étamines, au nombre de dix, ont tous leurs filamens connés, dans les trois quarts de leur longueur, en une gaîne cylindrique qui enveloppe le pistil; leur partie supérieure est seule libre, et porte à son sommet de petites anthères jaunes et ovales. L'ovaire est supère, arrondi, velu, surmonté d'un style filiforme, recourbé, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une gousse ovale, contenant une seule graine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 514.

Fig. 1. La corolle divisée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 2. Les étamines. Fig. 3. Le pistil. Fig. 4. Le calice et la bractée qui est à sa base.



P. Bessa pinx. *Barrois sculp.*

Ebenus Cretica.



RENONCULE ASIATIQUE. *RANUNCULUS ASIATICUS.* ♄

Polyandrie-Polygynie. Famille des *Renonculacées.*

Caractère générique.

Calyx 5-*phyllus, deciduus.* Corolla 5-*petala; unguibus foveâ intùs excavatis.* Stamina *plurima.* Ovaria *supera, numerosa in capitulum collecta.* Capsulæ *numerosæ, muticæ,* 1-*spermæ, indehiscentes.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

RANUNCULUS caule erecto, simplici, vel infernè, ramoso; foliis ternatìm biternatìmque incisis; laciniis dentatis aut inciso-trifidis; calycibus patentibus, demùm reflexis; capsulis in spicam cylindricam collectis.

RANUNCULUS Asiaticus. Linn. *Spec.* 776. — Willd. *Spec.* 2 *p.* 1318. — Decand. *Regn. Veget.* 1. *p.* 261.

RANUNCULUS Asiaticus vulgò dictus. Tourn. *Inst.* 287.

RANUNCULUS grumosâ radice, flore simplici, etc. C. Bauh. *Pin.* 181.

Le genre Renoncule est très-nombreux; on en compte aujourd'hui plus de cent cinquante espèces, dont environ le tiers croît naturellement en France, et dont beaucoup des autres appartiennent encore à l'Europe.

C'est à l'habitation ordinaire des espèces les plus communes dans les lieux humides et marécageux, comme la grenouille (*Rana*), que le genre doit son nom latin de *Ranunculus.* Mais nous ne nous occuperons dans cet article que de la Renoncule la plus recherchée des amateurs, celle qui a reçu des botanistes le nom de *Ranunculus Asiaticus.* Les premières plantes de cette espèce ont, dit-on, été apportées en Europe par les Croisés; mais ce ne fut que sous le règne de Mahomet IV, empereur des Turcs, que les belles variétés se répandirent dans nos jardins. Ce prince, connu par sa passion pour la chasse, eut aussi le goût des fleurs, qui lui fut inspiré par son visir Cara-Mustapha, qui entreprit en vain le siége de Vienne en 1683. Devenu fleuriste, il fit bientôt rassembler dans les jardins du sérail tout

ce que Candie, Chypre, Rhodes et Damas possédaient de plus beau et de plus curieux en Renoncules. Ces fleurs y furent pendant long-temps exclusivement renfermées, parce que Mahomet les faisait garder presque avec autant de soin que ses femmes. Mais la soif de l'or tenta les bostangis ; ils se laissèrent séduire par les ambassadeurs qui firent passer des griffes de Renoncule à leur cour, et par plusieurs riches négocians qui en envoyèrent à leurs amis. Marseille en devint le premier dépôt. C'est ainsi que les Renoncules se sont répandues de proche en proche ; les amateurs en ont multiplié par les semis les variétés à l'infini, et le patient et laborieux Hollandais en a fait le premier, ainsi que de plusieurs autres fleurs, une branche de commerce.

Aujourd'hui la Renoncule asiatique est connue de tous les amateurs de jardinage ; elle est une des plantes qui fait un des plus beaux ornemens des parterres par la forme gracieuse de ses fleurs, et par l'éclat et la variété infinie de nuances qu'elle offre dans ses couleurs. Sa racine, qu'on nomme vulgairement griffe, est composée de plusieurs petits tubercules allongés, réunis en faisceau ; elle produit trois à quatre feuilles radicales, glabres ou à peine pubescentes, pétiolées, une ou deux fois incisées, ou découpées plus ou moins profondément en trois lobes dentés, ou même laciniés. Du milieu de ces feuilles s'élèvent une ou deux tiges droites, hautes de huit pouces à un pied et demi, simples, terminées par une seule fleur, quelquefois chargées au tiers ou à la moitié de leur hauteur d'un rameau également uniflore. Les fleurs dans l'état de nature sont simples, composées d'un calice de cinq folioles, d'une corolle de cinq pétales, d'un grand nombre d'étamines plus courtes que la corolle, et de beaucoup d'ovaires réunis en tête ; à ces derniers succèdent des capsules monospermes, indéhiscentes, ramassées en un épi cylindrique. Ces fleurs, telles qu'on les trouve dans l'état sauvage, nous sont peu connues ; parce que, la plante étant cultivée dans les jardins depuis long-temps et ayant fourni par les semis et la culture d'innombrables variétés à fleurs doubles et semi-doubles, les variétés simples, beaucoup moins belles, ont été négligées. Les fleurs dans les variétés doubles et semi-doubles, conservées pour l'ornement des jardins, sont grandes, larges de deux à trois pouces, et on en distingue deux races principales. Dans la première, les fleurs, nommées *Renoncules pivoines*, sont entièrement doubles ou pleines, toutes les étamines sont changées en pétales, et les ovaires sont le plus souvent avortés et changés en une sorte de bouton foliacé et pétaloïde. Ces fleurs ne varient par les couleurs que du rouge au jaune plus ou moins foncé. Dans la seconde race, dont les plantes sont nommées *semi-doubles*,



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Ranunculus Asiaticus, Var.



les fleurs ne sont jamais entièrement pleines; les pétales sont plus ou moins multipliés, mais il reste toujours assez d'étamines pour féconder les ovaires qui deviennent des graines au moyen desquelles on peut multiplier la plante autant qu'on le désire. Aussi a-t-on obtenu dans les semi-doubles des fleurs de presque toutes les couleurs possibles. On en a de blanches, de jaunes, d'orangées, de rouges, de violettes, de pourpres plus ou moins foncées, de noirâtres; M. Féburier assure même en avoir obtenu de vertes, et on en a qui sont panachées ou nuancées de deux, trois ou plusieurs couleurs à la fois. Il n'y a que la couleur bleue qui n'a point encore été observée dans ces fleurs.

Comme pour les Anémones, les Jacinthes, les Tulipes, etc., les fleuristes distinguent les variétés des semi-doubles par divers noms tirés de ceux des dieux ou personnages de la fable, des rois, des hommes célèbres, etc., ou plus rarement par des dénominations empruntées à la couleur des fleurs, et presque toujours accompagnées d'épithètes plus ou moins pompeuses. Ainsi, parmi les premières on a l'*Apollon*, la *Diane*, la *Calypso*, le *François premier*, la *Marie-Stuart*, la *Comtesse d'Artois*, le *Monarque de France* , la *Reine de Moscou*. le *Victorieux*, le *Don Quichotte*, le *Grand-Visir*, la *Gloire de Hollande*, la *Gloire des Fleurs*, etc. Parmi celles dont la dénomination a des rapports avec la couleur des corolles, on trouve : le *Soleil d'Or*, la *Toison d'Or*, la *Rose blanche*, le *Pourpre admirable*, le *Café brun*, l'*Aigle noir*, le *Manteau pourpre*, le *Roi des Maures*.

Les Renoncules pivoines et les semi-doubles ont besoin d'une terre légère, substantielle et fraîche. Si le terrain qu'on leur destine contient beaucoup de pierres, il faut le passer à la claie ; s'il est de bonne nature par lui-même, on se contente quelques mois à l'avance de le faire bien labourer et de le fumer en y mêlant une certaine quantité d'engrais bien consommés ; et, au moment de la plantation, on laboure de nouveau la terre pour la rendre le plus meuble possible.

C'est en plates-bandes ou planches larges de quatre ou cinq pieds, et plus ou mois longues selon le plan général du jardin, qu'on plante les Renoncules et les Semi-Doubles, sans les mélanger avec d'autres plantes. Pour que la plantation soit régulière, on trace au cordeau des lignes longitudinales et d'autres transversales, à quatre, cinq ou six pouces les unes des autres, selon que la terre est plus substantielle ou plus légère. Lorsque les lignes sont tracées sur chaque planche, on place, à tous les points d'intersection des lignes, une griffe, et on l'enfonce dans un trou fait au plantoir à deux pouces de profondeur, en ayant le soin de la tenir entre les doigts en l'enfonçant, afin de la

placer perpendiculairement, l'œil en dessus, et de l'empêcher de se rompre. Lorsque toutes les griffes sont placées, on recouvre de terreau bien consommé et on finit par unir le terrain avec le râteau.

Les amateurs de Renoncules, qui en ont de grandes collections, disposent leurs plantes dans les planches, en mélangeant les couleurs de manière à en faire ressortir les nuances le plus qu'il est possible, en plaçant à côté l'une de l'autre des variétés dont les couleurs contrastent.

On plante des Renoncules et des Semi-Doubles depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de juillet ou au commencement d'août, et par ce moyen on peut avoir de ces plantes en fleurs depuis le milieu du printemps jusqu'à la fin de l'été. Les plantations faites avant l'hiver ont besoin d'être garanties des fortes gelées au moyen de paille ou de litière dont on couvre les planches, et qu'on relève dès que le temps est plus doux. Au printemps, lorsque les feuilles sont sorties de terre, ces plantes ont besoin d'être sarclées pour les débarrasser des mauvaises herbes, et d'être arrosées lorsque le temps est sec, afin d'entretenir la terre fraîche jusqu'au moment de la floraison.

Dès que les tiges et les feuilles sont sèches, on relève les griffes de terre, on en détache les débris de tiges ou de feuilles qui y tiennent encore, et on les serre dans un lieu sec jusqu'au moment de les replanter l'année suivante.

Les Renoncules pivoines ne donnent point de graines, et on ne peut les multiplier que par le moyen des jeunes griffes que produisent les anciennes ; mais les semi-doubles fournissent beaucoup de graine, et par les semis qu'on en fait on obtient chaque année de nouvelles variétés.



P. Bessa pinx | *Barrois sculp*

Ranunculus Asiaticus, Var.



LYCHNIDE BRILLANTE. *LYCHNIS FULGENS*. ♃

Décandrie-Pentagynie. Famille des *Caryophyllées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, tubulosus, nudus*, 5-*dentatus*. Corolla 5-*petala; petalis unguiculatis, fauce sæpiùs coronatâ, limbo subbifido*. Stamina 10. Ovarium *superum*. Capsula 5-*locularis, polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LYCHNIS caule piloso; foliis ovato-lanceolatis, ciliatis; floribus fasciculatis, terminalibus; calycibus lanatis; petalis quadrifidis; laciniis exterioribus subulatis.

LYCHNIS fulgens. FISCH. in SIMS. *Bot. Mag. t.* 2104.—DECAND. *Prod.* 1. *p.* 386.

CETTE belle espèce de Lychnide est originaire de la Sibérie. C'est une acquisition d'autant plus précieuse pour nos jardins, que cette plante ne craint pas le froid, et qu'on n'a pas besoin de la rentrer dans la serre pendant l'hiver. Cependant, comme elle n'est pas encore commune, on l'a cultivée jusqu'à présent en terre de bruyère. On la multiplie de graines, de boutures et de racines éclatées. Nous l'avons vue chez M. Cels. Elle fleurit en mai, juin, juillet et août.

La racine de la Lychnide brillante est vivace; elle produit une tige cylindrique, droite, simple ou peu rameuse, haute d'un pied à un pied et demi, chargée de poils courts, nombreux, blanchâtres, et garnie de feuilles opposées, sessiles, semi-amplexicaules, presque glabres, ciliées en leurs bords. Les fleurs sont d'un rouge vif de vermillon, larges de dix-huit à vingt lignes, portées sur des pédoncules courts, et disposées, au nombrede sept ou environ, en une cime terminale, d'un aspect magnifique. Leur calice est monophylle, tubulé, anguleux, un peu laineux, terminé par cinq dents aiguës. La corolle est composée de cinq pétales à onglets de la longueur du calice, et à limbe plan, quadrifide, dont les deux divisions extérieures sont très-étroites, presque subulées, et dont la base est munie de deux appendices qui forment, dans leur ensemble avec les appendices des autres pé-

tales, une sorte de petite couronne au centre de la fleur. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens filiformes, un peu plus longs que les onglets des pétales; dans les fleurs que nous avons analysées, cinq de ces filamens étaient stériles, les cinq autres portaient des anthères ovales-oblongues à deux loges. L'ovaire est supère, ovoïde, un peu anguleux, porté sur un pédicule particulier, et surmonté de cinq styles subulés, chargés chacun d'un stigmate latéral, velu, occupant presque toute leur longueur. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 517.

Fig. 1. L'ovaire, les styles, une étamine et le pédicule particulier qui porte le pistil.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Lychnis fulgens.

GALÉGA GRANDIFLORE. *GALEGA GRANDIFLORA.* ♄

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, 5-dentatus; dentibus acutis, subæqualibus.* Corolla *papilionacea.* Stamina 10, 2-*adelpha.* Ovarium *superum.* Legumen *oblongum, rectum, subcompressum, polyspermum, ad singula semina sæpè nodosum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

GALEGA caule erecto, fruticoso; foliis pinnatis; foliolis oblongis, mucronatis, subtùs subpubescentibus; stipulis ovatis, acuminatis; racemo terminali, 4-5-floro; leguminibus ciliatis, patentibus.

GALEGA grandiflora. Thunb. *Prod.* 134. — Vahl. *Symb.* 2. *p.* 84. — Ait. *Hort. Kew.* 3. *p.* 70. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 1244.

GALEGA rosea. Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 599.

Le Galéga grandiflore est originaire du cap de Bonne-Espérance, et, quoiqu'il y a plus de quarante ans il fût déjà cultivé chez M. Cels le père, il n'est cependant encore que peu répandu; il mérite de l'être davantage. Ses fleurs, plus grandes que dans la plupart des autres espèces, font un joli effet; elles paraissent en juillet et août. On le plante en pot dans du terreau de bruyère, et on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Il se multiplie de graines. Nous l'avons vu chez M. Noisette.

Sa tige est ligneuse, cylindrique, un peu flexueuse, haute de trois à cinq pieds, divisée en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composée de neuf à onze folioles ovales-oblongues, mucronées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous. Ces feuilles sont accompagnées à leur base de deux stipules larges, presque cordiformes, aiguës. Ses fleurs sont purpurines, assez grandes, attachées à de courts pédicelles, et rapprochées, quatre à cinq ensemble, en une grappe courte, portée sur un pédoncule allongé, droit et placé à

l'extrémité des rameaux. Chacune de ces fleurs est munie à sa base d'une bractée ovale, presque cordiforme, très-aiguë. Leur calice est monophylle, campanulé, divisé jusqu'à moitié en cinq dents aiguës, presque égales, mais les deux supérieures sont très-rapprochées et paraissent souvent se confondre en une seule. La corolle est papilionacée, à étendard ovale, d'un rouge plus foncé que le reste de la fleur, à peine plus grand que les deux ailes qui sont oblongues, étroites, inclinées sur la carène qui est comprimée et presque égale aux autres parties. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf ont leurs filamens réunis, dans la plus grande partie de leur longueur, en une gaîne comprimée et enveloppant l'ovaire. Celui-ci est supère, allongé, surmonté d'un style court, velu, montant, terminé par un stigmate simple. Le fruit est un légume linéaire, comprimé, velu sur ses bords, contenant quinze graines ou environ.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Galega grandiflora.



VOLKAMIER ÉCARLATE. *VOLKAMERIA COCCINEA.* ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Verbénacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *tubulosus*, *5-fidus vel subinteger.* Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo 5-partito*, *subæquali*, *patente.* Stamina 4, *didynama*, *exserta.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmate 2-fido.* Bacca *fœta nuce geminâ*, *utrâque 2-loculari*, *2-spermâ.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

VOLKAMERIA foliis cordatis, glabris; floribus paniculatis, terminalibus; bracteis, pedunculis, calycibus corollisque concoloribus.

CETTE espèce de Volkamier a été introduite en France, l'année dernière, par M. Noisette qui l'a fait venir d'Angleterre, où on la cultive depuis 1822. Nous l'avons vue en fleur dans la serre chaude au mois d'août; ses panicules, d'un rouge magnifique, sont du plus superbe effet, et peu de plantes ont autant d'éclat. On la multiplie de boutures et de drageons enracinés.

La tige du Volkamier écarlate est légèrement tétragone, haute de trois pieds ou davantage, nue dans la plus grande partie de son étendue, garnie seulement, dans sa partie supérieure, de feuilles cordiformes, opposées, entières, glabres des deux côtés, d'un vert assez foncé en dessus, plus pâle en dessous, munies de plusieurs nervures, et chargées de nombreux points écailleux, blanchâtres, seulement visibles à la loupe. Ces feuilles, portées sur des pétioles cylindriques, traversés dans toute leur longueur par un sillon longitudinal peu profond, sont grandes, larges de six pouces sur autant et plus de longueur; mais les supérieures vont toujours en diminuant de grandeur, et celles de la base de la grappe n'ont plus que quelques lignes. Les fleurs sont d'un rouge écarlate éclatant, portées sur des pédoncules rameux, opposés, disposés par étages, et forment au sommet de la tige ou des rameaux une magnifique panicule terminale, quelquefois pyramidale, d'autrefois un peu resserrée en co-

519

rymbe. Les pédoncules, les bractées linéaires qui sont à la base de chaque ramification des pédoncules, ainsi que les calices, sont d'un rouge éclatant comme les corolles. Le calice est monophylle, partagé profondément en cinq découpures ovales-lancéolées. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube une fois plus long que le calice, et à limbe partagé jusqu'à la base en cinq découpures oblongues, presque égales, très-ouvertes et même irrégulièrement roulées en dehors. Les étamines sont au nombre de quatre, un peu inégales, à filamens une fois plus longs que la corolle, de la même couleur qu'elle, inclinés, terminés par des anthères oblongues, vacillantes, à deux loges longitudinales, contenant un pollen brunâtre. L'ovaire est supère, globuleux, surmonté d'un style droit, horizontal, filiforme, de la longueur des filamens, terminé par un stigmate aigu, ou à peine bifide quand on le voit à la loupe.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Volkameria coccinea.

GNAPHALE DU NÉPAUL. *GNAPHALIUM NEPALENSE.* ♃

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Flosculeuses.*

Caractère générique.

Calyx communis *imbricatus; squamis marginalibus scariosis, coloratis.* Flores *flosculosi.* Corollulæ *hermaphroditæ, tubulosæ, interdum femineis apetalis mixtæ.* Stamina 5 *in hermaphroditis; antheris in tubum coalitis.* Ovarium *inferum; stylo filiformi; stigmate bifido.* Semen *pappo capillari seu plumoso coronatum.* Receptaculum *nudum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

GNAPHALIUM caule herbaceo; foliis oblongo-lanceolatis, basi amplexicaulibus, subtùs sericeis; floribus corymbosis, terminalibus; squamis calycinis albidis, erectis, ovato-lanceolatis.

Le genre *Gnaphalium* est nombreux; on en compte aujourd'hui cent quatre-vingt-dix espèces; mais une assez grande quantité de ces plantes n'a été souvent réunie ensemble que d'après l'apparence trompeuse du port et des formes extérieures, et plusieurs d'entre elles offrent fréquemment des différences remarquables dans le caractère générique. Gœrtner, M. Robert Brown, et surtout M. Cassini, ont cru remédier à cet inconvénient en établissant, d'après une analyse plus exacte et plus sévère des parties de la fructification, un certain nombre de genres nouveaux que nous croyons inutile d'énoncer ici, mais dont on pourra prendre une idée au mot Gnaphale du Dictionnaire des Sciences naturelles, vol. 19, p. 115. Tout ce que nous dirons, c'est que les caractères que M. Cassini donne à ses nouveaux genres, quoiqu'il les prétende plus exacts, ne nous paraissent guère propres à éclaircir la confusion qui règne dans l'ensemble des cent quatre-vingt-dix espèces de l'ancien genre *Gnaphalium;* parce que ces caractères sont le plus souvent très-minutieux, difficiles à voir, et nous avouons même n'avoir su déterminer auquel des treize genres de cet auteur, car il n'en a pas moins que cela, pouvait se rapporter le Gnaphale qui fait le sujet de cet article. Quoi qu'il en soit, cette espèce

est originaire du Népaul, et elle a été introduite l'an dernier en France, par M. Noisette, chez lequel nous l'avons vue en fleur dans les mois d'août et de septembre. On la multiplie de graines et de boutures, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver.

La racine du Gnaphale du Népaul est fibreuse, vivace; elle donne naissance à une ou plusieurs tiges cylindriques, droites, simples inférieurement, un peu rameuses dans leur partie supérieure, entièrement chargées d'un duvet pareil à celui du dessous des feuilles. Celles-ci sont oblongues-lancéolées, sessiles, amplexicaules, vertes en dessus, légèrement duveteuses, entièrement recouvertes en dessous d'un duvet court, soyeux, blanc et doux au toucher. Ses fleurs sont de grandeur médiocre, pédonculées, disposées en petits corymbes à l'extrémité de la tige et des rameaux. Chaque fleur en particulier se compose d'un calice commun arrondi, à huit ou neuf rangs d'écailles ovales-lancéolées, droites, imbriquées, scarieuses, luisantes, blanchâtres, et de beaucoup de petits fleurons qui nous ont tous paru être hermaphrodites. Ces petits fleurons sont grêles, de couleur jaune, portés chacun sur un ovaire infère, et réunis ensemble sur un réceptacle commun et nu. Chaque ovaire devient une petite graine oblongue, couronnée par une aigrette de poils simples.



P. Bessa pinx.

Barrois sculp.

Gnaphalium Nepalense.



FRANCHIPANIER BLANC. *PLUMERIA ALBA.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées.*

Caractère générique.

Calyx *parvus, obtusè 5-fidus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis; tubo longo, sensìm ampliato, limbo obtusè 5-partito, patente.* Stamina 5; *antheris conniventibus.* Ovarium *superum*, 2-*fidum; stylo brevi; stigmate* 2-*fido.* Folliculi 2 *deorsùm flexi, longi, ventricosi; seminibus margine menbranaceo alatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PLUMERIA caule arboreo; foliis ovato-lanceolatis; floribus corymbosis, terminalibus; pedunculis supernè tuberculosis.

PLUMERIA alba. Linn. *Spec.* 306. — Willd. *Spec.* 1. *p.* 1242. — Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 541. — Jacq. *Amer.* 36. *t.* 174. *f.* 12.

PLUMERIA flore niveo, foliis longis angustis et acuminatis. Plum. *Spec.* 20. *ic.* — Burm. *Amer. t.* 231.

APOCYNUM Americanum frutescens, longissimo folio, flore albo odoratissimo. Commel. *Hort.* 2. *p.* 47. *t.* 24.

NERIUM arboreum altissimum, folio angusto, flore albo. Sloan. *Jam.* 154. *hist.* 2. *p.* 62.

Les Franchipaniers sont des arbres ou des arbrisseaux à suc propre lactescent, dont les feuilles sont éparses et ramassées au sommet des rameaux, et dont les fleurs, communément d'un bel aspect et d'une odeur agréable, sont pédonculées et disposées en cime lâche au sommet des rameaux. On en connaît maintenant dix-sept espèces toutes exotiques. Celle que nous allons décrire croît naturellement aux Antilles. Le suc laiteux qui sort de la moindre écorchure qu'on fait soit à l'écorce, soit aux feuilles de cette plante, est très-âcre et d'une grande causticité; on l'emploie à Saint-Domingue pour brûler les verrues. En France, le Franchipanier blanc se cultive dans les serres chaudes, où il fleurit en juillet et août. Il se multiplie de graines et de boutures. Nous l'avons vu chez M. Noisette.

La tige du Franchipanier blanc est ligneuse, haute, dans son pays

natal, de douze à quinze pieds, partagée dans sa partie supérieure en une cime lâche, médiocrement rameuse. Ses rameaux sont nus dans une grande partie de leur étendue, marqués par les cicatrices des anciennes feuilles qui rendent leur surface un peu raboteuse, et ils se terminent chacun par une touffe de feuilles ovales-lancéolées, pétiolées, éparses, rapprochées les unes des autres, glabres des deux côtés, d'un vert foncé en dessus, longues d'un pied et plus en y comprenant le pétiole qui est cylindrique et qui se prolonge sur le corps de la feuille en une nervure longitudinale très-saillante. Les fleurs sont d'un beau blanc, marquées de jaune clair à la base des découpures de la corolle, douées d'une odeur agréable et très-pénétrante, portées sur des pédoncules rameux, épais, tuberculeux, et disposées en un beau corymbe terminal. Le calice est très-court, à cinq divisions arrondies. La corolle est monopétale, infondibuliforme, ayant inférieurement la forme d'un tube allongé, grêle, un peu renflé à sa base, et s'épanouissant en un limbe grand, contourné avant son développement, divisé en cinq découpures ovales-oblongues, obliques, ouvertes, plus longues que le tube. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens très-courts, insérés à la base du tube dans sa partie renflée, et terminés par des anthères oblongues, aiguës, conniventes. L'ovaire est supère, arrondi, bifide, surmonté d'un style également bifide, plus court que les étamines, et terminé par deux stigmates aigus. Aux fleurs succèdent deux follicules de six pouces de longueur ou environ, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté, et contenant des graines nombreuses, aplaties, ailées d'un côté et portées sur un placenta central auquel elles adhèrent par leur aile.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 521.

Un rameau représenté au tiers de sa grandeur naturelle. Fig. 1. Le pédoncule et le calice de grandeur naturelle. Fig. 2. La corolle vue de même.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Plumeria alba.



ANGÉLONIE A FEUILLES DE SALICAIRE. *ANGELONIA SALICARIÆFOLIA*. ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *campanulatus*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala*, *concava; tubo brevissimo; limbo 5-lobo, irregulari; lobo inferiori ad basim foveâ excavato et dente prominulo instructo*. Stamina 4 *didynama; antherarum loculis divergentibus*. Ovarium *superum; stylo subulato; stigmate simplici*. Capsula 2-*locularis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

ANGELONIA caule herbaceo, recto; foliis oppositis, sessilibus, lineari-lanceolatis; floribus axillaribus, pedunculatis, in racemum terminalem dispositis.

ANGELONIA Salicariæfolia. Humb. et Bonpl. *Plant. Æq. vol.* 2. *p.* 29. *t.* 108. *Nov. Gen. vol.* 2. *t.* 303.

Cette espèce est jusqu'à présent la seule qu'on connaisse de son genre; elle est originaire de l'Amérique méridionale, où elle a été découverte par MM. de Humboldt et Bonpland, et on ne la cultive que depuis peu de temps. M. Cels l'a rapportée d'Angleterre l'année dernière (1824), et elle était en fleur chez lui en août et septembre. Cette plante a un port agréable et ses fleurs sont jolies. On la multiplie d'œilletons.

La racine de l'Angélonie à feuilles de salicaire est fibreuse, vivace; elle produit une tige herbacée, droite, légèrement tétragone, haute d'un pied et demi à deux pieds, pubescente, garnie de feuilles opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, glabres, dentées; les supérieures, dans les aisselles desquelles naissent les fleurs, sont beaucoup plus courtes, lancéolées, un peu cordiformes à leur base. Les fleurs sont d'un violet clair, mêlées d'un peu de blanc, portées sur des pédoncules axillaires, simples, un peu plus courts que les feuilles florales, et disposées, au sommet de la tige, en une grappe simple et d'un joli aspect : ces fleurs ont le soir une odeur agréable. Le calice est

monophylle, campanulé, divisé au delà de moitié en cinq découpures ovales-lancéolées, chargées, ainsi que le pédoncule, de poils nombreux, courts et glanduleux. La corolle est monopétale, ayant son centre creusé d'une cavité qui forme en arrière deux bosses arrondies, et ayant son limbe partagé en cinq lobes inégaux, échancrés, très-ouverts, dont l'inférieur est concave à sa base et chargé d'une sorte de dent saillante. Les étamines sont au nombre de quatre, didynames, plus courtes que la concavité de la corolle, à filamens élargis et recourbés dans leur partie supérieure, terminés par des anthères ovales-oblongues et étranglées par le milieu. L'ovaire est supère, surmonté d'un style un peu épais, en alène, terminé par un stigmate simple.



P. Bessa pinx

Barrios sculp

Angelonia Salicariæfolia.



ACACIE PARADOXALE. *ACACIA PARADOXA.* 5

Polygamie-Monoecie. Famille des *Légumineuses*.

Caractère générique.

Flores *polygami*. In hermaphroditis : Calyx 5-*dentatus;* Corolla 5-*fida vel* 5-*petala;* Stamina 4-100 ; Ovarium *superum ;* Legumen 2-*valve*. In masculis : Calyx 5-*dentatus;* Corolla 5-*fida seu* 5-*petala;* Stamina 4-100.

Caractères spécifiques et Synonymie.

ACACIA ramis subpilosis; foliis simplicibus dimidiato-oblongis, glabris, mucronatis, uninerviis; nervo margine interiori parallelè approximato; stipulis spinosis; capitulis globosis, axillaribus, folio sublongioribus.

ACACIA paradoxa. *Hortulan.*

ACACIA armata. Brown, in Ait. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 5. — Curt. *Bot. Magaz. n. et t.* 1653.

Cette espèce produit un effet charmant pendant les mois d'avril et de mai; elle se couvre alors d'une multitude de fleurs qui répandent une odeur très-agréable, analogue à celle de l'aubépine. Nous l'avons vue chez M. Noisette, qui l'a donnée à M. Bessa pour la peindre, sous le nom d'*Acacia paradoxa;* mais elle ne peut appartenir à cette espèce qui a les feuilles verticillées, et nous nous sommes assurés que c'était l'*Acacia armata* de M. Brown, qui est originaire de la Nouvelle-Hollande. On la plante en caisse ou en pot dans du terreau de bruyère, et on la met à l'abri du froid, pendant l'hiver, dans la serre tempérée ou dans l'orangerie. Elle se multiplie de marcottes.

La tige de l'Acacie paradoxale, ou pour mieux dire de l'Acacie armée, est ligneuse, haute de cinq à six pieds et plus, divisée dès sa base en branches et en rameaux qui lui donnent la forme d'un épais buisson. Ces rameaux sont cylindriques, effilés, presque glabres ou chargés de quelques poils, et garnis de feuilles éparses, presque sessiles, souvent très-pressées les unes contre les autres

oblongues, à bords inégaux, glabres, mucronées, traversées par une nervure longitudinale, parallèle à leur bord interne et beaucoup plus rapprochée de celui-ci que de l'extérieur. Ces feuilles sont munies à leur base de deux stipules subulées, épineuses. Les fleurs sont très-nombreuses, d'un jaune clair, d'une odeur suave, et réunies cinquante à soixante ensemble en têtes globuleuses, portées sur des pédoncules axillaires, et aussi longs ou plus longs que les feuilles. Le pédoncule commun est renflé à son extrémité en une sorte de réceptacle, et chaque fleur en particulier est munie à sa base d'une bractée étroite, lancéolée, très-aiguë. Le calice est monophylle, divisé au delà de moitié en cinq lobes élargis et arrondis à leur extrémité. La corolle est à cinq pétales ovales-lancéolés, trois fois plus longs que le calice. Les étamines, au nombre de quatre-vingts ou environ, ont leurs filamens libres, filiformes, deux fois plus longs que les pétales, terminés par des anthères arrondies. L'ovaire est supère, ovale-oblong, recouvert d'une grande quantité de petites glandes, et surmonté, un peu sur le côté, d'un style filiforme, un peu plus long que les étamines. Dans chaque tête de fleurs il n'y a guère que quatre à cinq fleurs hermaphrodites, toutes les autres sont mâles, semblables aux premières, mais dépourvues d'ovaires. Nous n'avons pas vu le fruit.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Acacia paradoxa.



BAGUENAUDIER MOYEN. *COLUTEA MEDIA.* ♄

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

Caractère générique.

Calyx *campanulatus*, 5-*dentatus*, *persistens.* Corolla *papilionacea.* Stamina 10, 2-*adelpha.* Ovarium *superum; stigmate hinc villoso.* Legumen *magnum*, *vesicarium, membranaceum, polyspermum.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

COLUTEA caule arborescente; foliis imparipinnatis; foliolis ovato-obcordatis, glaucescentibus; pedunculis subsexfloris; leguminibus apice clausis.

COLUTEA media. Wild. *Enum.* 2. *p.* 771.

Cet arbrisseau ressemble beaucoup au Baguenaudier commun; mais il présente cependant des différences constantes qui l'ont fait regarder comme une espèce distincte. On le cultive d'ailleurs sans connaître sa patrie, et quelques botanistes croient même qu'il a pris naissance dans nos jardins, et qu'il n'est qu'un hybride du *Colutea arborescens* et du *Colutea cruenta.* Sa culture est très-facile, et il s'accommode bien de toutes sortes de terres. Ses fleurs, d'un jaune rougeâtre ou oranger, paraissent pendant une grande partie de l'été, et elles sont assez jolies pour faire un effet très-agréable dans les bosquets. Cette espèce se multiplie de graines, de marcottes et même de boutures.

La tige du Baguenaudier moyen est souvent rameuse dès sa base; elle s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, et forme un buisson médiocrement touffu. Ses rameaux sont cylindriques, revêtus d'une écorce grisâtre, assez unie, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, composées de neuf à onze folioles ovales-arrondies, un peu échancrées en cœur à leur sommet, d'un vert glauque et parfaitement glabres des deux côtés. Les fleurs sont d'un jaune foncé tirant sur le rouge, disposées par cinq à six en grappes lâches, placées dans les aisselles des feuilles supérieures et environ moitié plus courtes que celles-ci. Le calice est monophylle, presque campanulé, découpé à son bord en cinq dents un peu inégales, courtes, aiguës. La corolle est papilionacée, à étendard arrondi, relevé en arrière,

et marqué, vers sa base, de deux taches ovales-oblongues ; les deux ailes sont oblongues, plus courtes que la carène, appuyées sur elle ; celle-ci est recourbée, formée de deux pétales connivens et seulement distincts en leurs onglets. Les étamines sont au nombre de dix, dont une seule est libre, et les neuf autres ont leurs filamens réunis inférieurement en une gaîne qui enveloppe l'ovaire. Celui-ci est supère, oblong, pédiculé, surmonté d'un style arqué, ascendant, et terminé par un stigmate courbé en crochet et velu en dessous. Le fruit est une gousse ovale-oblongue et membraneuse, enflée en vessie, renfermant de l'air qui s'échappe avec bruit lorsqu'on la presse un peu entre les doigts, et contenant douze à quinze graines réniformes, portées sur un petit pédicule particulier, et attachées au bord de la suture supérieure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 524.

Fig. 1. La corolle partagée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 2. Le calice, les étamines et le pistil. Fig. 3. Une gousse. Fig. 4. Une graine.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Colutea media.



ÉRYTHRINE CRÊTE DE COQ. *ERYTHRINA CRISTA GALLI.* ♄

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus; limbo inæquali, subintegro.* Corolla *papilionacea; vexillo longissimo; carinâ et alis multò brevioribus.* Stamina 10, 2-*adelpha.* Ovarium *superum, oblongum.* Legumen *longum, polyspermum, torulosum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ERYTHRINA foliis ternatis, infernè subaculeatis; petiolis basi crassioribus; floribus axillaribus, binis ternisve.
ERYTHRINA Crista Galli. LINN. *Mant.* 99. — LAM. *Dict. Enc.* 2. *p.* 391. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 916.
ERYTHRINA Laurifolia. JACQ. *Observ.* 3. *p.* 1. *t.* 51.

DANS son pays natal, cette espèce est un arbre élevé; dans nos serres, ce n'est qu'un arbrisseau. Ses rameaux sont cylindriques, glabres comme toute la plante, entièrement lisses, quelquefois chargés d'un petit nombre d'aiguillons opposés, et garnis de feuilles alternes, rarement presque opposées, composées de trois folioles ovales-lancéolées, très-entières, portées sur de longs pétioles cylindriques, renflés à leur base, chargés, ainsi que la nervure principale des feuilles, d'un à deux aiguillons. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un pourpre éclatant, portées dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules uniflores, longs d'environ un pouce, et disposées ordinairement deux à trois ensemble. Le calice est monophylle, campanulé, rougeâtre, partagé en deux lèvres courtes, entières, bordées de noir. La corolle est papilionacée, à étendard ovale, redressé; à ailes très-petites, à peine plus longues que le calice, et à carène de deux pétales oblongs, d'un tiers plus courts que l'étendard, connivens l'un contre l'autre et presque soudés ensemble. Les étamines sont au nombre de dix, dont la supérieure est seule libre, tandis que les neuf autres ont leurs filamens réunis dans la plus grande partie de leur longueur en une gaîne presque cylin-

drique, enveloppant le pistil; tous les filamens sont terminés à leur sommet par des anthères saillantes hors de la carène. L'ovaire est supère, pédiculé, linéaire, pubescent, surmonté d'un style courbé en arc et terminé par un stigmate simple. Nous n'avons pas vu le fruit.

Cette belle espèce est originaire du Brésil; on la cultive dans les serres chaudes depuis une cinquantaine d'années. Elle fleurit en septembre et octobre. Nous l'avons vue chez M. Noisette.



Erythrina Crista Galli.



MORÉE DE LA CHINE. *MORÆA CHINENSIS*. ♃

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 2-5-*valvis*. Corolla 1-*petala; tubo brevi; limbo profundè* 6-*partito, patulo, subæquali*. Stamina 3. Ovarium *inferum; stylo simplici; stigmatibus* 3, *petaloïdeis*, 2-*fidis*. Capsula 3-*gona*, 3-*valvis*, , 3-*locularis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MORÆA caule tereti, ramoso; foliis distichis, ensiformibus; floribus corymboso-paniculatis; stigmatibus non petaloïdeis.

MORÆA Chinensis. THUNB. *Flor. Jap.* 34.—LAM. *Illust. Gen. n.* 489. *t.* 31. *f.* 3. *Dict.* 4. *p.* 274.—WILLD. *Spec.* 1. *p.* 245.

IXIA Chinensis. LINN. *Spec.* 52.

BELAMCANDA Schularmani. RHEED. *Malab.* 11. *p.* 73. *t.* 37.

BELAMCANDA Chinensis. RED. *Lil.* 3. *t.* 121.

SELON l'auteur de l'ouvrage sur les Liliacées, dont M. Redouté est l'éditeur, cette plante ne doit point rester associée avec les *Ixia*, à cause de sa corolle parfaitement en roue, divisée jusqu'à sa base. D'après le même, ses stigmates nullement dilatés en pétales l'éloignent des Morées. Ses graines ont d'ailleurs un tégument extérieur pulpeux; elles sont attachées à un réceptacle libre, central, et elles n'adhèrent point au bord interne des cloisons qui portent les valves. Toutes ces considérations l'ont porté à en faire le type d'un nouveau genre, en adoptant d'ailleurs le nom de BELAMCANDA déjà employé par Rhéede pour désigner cette espèce. Quoi qu'il en soit, la Morée de la Chine, comme nous l'appellerons ici, est remarquable par l'élégance de ses fleurs, ce qui l'a d'abord fait cultiver dans les lieux dont elle est indigène, à la Chine, au Japon, ainsi que nous l'avons depuis cultivée en Europe lorsque nous l'avons connue. Elle résiste bien en pleine terre dans nos jardins au froid de nos hivers ordinaires. Il lui faut une terre légère et sablonneuse. On la multiplie en divisant les racines des vieux pieds et par les semis Elle fleurit en juillet et août.

Sa racine est tubéreuse, épaisse, horizontale; elle produit une ou plusieurs tiges cylindriques, droites, hautes de quinze à vingt pouces, un peu rameuses, garnies de feuilles alternes, distiques, ensiformes, amplexicaules, d'un vert clair, très-glabres comme toute la plante. Les fleurs sont larges de vingt à vingt-quatre lignes, d'un rouge aurore, marquées de petites taches purpurines, portées sur des pédoncules longs d'un pouce ou environ, et sortant deux à quatre ensemble d'une spathe bivalve, plus courte que les pédoncules. Ces fleurs sont terminales au sommet des rameaux, et forment dans leur ensemble une sorte de corymbe paniculé. Leur corolle est partagée très-profondément en six divisions oblongues, égales, étalées en roue et formant comme six pétales. Les étamines sont au nombre de trois, à anthères linéaires, plus courtes que la corolle et que le style. Celui-ci, porté sur un ovaire infère, est terminé par trois stigmates rougeâtres et dilatés, mais non pétaliformes. Le fruit est une capsule turbinée à trois valves et à trois loges, contenant plusieurs graines globuleuses, noires et attachées à un réceptacle central.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 526.

Fig. 1. Une capsule ouverte laissant voir les graines attachées à un réceptacle central, en colonne. Fig. 2. Une graine à moitié dépouillée de son tégument pulpeux.



P. Bessa pinx.   Barrois sculp.

Moræa Chinensis.



DILLWYNIA LANCÉOLÉ. *DILLWYNIA LANCEOLATA*. ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Légumineuses*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-fidus, 2-labiatus*. Corolla *papilionacea; vexilli lamina longior quàm longa*. Stamina 10, *distincta*. Ovarium *superum; stylo reflexo; stigmate obtuso, pubescente*. Legumen *ventricosum, subdispermum*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

DILLWYNIA foliis alternis, lanceolato-linearibus; floribus axillaribus; staminibus monadelphis.

Le Dillwynia lancéolé est un arbrisseau de quatre à cinq pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux cylindriques, nombreux, très-grêles, glabres, garnis de feuilles alternes, lancéolées-linéaires, aiguës, à peine pétiolées, rapprochées les unes des autres, glabres, un peu creusées en gouttière en leur face supérieure, traversées en dessous par une côte longitudinale assez marquée. Les fleurs sont d'un beau jaune mêlé de rouge dans le centre, inodores, assez petites, solitaires sur des pédoncules axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles. Le calice est monophylle, un peu campanulé, découpé environ jusqu'au tiers en cinq dents inégales, partagées comme en deux lèvres, dont l'une, supérieure, est formée par les deux dents les plus larges. La corolle est papilionacée, à étendard réniforme, échancré, plus large que long, et plus grand que les ailes et la carène. Les étamines, au nombre de dix, ont tous leurs filamens réunis dans les trois quarts de leur longueur en un seul faisceau, et libres dans leur partie supérieure, terminés par des anthères arrondies. L'ovaire est supère, pédiculé, ovale-oblong, comprimé, surmonté d'un style ascendant, et terminé par un stigmate simple. Cet ovaire paraît contenir quatre à cinq ovules. Nous n'avons pas vu le fruit.

Cet arbrisseau fleurit en mai. On le multiplie de marcottes, et

on le met à l'abri du froid pendant l'hiver. Nous l'avons vu chez M. Noisette, qui l'a reçu d'Angleterre, comme étant originaire de la Nouvelle-Hollande.

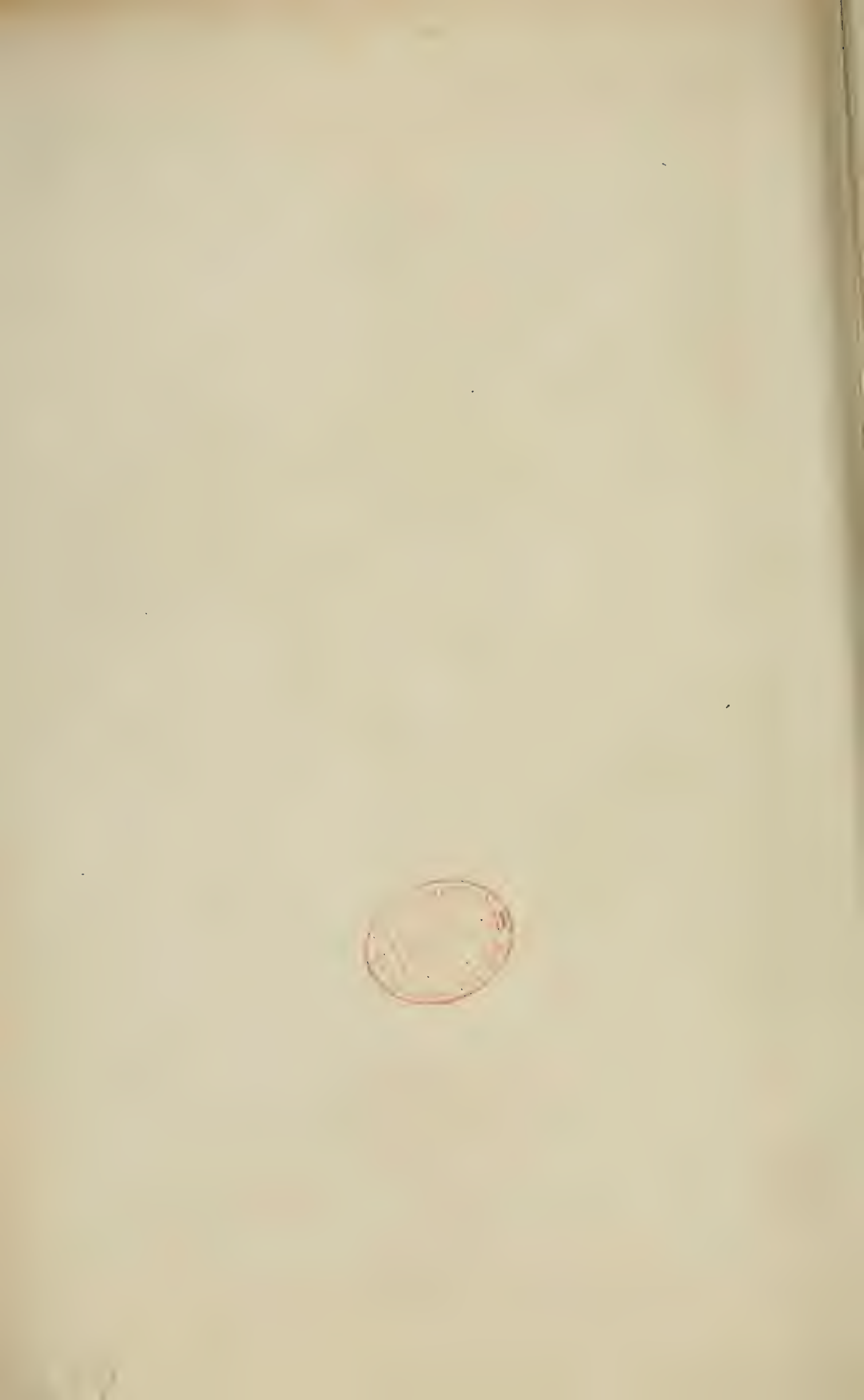
EXPLICATION DE LA PLANCHE 527.

Fig. 1. La corolle partagée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 2. Les dix étamines. Fig. 3. Le pistil. Fig. 4. Le calice.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Dillwinia lanceolata.



SAUGE CHATAIRE. *SALVIA CATARIOÏDES.* ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Labiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, subcampanulatus , striatus,* 2-*labiatus, suprà* 3-*dentatus, infrà* 2-*fidus.* Corolla 1-*petala; tubo ad faucem ampliato; limbo* 2-*labiato , superiùs fornicato, emarginato, inferiùs* 3-*lobo, laciniis lateralibus angustis, intermediâ majore, subrotundâ.* Stamina 2; *filamentis transversìm stipitatis et in medio stipitis ferè affixis, quorum extremitas inferior desinet in antheram sterilem, et superior in antheram fertilem,* 1-*locularem.* Ovarium *superum,* 4-*fidum; stylo filiformi; stigmate* 2-*fido.* Semina 4, *in calyce persistente recondita.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

SALVIA caule suffruticoso; foliis ovato-lanceolatis, serratis, petiolatis; floribus verticillatis, spicatis, terminalibus; calycis labio superiori unidentato.

CETTE espèce a tout le port d'une Chataire (*Nepeta*), et M. Noisette, chez lequel nous l'avons vue en fleur pendant les mois de novembre et décembre 1824, l'avait reçue comme une espèce nouvelle de ce genre; mais ses caractères ne laissent aucun doute que ce soit une Sauge. Elle se plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver.

La tige de la Sauge chataire est ligneuse dans sa partie inférieure, haute de trois à quatre pieds, divisée en rameaux opposés, quadrangulaires, striés, légèrement pubescens, garnis de feuilles ovales-lancéolées, opposées, pétiolées, dentées en leurs bords, glabres en dessus, pubescentes et chargées en dessous de nervures très-prononcées. Ces feuilles, ainsi que toute la plante, ont une odeur aromatique légère et assez agréable. Les fleurs sont d'un bleu clair, disposées par verticilles serrés, presque sessiles, rapprochés, dans la partie supérieure des rameaux, en un épi terminal long de deux à trois pouces. Quelquefois il y a au-dessous de l'épi quelques autres

528

groupes de fleurs qui sont pédonculés et axillaires. Le calice est monophylle, bilabié, à trois dents inégales, dont une seule supérieure et deux inférieures. La corolle est monopétale, tubulée inférieurement, partagée dans sa partie supérieure en deux lèvres, dont la supérieure droite, concave, à peine échancrée; l'inférieure à trois lobes, dont le moyen beaucoup plus grand que les deux latéraux et échancré. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens portés transversalement par un autre petit filament ou pivot inséré dans le haut du tube de la corolle à la base du sinus formé par la commissure des lèvres; ces filamens sont stériles à leur extrémité inférieure, et chargés dans la supérieure d'une anthère uniloculaire. L'ovaire est supère, à quatre lobes, accompagné d'un côté d'une glande plus grosse que chacun des lobes, et surmonté dans son milieu d'un style filiforme, bifurqué à son sommet, terminé par deux stigmates égaux. Le fruit est composé de quatre graines nues, placées au fond du calice persistant.



P. Bessa pinx. — Barrois sculp

Salvia catarioïdea.



CELSIE HÉTÉROPHYLLE. *CELSIA HETEROPHYLLA.* ♂

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Solanées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, profundè* 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, patens,* 5-*loba, rotata, inæqualis.* Stamina 4, *didynama; filamentis villosis.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 2-*locularis,* 2-*valvis, polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

CELSIA caule ramosissimo; ramis virgatis, racemosis; foliis inferioribus pinnatis, petiolatis; pinnulâ extimâ multò majori, ovato-lanceolatâ; foliis superioribus sessilibus, subcordatis.

CELSIA heterophylla. Pers. *Synop.* 2. *p.* 261.—Poir. *Dict. Enc. Suppl.* 2. *p.* 147.

La racine de cette plante est fibreuse, bisannuelle; elle produit une tige droite, légèrement velue, partagée en plusieurs rameaux grêles, raides, terminés chacun par une grappe de fleurs. Les feuilles sont alternes; les inférieures pétiolées, ailées avec impaire, à pinnules étroites, linéaires-lancéolées, la terminale beaucoup plus grande que les autres, oblongue-lancéolée et dentée. Les feuilles supérieures de la tige et des rameaux sont petites, sessiles, ovales-lancéolées ou cordiformes, aiguës, entières. Les fleurs sont jaunes, de grandeur médiocre, longuement pédonculées, nombreuses, disposées au sommet de la tige et des rameaux en grappes simples, lâches et allongées. Le calice est partagé profondément en cinq divisions lancéolées. La corolle est monopétale, environ une fois plus grande que le calice, à tube très-court, et ayant son limbe partagé en cinq découpures ovales-arrondies, un peu inégales, étalées en roue. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs filamens velus, inégaux, deux plus courts et deux plus longs. L'ovaire est supère, surmonté d'un style à stigmate simple. Le fruit est une capsule ovale, terminée en pointe, environnée à sa base par le calice persistant, s'ou-

vrant en deux valves, et partagée intérieurement en deux loges contenant chacune des graines petites et nombreuses.

Cette espèce est cultivée au Jardin du Roi depuis plusieurs années, sans que l'on connaisse son pays natal. On la multiplie de graines qu'on sème tous les ans au printemps. L'année suivante on peut mettre les pieds en pleine terre vers le mois d'avril, et ils fleurissent en été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 529.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Le calice et le pistil.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Celsia heterophylla. f.



SOLANDRE GRANDIFLORE. *SOLANDRA GRANDIFLORA.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Solanées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 2-*fidus*, *integerve*, *latere fissus*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis*, *calyce multò longior*, *limbo patulo*, 5-*plicato*. Stamina 5; *filamentis tubo longioribus; antheris oblongis*, *terminalibus*. Ovarium *superum; stylo staminibus sublongiori*. Capsula *globosa*, *subcarnosa*, 2-4-*locularis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SOLANDRA caule fruticoso; foliis ovatis; floribus terminalibus; limbo corollæ crenato, crispo.

SOLANDRA grandiflora. SWARTZ, *Act. Holm.* 1787. *p.* 300. *t.* 11. — SWARTZ, *Flor. Ind. Occid.* 1. *p.* 387. *tab.* 9. — WILLD. *Spec.* 1. *p.* 936.

DATURA sarmentosa. LAM. *Illust. Gen.* 2. *p.* 9. *n.* 2295. — POIR. *Dict. Enc.* 7. *p.* 463.

CETTE belle espèce de Solandre est originaire des Antilles, où elle croît naturellement dans les fentes des rochers. Dans son pays natal ses rameaux sont, dit-on, sarmenteux, grimpans, et s'élèvent en s'appuyant sur les grands arbres, où ils s'attachent comme une plante parasite. Dans nos serres, sa tige s'élève seule à la hauteur de cinq à six pieds, en se divisant en plusieurs rameaux un peu étalés, mais qui se soutiennent d'ailleurs par eux-mêmes, et ne paraissent avoir aucune disposition à devenir sarmenteux et grimpans. Quoi qu'il en soit, cet arbrisseau mérite d'être cultivé, à cause de ses belles et grandes fleurs, qui sont douées d'une odeur agréable, et qui peuvent faire l'ornement des serres chaudes en mars, avril et mai. On ne doit l'exposer à l'air libre que lorsque les grandes chaleurs commencent à se faire sentir, et on ne peut l'y laisser que pendant trois à quatre mois. On le multiplie de boutures

qu'il faut faire au printemps sur couche chaude et sous cloche ou sous châssis. Nous l'avons vu chez M. Cels.

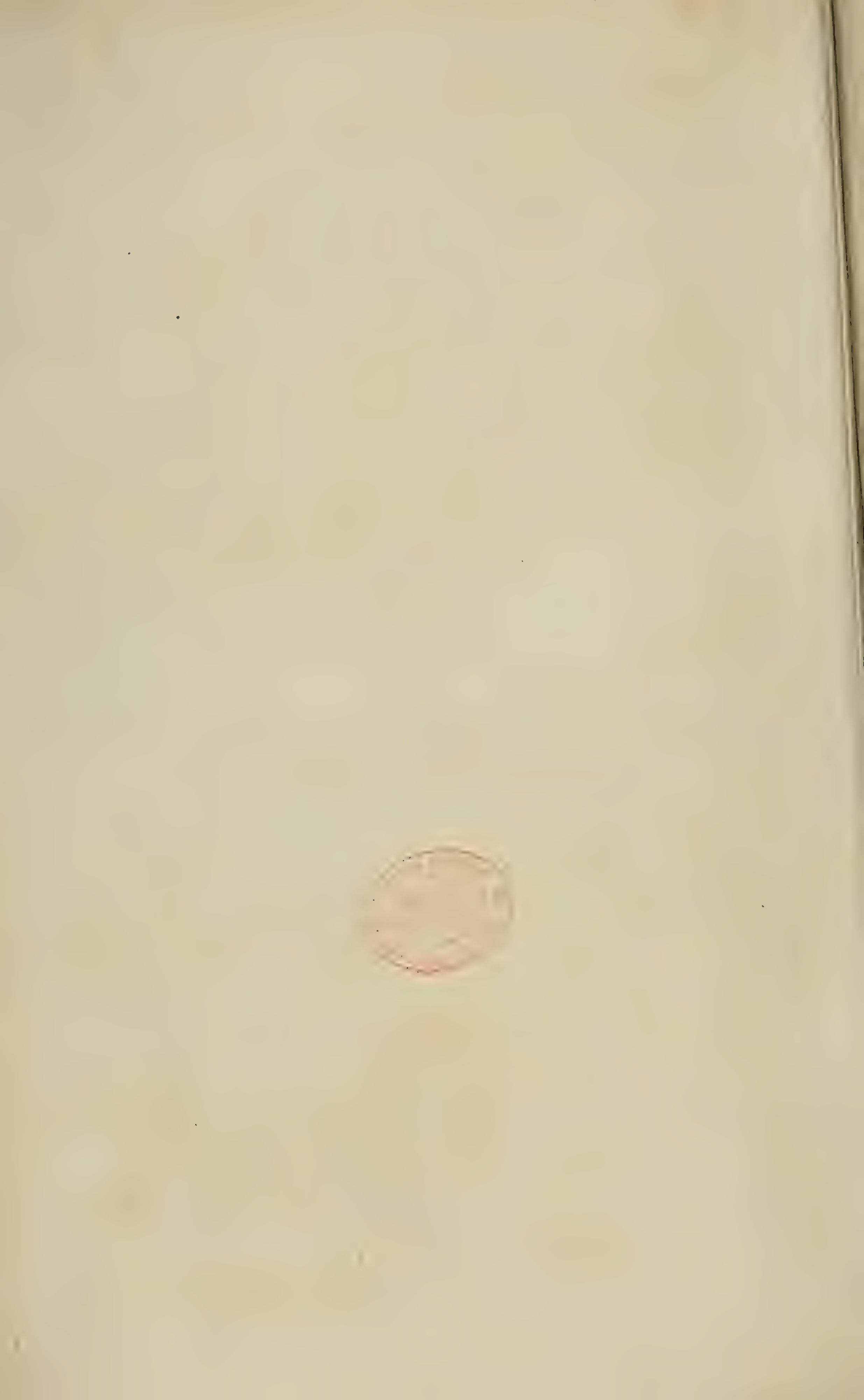
Les rameaux de la Solandre grandiflore sont cylindriques, glabres, garnis de feuilles ovales, pétiolées, éparses, luisantes, tout-à-fait glabres, ou garnies de quelques poils en leurs bords, sur leur pétiole et en leur nervure postérieure. Ses fleurs sont solitaires au sommet des rameaux, accompagnées à leur base de cinq à six feuilles très-rapprochées et presque verticillées. Le calice est cylindrique, anguleux, long de trois pouces ou un peu plus, partagé dans sa partie supérieure en deux divisions oblongues, aiguës, quelquefois en trois, et fendu d'un seul côté au delà de moitié de sa longueur. La corolle est monopétale, infondibuliforme, longue de six à sept pouces, large de quatre pouces à quatre pouces et demi, d'abord blanche, devenant ensuite jaunâtre; son limbe est évasé, étalé, partagé en cinq lobes arrondis, égaux, crénelés et crépus en leurs bords, marqués extérieurement d'une légère teinte purpurine. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens insérés à la base de la corolle, terminés par des anthères ovales-oblongues, comprimées et à deux loges. L'ovaire est supère, arrondi, surmonté d'un style cylindrique, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 520.

Un rameau de la Solandre grandiflore représenté à environ moitié de la grandeur naturelle.



Solandra grandiflora.



ROSAGE EN ARBRE. *RHODODENDRON ARBOREUM.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Rhododendrées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo patente*, 5-*lobo*. Stamina 10, *declinata*. Ovarium *superum; stylo simplici*. Capsula 5-10-*locularis*, *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

RHODODENDRON caule arboreo; foliis lanceolatis, suprà nitìdis, subtùs pubescentibus, canescentibus; floribus terminalibus corymbosis; capsulis 10-*locularibus.*

RHODODENDRON arboreum. Smith. *Exot. Bot.* 1. *p.* 9. *t.* 6.

Cette superbe espèce de Rosage se fait remarquer par sa tige qui s'élève en arbre, et par ses fleurs d'une belle couleur pourpre, douées d'une odeur agréable. On la dit originaire des Indes Orientales; mais il est à croire qu'elle vient sur les montagnes un peu élevées de ces contrées, car elle n'a pas besoin de la serre chaude. On la plante en pot ou en caisse dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Le pied que nous avons vu en fleur au mois d'avril et de mai de cette année (1825), était planté en pleine terre de bruyère dans la galerie vitrée de M. Boursault. Nous en avons vu aussi un autre pied dans une des bâches du jardin de M. Noisette. Cette espèce n'a jusqu'à présent été multipliée que de marcottes. On ne la possède en France que depuis quelques années, et elle est encore rare.

La tige du Rosage en arbre s'élève dans son pays natal à vingt pieds de hauteur ou environ; mais les individus que nous avons vus dans les jardins sont encore loin de cette élévation, et n'ont guère que quatre à cinq pieds. Les rameaux sont étalés, revêtus d'une écorce brunâtre, et disposés par étages. Les feuilles sont éparses, pétiolées, lancéolées, persistantes, glabres et luisantes en dessus, toutes couvertes en dessous d'un duvet très-court, serré et

blanchâtre. Les fleurs sont brièvement pétiolées, disposées au sommet des rameaux, au nombre de douze et plus, en un corymbe serré, semi-globuleux; chacune d'elles est munie, à la base de son pédoncule, d'une bractée oblongue, semi-membraneuse, tronquée ou le plus souvent acuminée. Leur calice est monophylle, très-court, à cinq divisions obtuses et arrondies. La corolle est monopétale, campanulée; partagée jusqu'à moitié en cinq lobes arrondis, presque égaux, dont trois inférieurs légèrement échancrés. Cette corolle est d'une belle couleur pourpre, un peu tachetée de rouge plus foncé à l'intérieur. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens plus courts que la corolle, inclinés, terminés par des anthères ovales-oblongues, aiguës, à deux loges longitudinales. L'ovaire est supère, cotonneux, oblong, marqué de cinq sillons, surmonté d'un style cylindrique, légèrement recourbé en arc et ascendant, un peu plus long que la corolle, terminé par un stigmate renflé, d'un rouge brun, et à plusieurs lobes peu sensibles. Nous n'avons pas vu le fruit; il est formé, selon M. Smith, d'une capsule allongée, à dix loges contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 531.

Fig. 1. L'ovaire, le style et le stigmate.



Rhododendron arboreum.



PHLOMIDE LACINIÉE. *PHLOMIS LACINIATA.* ♃

Didynamie-Gymnospermie. Famille des *Labiées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, angulatus*, 5-*dentatus.* Corolla 1-*petala*, 2-*labiata; labio superiore villoso, fornicato, sub*-2-*fido; inferiore* 3-*fido, laciniâ mediâ majori*, 2-*lobâ.* Stamina 4, *didynama; antheris non punctatis.* Ovarium *superum*, 4-*lobum; stylo unico; stigmate* 2-*fido.* Semina 4, *in calyce persistente recondita.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PHLOMIS foliis radicalibus pinnatis, superioribus laciniatis; floribus verticillato-spicatis; calycibus lanatis.

PHLOMIS laciniata. Linn. *Spec.* 819.—Willd. *Spec.* 3. *p.* 120.

PHLOMIS Orientalis, foliis laciniatis. Tournef. *Coroll.* 10.

Cette espèce de Phlomide est originaire de l'Orient. Tournefort lors du voyage qu'il fit dans cette contrée, l'y découvrit et en rapporta des graines au Jardin du Roi, à Paris, où on la cultive depuis ce temps, et d'où elle a été répandue dans les autres jardins de botanique. C'est une belle plante, remarquable par ses grandes fleurs et par le duvet cotonneux dont ses calices sont chargés. On la plante en pleine terre, à une exposition chaude, et on la multiplie de graines, ou en éclatant les racines des vieux pieds. Elle fleurit au printemps.

La tige de cette Phlomide est haute de trois à quatre pieds, ordinairement simple, velue ou même souvent revêtue d'un duvet lanugineux, garnie, à sa base et inférieurement, de feuilles grandes, pétiolées, légèrement velues, ou même presque glabres dans l'âge adulte, ailées, à folioles oblongues, obtuses, irrégulièrement laciniées. Les feuilles supérieures sont beaucoup plus courtes, sessiles, et seulement laciniées. Les fleurs sont blanchâtres, sessiles dans les aisselles des feuilles supérieures, disposées par huit à dix en verticilles, et formant dans leur ensemble un bel épi interrompu; elles sont accompagnées à leur base de bractées lancéolées-linéaires, lanugineuses

de même que les calices et plus courtes que ces derniers. Ceux-ci sont monophylles, anguleux, terminés par cinq dents courtes, épineuses, et revêtus d'un duvet lanugineux. La corolle est monopétale, blanchâtre, à deux lèvres, dont la supérieure est redressée, arquée, creusée en voûte, velue, fortement ciliée en ses bords, et très-légèrement échancrée ; la lèvre inférieure est partagée en trois lobes, dont le moyen est plus grand et échancré. Les étamines sont au nombre de quatre, didynames, plus courtes que la lèvre supérieure de la corolle, et terminées par des anthères non ponctuées, à deux lobes. L'ovaire est supère, partagé en quatre, surmonté d'un style de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate bifide. Le fruit consiste en quatre graines placées au fond du calice persistant.



P. Bessa pinx. Barrois sculp

Phlomis laciniata



GERMANDRÉE MULTIFLORE. *TEUCRIUM MULTIFLORUM.* ♃

Didynamie-Gymnospermie. Famille des *Labiées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *campanulatus*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala*, 2-*labiata; labio superiore 2-partito, laciniis ad latera reflexis; inferiore* 3-*lobo*, *medio majore*. Stamina 4, *didynama*, *intra fissuram labii superioris exserta*. Ovarium *superum*, 4-*lobum; stylo simplici; stigmate 2-fido*. Semina 4, *in calyce persistente recondita*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

TEUCRIUM foliis ovatis, *glabris*, *grossè dentatis; floribus verticillato-racemosis; verticillis* 6-*floris*.

TEUCRIUM multiflorum. Linn. *Spec.* 788. —Willd. *Spec.* 3. *p.* 19.

CHAMÆDRYS multiflora tenuifolia, *Hispanica*. Tournef. *Inst.* 205.

MARUM Hispanicum nigrum. Bocc. *Mus.* *t.* 117.

Les Germandrées forment dans la famille des Labiées un genre remarquable par la lèvre supérieure de leur corolle qui, étant assez courte, entièrement fendue en deux et rejetée sur les côtés, paraît ne pas exister, de sorte que la fleur semble n'avoir qu'une seule lèvre. Elles ont presque toutes une odeur aromatique plus ou moins agréable. Ce genre comprend aujourd'hui plus de quatre-vingt-dix espèces, dont la plus grande partie se trouve dans l'ancien continent, et dont dix-neuf croissent naturellement en France. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire d'Espagne, pays où les plantes de ce genre sont en général communes. Elle est cultivée au Jardin du Roi, à Paris. On la plante en pot, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de graines.

Les tiges de la Germandrée multiflore sont grêles, légèrement pubescentes, un peu ligneuses inférieurement, droites, très-rameu-

ses, hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles des tiges sont ovales, petites, glabres des deux côtés, pétiolées, opposées, grossièrement dentées en leurs bords; celles qui accompagnent les fleurs sont en général entières. Les fleurs sont purpurines, très-brièvement pédicellées, disposées le plus souvent au nombre de six par chaque verticille, et elles forment au sommet des tiges et des rameaux des grappes allongées, droites, grêles et d'un assez joli aspect. Leur calice est monophylle, campanulé, pubescent, d'un vert brun, terminé par cinq dents aiguës. La corolle est monopétale, à tube court, à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure courte, divisée jusqu'à sa base en deux découpures aiguës, un peu dejetées sur le côté; la lèvre inférieure est beaucoup plus grande, découpée en trois lobes arrondis, le moyen beaucoup plus grand que les autres. Les étamines sont au nombre de quatre, didynames, saillantes entre la fente de la lèvre supérieure. L'ovaire est supère, à quatre lobes et surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate bifide. Le fruit consiste en quatre graines placées au fond du calice persistant.



Teucrium multiflorum.



ÉRINE LYCHNIDE. *ERINUS LYCHNIDEA.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus; foliolis lanceolatis.* Corolla 1-*petala, tubulosa; limbo* 5-*partito, subæquali; lobis obcordatis.* Stamina 4, *didynama.* Ovarium *superum; stylo brevissimo; stigmate capitato.* Capsula *ovata, calyce obvoluta,* 2-*locularis,* 2-*valvis; seminibus numerosis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ERINUS foliis oblongis, oppositis, subdentatis, ciliatis; corollæ tubo longissimo, stylo subbreviori; laciniis limbi semibifidis; calyce 2-*phyllo.*

ERINUS Lychnidea. LINN. *Fil. suppl.* 287. (*exclus. synon.*) — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 333.

ERINUS Capensis. LINN. *Mant.* 252.

CETTE espèce d'Érine s'éloigne des autres plantes du même genre par son calice composé seulement de deux folioles, au lieu de cinq; et par son style plus long que le tube de la corolle, et non pas très-court. Elle est originaire du cap de Bonne-Espérance. On la cultive depuis quelques années dans les jardins en France, où elle est encore rare, parce qu'elle est délicate, et que jusqu'à présent elle n'a pas rapporté de graines qui aient pu servir à la multiplier. On la plante en pot dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans la serre pendant l'hiver. Elle fleurit en août, septembre et octobre. Nous l'avons vue chez M. Noisette.

La tige de l'Érine Lychnide est haute d'un pied à quinze pouces, un peu ligneuse inférieurement, divisée de bonne heure en plusieurs rameaux herbacés, redressés, garnis de feuilles oblongues, opposées, sessiles, ciliées en leurs bords et souvent chargées de dents écartées. Les fleurs sont sessiles dans les aisselles des feuilles supérieures, opposées, blanchâtres intérieurement, d'un rouge violet à l'extérieur; elles forment, par leur rapprochement dans la partie supérieure des ra-

meaux, des espèces de grappes, et elles répandent, le soir, une odeur douce de vanille. Leur calice est formé de deux folioles ovales-oblongues, à peu près égales, ciliées en leurs bords, dont la supérieure est à trois dents et l'inférieure à deux. La corolle est monopétale, à tube grêle, quatre fois plus long que le calice, terminé par un limbe divisé profondément en cinq découpures presque égales, bifides, obtuses et ouvertes; l'entrée du tube est couronnée par une rangée de poils ou cils très-petits, seulement visibles à la loupe. Les étamines sont au nombre de quatre, didynames, presque sessiles dans le haut du tube; les anthères des deux étamines les plus élevées, un peu saillantes hors du tube, sont moitié plus courtes que celles des deux inférieures, qui sont tout-à-fait cachées dans le tube. L'ovaire est oblong, surmonté d'un style filiforme, plus long que le tube de la corolle, un peu épaissi dans sa partie supérieure, et terminé par un stigmate simple. Nous n'avons pas vu le fruit; mais, d'après le jeune ovaire, il nous a paru devoir être une capsule à deux loges polyspermes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 534.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Partie supérieure de la corolle dont le tube est ouvert pour faire voir les étamines. Fig. 3. Le pistil.



Erinus Lychnidea.



JASMIN RÉVOLUTÉ. *JASMINUM REVOLUTUM.* ♄

Diandrie-Monogynie. Famille des *Jasminées*.

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*dentatus*, 5-*fidusve*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis; limbo* 5-*partito, plano; laciniis obliquis*. Stamina 2, *intrà tubum corollæ*. Ovarium *superum; stylo simplici*. Bacca 2-*locularis vel* 2-*cocca*; *loculis* 1-*spermis; seminibus arillatis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

JASMINUM foliis pinnatis, glaberrimis; floribus corymboso-paniculatis, subterminalibus; laciniis corollæ revolutis.

JASMINUM revolutum. Sims. *Bot. Magaz. n. et t.* 1731.— Schult. *Mant.* 1. *p.* 93.

JASMINUM triumphans. *Hortulan.*

Le Jasmin révoluté est originaire de la Chine, et on le cultive en France depuis huit à dix ans. Lorsqu'il était nouveau et rare, on le tenait dans la serre chaude; ensuite on l'a fait passer dans l'orangerie; aujourd'hui qu'il est plus commun et qu'on a reconnu qu'il était assez robuste, on en a essayé quelques pieds en pleine terre, où ils ont déjà passé deux hivers sans éprouver d'accident sensible, et tout ce qu'on pourrait craindre d'un froid rigoureux c'est qu'ils perdissent leurs tiges; mais probablement que, de même que plusieurs autres espèces, ils repousseraient de leurs racines de nouveaux jets qui répareraient bientôt ce que la gelée aurait fait périr. Cet arbrisseau se multiplie de marcottes et même de boutures. Il fait pendant toute la belle saison l'ornement des jardins par ses jolies panicules de fleurs qui se succèdent les unes aux autres presque sans interruption. Nous l'avons vu chez M. Cels et chez M. Noisette.

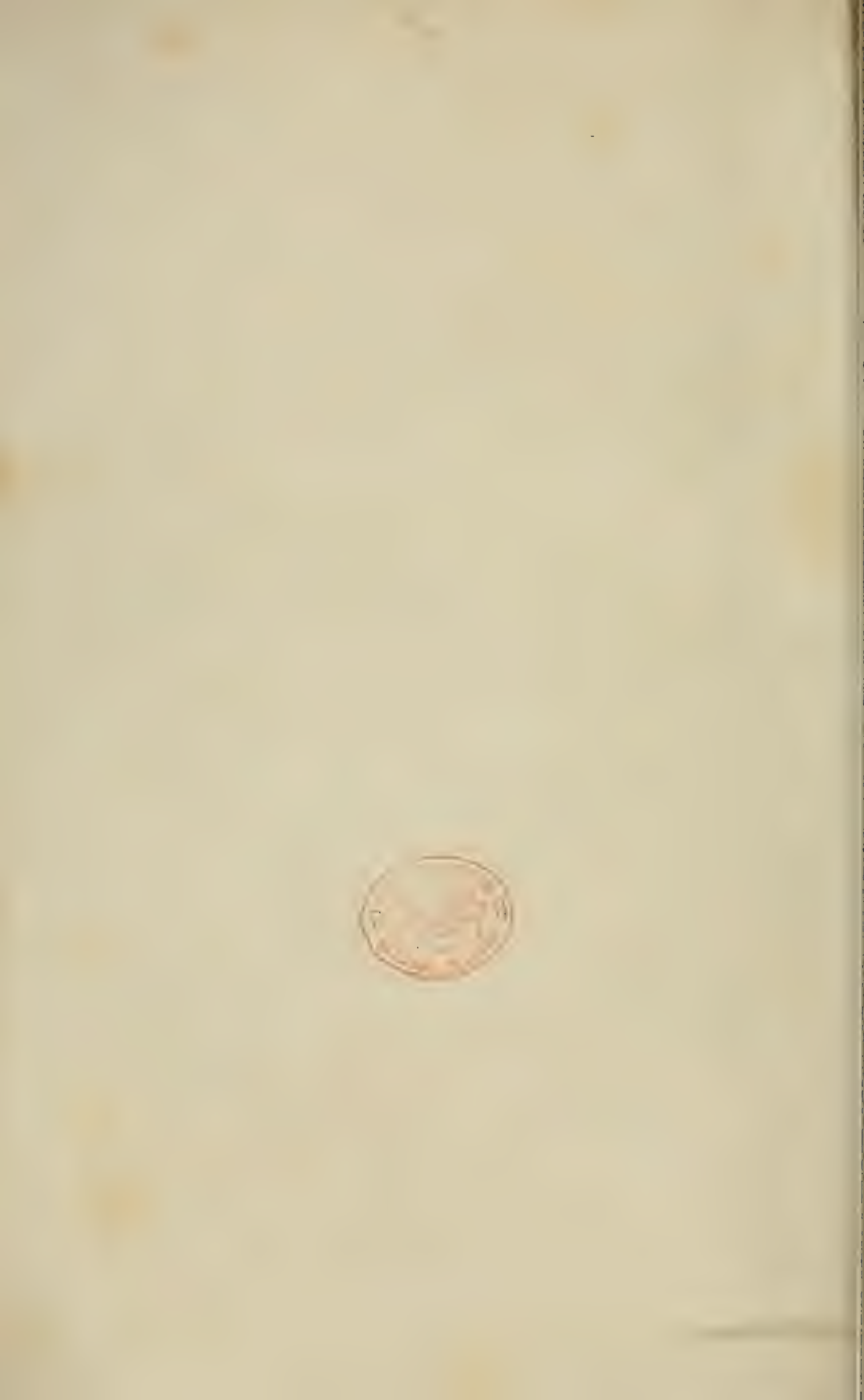
Les tiges du Jasmin révoluté sont hautes de cinq à six pieds et plus, divisées en rameaux nombreux, cylindriques, légèrement anguleux, d'un vert clair, garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées de cinq à sept folioles (quelquefois de trois seulement), ovales-oblongues, aiguës, d'un vert gai. Ses fleurs sont d'un beau jaune, d'une

odeur agréable, assez grandes, disposées au nombre de dix à douze ou plus sur des pédoncules rameux, placés le plus souvent en opposition avec la feuille supérieure, et formant au sommet des rameaux une sorte de corymbe étalé en panicule. Leur calice est monophylle, court, campanulé, terminé par cinq dents. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube cylindrique, étroit, et à limbe partagé jusqu'à sa base en cinq ou quelquefois six découpures ovales, étalées ou souvent roulées en dehors. Les étamines sont au nombre de deux, à filamens courts, cylindriques, insérés aux deux tiers supérieurs du tube de la corolle, chargés d'anthères oblongues, à deux loges, à demi saillantes hors du tube, et terminées par une pointe recourbée. L'ovaire est globuleux, supère, surmonté d'un style droit, terminé par un stigmate en massue et qui s'élève presque jusqu'au haut du tube de la corolle. Nous n'avons pas vu le fruit; mais l'ovaire nous a paru être à deux loges renfermant chacune plusieurs ovules.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Jasminum revolutum.



MANDRAGORE OFFICINALE. *MANDRAGORA OFFICINALIS.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Solanées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus, turbinatus,* 5-*fidus.* Corolla 1-*petala, campanulata,* 5-*loba.* Stamina 5; *filamentis basi dilatatis.* Ovarium *superum, basi biglandulosum; stylo stigmateque simplicibus.* Bacca *globosa,* 1-*locularis, polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

MANDRAGORA foliis ovatis, radicalibus; scapis unifloris.
MANDRAGORA officinalis. Mill. *Dict. n.* 1.
ATROPA Mandragora. Linn. *Spec.* 259.— Bull. *Herb. t.* 145, 146.
MANDRAGORAS. Dod. *Pempt.* 457.
MANDRAGORA fructu rotundo. Bauh. *Pin.* 169.

La racine de cette plante est vivace, épaisse, allongée, quelquefois simple, souvent partagée en deux branches; elle produit plusieurs feuilles ovales, rétrécies à leur base, grandes, étalées, un peu ondulées en leurs bords. Ses fleurs sont violettes, purpurines ou blanchâtres, solitaires sur des hampes beaucoup plus courtes que les feuilles. Leur calice est monophylle, turbiné, à cinq divisions. La corolle est monopétale, campanulée et à cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens insérés dans la partie inférieure de la corolle, élargis et rapprochés à leur base. L'ovaire est supère, muni de deux glandes à sa base et surmonté d'un style terminé par un stigmate simple. Le fruit est une baie globuleuse, noirâtre, à une seule loge renfermant un grand nombre de graines réniformes, plongées dans la substance spongieuse de l'intérieur de la baie et près de sa superficie. Cette espèce croît naturellement dans les bois à l'ombre, et sur les bords des rivières, en Italie, en Espagne; on la cultive dans les jardins. Elle fleurit au printemps.

La Mandragore était en grande réputation chez les anciens, et elle a même conservé long-temps chez les modernes cette espèce de cé-

lébrité qui lui était venue de la ressemblance qu'on avait cru trouver entre sa racine, qui est souvent divisée jusqu'à la moitié en deux parties, et le tronc et les extrémités inférieures du corps humain. Ce qui fait voir jusqu'à quel point on fut persuadé de cette ressemblance, c'est que dans de vieux ouvrages où cette plante est représentée, on trouve tout simplement figuré le corps entier d'un homme ou d'une femme, surmonté de feuilles et de fleurs.

Un préjugé en amène naturellement un autre; on s'imagina bientôt qu'une conformation aussi singulière ne pouvait être un effet du hasard, et qu'une plante qui présentait une telle ressemblance devait avoir une grande influence sur la génération, et bientôt la Mandragore devint la base de tous les philtres. Par une conséquence du même préjugé on en vint à croire qu'une racine, qui était l'image d'un être animé, devait aussi être douée de vie, de sensibilité; de là les prétendus gémissemens qu'on avait cru entendre en arrachant la Mandragore, si bien que ceux qui craignaient de se laisser attendrir par ses cris plaintifs avaient grand soin de se boucher exactement les oreilles. Il fallait aussi, avant de tenter l'entreprise périlleuse d'arracher cette racine extraordinaire, accomplir plusieurs cérémonies magiques, et celui qui les négligeait s'exposait aux plus grands dangers. On devait tracer par trois fois un cercle autour de la plante avec la pointe d'une épée; puis un des assistans devait danser en prononçant des paroles obscènes. Théophraste et Pline décrivent avec le plus grand sang-froid du monde ces pratiques superstitieuses.

On doit bien penser que les charlatans, gens qui vivent aux dépens du public crédule, ne contribuèrent pas peu à augmenter la renommée dont jouissait la Mandragore. Ils savaient avec art retailler ses racines et leur donner la ressemblance qui les rendait précieuses. Ils allaient même jusqu'à fabriquer avec d'autres racines des Mandragores imitées qu'ils vendaient comme de véritables.

Parmi les prétendues vertus attribuées aux Mandragores, celle qui fit le plus de dupes fut celle qu'on supposa à ces racines d'avoir le pouvoir, au moyen de certaines cérémonies mystérieuses, de faire doubler chaque jour l'argent avec lequel on les enfermait. Certaines Mandragores avaient plus de pouvoir les unes que les autres : heureux ceux qui pouvaient en recueillir sous des gibets. Il fallait d'ailleurs conserver dans un morceau de linceul les racines qu'on s'était procurées de cette manière, et alors elles ne devaient jamais manquer de porter bonheur.

La Mandragore a depuis long-temps perdu la réputation que lui avaient créée le charlatanisme et l'ignorance; et la médecine, qui n'en a jamais fait beaucoup d'usage, l'a entièrement abandonnée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 536.

Fig. 1. La corolle ouverte et étalée pour faire voir les étamines. Fig. 2. Le calice. Fig. 3. L'ovaire surmonté par le style et terminé par le stigmate.

N. B. Ces détails sont de grandeur naturelle, et la plante est représentée environ deux tiers plus petite que nature.



Mandragora officinalis.



CHIGOMIER ÉCARLATE. *COMBRETUM COCCINEUM.* ♄

Octandrie-Monogynie. Famille des *Myrtées*.

Caractère générique.

Calyx *campanulatus*, 4-5-*dentatus*. Petala 4-5, *parva*. Stamina 8-10, *plurimum exserta*. Ovarium *inferum, stylo stigmateque simplicibus*. Capsula 1-*locularis*, 1-*sperma*, 4-5-*angularis; angulis alatis, membranaceis*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

COMBRETUM foliis oppositis, ovatis, acutis; floribus decandris; racemis laxis, paniculatis.

COMBRETUM coccineum. Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 734.

COMBRETUM purpureum. Vahl. *Symb.* 3. *p.* 51.

CRISTARIA coccinea. Sonnerat. *Voy. aux Indes*. 2. *p.* 247. *t.* 140.

Vulgairement Aigrette de Madagascar.

Le Chigomier écarlate est originaire de Madagascar, d'où la beauté de ses fleurs l'a d'abord fait transporter à l'île de France pour l'ornement des jardins, et c'est de là que cet arbrisseau a été introduit en Europe. Dans le climat de Paris, on le cultive en serre chaude, où il fleurit pendant la plus grande partie de l'été. On le multiplie de marcottes. Nous l'avons vu chez M. Cels.

La tige de cette espèce est frutescente, divisée en rameaux nus, sarmenteux, faibles, ne pouvant s'élever qu'en s'appuyant sur les autres plantes ou sur les arbres qui sont dans leur voisinage. La partie supérieure de ces rameaux est garnie de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, très-entières, parfaitement glabres et d'une consistance un peu coriace. Les fleurs sont d'un rouge écarlate éclatant, assez petites, mais nombreuses, brièvement pédonculées, rapprochées les unes des autres en grappes simples, un peu lâches, qui, étant disposées plusieurs ensemble au sommet des rameaux, y forment une panicule d'un très-bel aspect. Leur calice est monophylle, tubulé, ovoïde dans sa partie inférieure, évasé dans la supérieure, et découpé en cinq dents aiguës, caduques. La corolle

est formée de cinq pétales ovales, attachés, dans le haut du calice, à la base des sinus formés par les échancrures qui sont entre les dents. Les étamines sont au nombre de dix, moitié environ plus longues que la corolle, à filamens de la même couleur que celle-ci, insérés sur le calice et sur deux rangs au-dessous des pétales, terminés par de petites anthères ovoïdes. L'ovaire est infère, oblong, pentagone, surmonté d'un style filiforme, un peu plus court que les étamines, et terminé par un stigmate simple. Les fruits sont des capsules oblongues, munies de cinq ailes membraneuses, qui n'ont qu'une seule loge monosperme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 537.

Fig. 1. Le calice ouvert afin de faire voir les étamines. Fig. 2. Le calice dans son état naturel, et le pistil.



Combretum coccineum.



DRACOCÉPHALE A FEUILLES D'HYSOPE. *DRACOCEPHALUM RUYSCHIANA.* ♃

Didynamie-Gymnospermie. Famille des *Labiées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*, 2-*labiatus vel subæqualis.* Corolla 1-*petala*, *fauce inflata*, 2-*labiata; labio superiore fornicato; inferiore* 3-*lobato*, *laciniis lateralibus brevibus*, *mediâ majori et productiori.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

DRACOCEPHALUM foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, glabris, inermibus; floribus verticillato-spicatis.

DRACOCEPALUM Ruyschiana. Linn. *Spec.* 830. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 153. — *Flor. Dan. t.* 121.

PRUNELLA Hyssopi folio viridi, amplo flore cœruleo. Moris. *Hist.* 3. *p.* 364. *s.* 11. *t.* 5. *f.* 9.

DRACOCEPHALUM floribus verticillato-spicatis, foliis linearibus, confertis. Gmel. *Flor. Sib.* 3. *p.* 236. *n.* 59.

RUYSCHIANA spicata. Mill. *Dict. n.* 1.

RUYSCHIANA glabra, foliis integris. Amm. *Ruth.* 50.

PSEUDO-CHAMÆPITYS Austriaca. Riv. *Mon.* 146.

Le Dracocéphale à feuilles d'hysope croît naturellement en Sibérie, en Suède, en Allemagne, en Piémont, en Suisse et en Dauphiné; aussi cette plante est-elle assez rustique et elle se cultive facilement en pleine terre. On la multiplie en éclatant les racines des vieux pieds, en automne, ou par le semis des graines qu'il faut faire au printemps en pleine terre. Elle fleurit en juin et juillet.

Les tiges de cette espèce sont hautes d'un pied ou environ, légèrement tétragones, glabres, divisées en rameaux courts et opposés, garnis de feuilles lancéolées-linéaires, sessiles, de même opposées, glabres, entières. Ses fleurs sont bleues, assez grandes, accompagnées de bractées lancéolées, légèrement ciliées en leurs bords, et disposées par verticilles rapprochés en épi terminal. Leur calice est

monophylle, tubuleux, à cinq dents presque égales. La corolle est monopétale, plus grande que le calice, à tube renflé vers son orifice, et à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure est droite, un peu concave et en voûte, et l'inférieure à trois divisions, dont la moyenne plus grande et échancrée. Les étamines, au nombre de quatre et didynames, ont leurs filamens attachés au tube de la corolle et cachés sous la lèvre supérieure. L'ovaire est supère, à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style filiforme, à stigmate bifide. Le fruit est formé de quatre graines nues, situées au fond du calice persistant.



Vilmorin pinx. Barrois sculp.

Dracocephalum Ruyschiana.



EUCALYPTUS A FEUILLES EN COEUR. *EUCALYPTUS CORDATA.* ♄

Icosandrie-Monogynie. Famille des *Myrtées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, turbinatus, ante anthesin tectus operculo integro, deciduo.* Corolla *nulla.* Stamina *numerosa, calyci inserta.* Ovarium *inferum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 4-*locularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

EUCALYPTUS foliis oppositis, sessilibus, cordatis, subcrenatis; capitulis, trifloris axillaribus; operculo hemisphærico, mucronato.

EUCALYPTUS cordata. LABILL. *Nov.-Hol.* 2. *p.* 13. *t.* 152. — POIR. *Dict. Enc. suppl.* 2. *p.* 592.

LES Eucalyptus sont des arbres propres à la Nouvelle-Hollande. On en compte aujourd'hui trente espèces, dont aucune n'était connue du temps de Linnée. Celle qui fait le sujet de cet article a été découverte au cap Van-Diémen par M. Labillardière, dans le voyage qu'il fit, de 1791 à 1793, avec le contre-amiral d'Entrecasteaux, pour la recherche de Lapérouse. On la cultive en France depuis une dizaine d'années. Dans le climat de Paris, il faut la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle fleurit en mai et juin. On la multiplie de marcottes.

L'Eucalyptus à feuilles en cœur est un arbre qui s'élève très-haut dans son pays natal, et qui même dans notre climat pousse avec tant de vigueur que nous l'avons vu, planté en pleine terre dans une bâche chez M. Noisette, faire pendant la belle saison des jets de six à huit pieds de hauteur. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, garnis de feuilles persistantes, coriaces, opposées, sessiles, presque perfoliées, cordiformes, médiocrement aiguës, d'un vert glauque. les feuilles, ainsi que toutes les parties de l'arbre, ont une odeur un peu aromatique. Les fleurs sont blanchâtres, rapprochées trois

ensemble et portées sur des pédoncules solitaires, opposés dans les aisselles des feuilles, et beaucoup plus courts que ces dernières. Le calice de chaque fleur est monophylle, turbiné, entier, recouvert, avant la floraison, d'une sorte de coiffe ou d'opercule hémisphérique, courte, mucronée, caduque, qui, au moment de la floraison, se sépare en s'ouvrant en travers comme une boîte à savonnette. La corolle est nulle, à moins qu'on ne veuille la considérer comme formée par l'opercule dont il vient d'être question. Les étamines sont très-nombreuses, insérées sur le bord interne du calice, beaucoup plus longues que lui; elles ont leurs filamens blancs, filiformes, terminés par de petites anthères ovales. L'ovaire est infère ou adhérent à la partie inférieure du calice, surmonté d'un style cylindrique, moitié plus long que le calice, mais plus court que les étamines, et terminé par un stigmate simple.



Eucalyptus cordata.



LAVANDE A FEUILLES D'AURONE. *LAVANDULA ABROTANOIDES.* ♃

Didynamie-Gymnospermie. Famille des *Labiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, ovatus, dentatus, bracteâ suffultus.* Corolla 1-*petala, 2-labiata, resupinata; limbo 5-lobo, subæquali.* Stamina 4, *didynama, non exserta.* Ovarium *superum, 4-lobum; stylo simplici; stigmate 2-fido.* Semina 4, *in calyce persistente recondita.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LAVANDULA foliis bipinnatis, subglabris, viridibus; spicâ ramosâ; bracteis nudis, nervoso-striatis. LAM. *Dict. Enc.* 3. *p.* 429. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 62.

LAVANDULA Canariensis. MILL. *Dict. n.* 4.

LAVANDULA Canarina, *foliis tenuiùs divisis.* MORIS. *Hist.* 3. *p.* 353. *n.* 5.

LAVANDULA Canariensis maritima, spicâ multiplici, cœruleâ. PLUK. *Alm.* 209. *t.* 303. *f.* 5.

LAVANDULA folio longiori tenuiùs et elegantiùs dissecto. TOURNEF. *Inst.* 198. — COMMEL. *Pl. rar.* 27. *t.* 27.

PARMI les Labiées, qui en général sont aromatiques, les Lavandes se font remarquer par leur odeur plus pénétrante et plus durable que celle des autres plantes de la même famille. Elles doivent ce principe aromatique à une huile volatile très-abondante dans leurs fleurs. C'est de cette qualité, qui a fait employer fort anciennement plusieurs espèces de ce genre pour parfumer les bains, que paraît leur être venu leur nom générique formé du nom latin *lavando*, gérondif du verbe *lavare*, laver. L'espèce qui fait le sujet de cet article est originaire des îles Canaries. On la cultive au Jardin du Roi et chez quelques amateurs. Elle fleurit en juin et juillet. On la plante en pot dans le climat de Paris, afin de la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver.

La tige de la Lavande à feuilles d'aurone est un peu ligneuse inférieurement, haute de deux pieds ou un peu plus, divisée en rameaux

tétragones, légèrement velus, nus et verdâtres dans leur partie supérieure, garnis, inférieurement et dans leur partie moyenne, de feuilles opposées, assez brièvement pétiolées, deux fois ailées, presque glabres, vertes, à découpures menues, un peu confluentes à leur base. Les fleurs sont bleuâtres, ou un peu violettes, disposées, au sommet des rameaux, en un épi allongé, terminal, au-dessous duquel se trouvent, à quelque distance, quelques autres épis latéraux plus courts et opposés par paires. Le calice est monophylle, glabre, ovale-cylindrique, à cinq dents courtes, accompagné à sa base d'une bractée ovale, pointue, concave, glabre, marquée sur le dos de cinq stries colorées et saillantes. La corolle est monopétale, à tube plus long que le calice, et à limbe irrégulier, rarement renversé, partagé en cinq lobes un peu inégaux, dont l'inférieur plus grand et échancré. Les étamines sont au nombre de quatre, didynames, non saillantes hors du tube de la corolle. L'ovaire est supère, à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style filiforme, terminé par un stigmate à deux lobes. Le fruit consiste en quatre graines ovales-arrondies, situées au fond du calice persistant.



Lavandula abrotanoïdes.



FRANCHIPANIER ROUGE. *PLUMERIA RUBRA.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *parvus, obtusè 5-fidus.* Corolla 1-*petala, infundibuliformis; tubo longo, sensìm ampliato, limbo obtusè 5-partito, patente.* Stamina 5; *antheris conniventibus.* Ovarium *superum, 2-fidum; stylo brevi; stigmate 2-fido.* Folliculi 2, *deorsùm flexi, longi, ventricosi; seminibus margine membranaceo alatis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PLUMERIA foliis ovato-oblongis, planis; corymbis pedunculatis, terminalibus.

PLUMERIA rubra. LIN. *Spec.* 306.

PLUMERIA flore roseo odoratissimo. TOURNEF. *Inst.* 659. — — CATESB. *Car.* 2. *p.* 92. *t.* 92.

NERIUM ARBOREUM, folio maximo obtusiore, flore incarnato. SLOAN. *Jam. Hist.* 2. *p.* 61. *t.* 185 *et t.* 186. *f.* 1.

NERIO AFFINIS, Barbadensis, arbor latifolia, flore purpureo, Jasmini odore. PLUK. *t.* 207. *f.* 2.

LE Franchipanier rouge est originaire du continent de l'Amérique méridionale, et c'est la beauté de ses fleurs qui, selon Plumier, l'a fait introduire dans les jardins des Antilles, où il fleurit pendant presque toute l'année, et d'où il a été ensuite transporté en France, au Jardin du Roi. Dans le climat de Paris on ne peut le cultiver qu'en serre chaude, et il ne fleurit ordinairement que pendant les mois les plus chauds de la belle saison. Il se multiplie d'ailleurs assez facilement de boutures.

La tige de cette espèce est ligneuse, haute de douze à quinze pieds, divisée en branches tortueuses, lâches, médiocrement rameuses. Ses feuilles sont ovales-oblongues, pétiolées, entières, glabres, très-lisses en dessus, munies en dessous d'une côte très-saillante, longues de six à sept pouces, éparses et rapprochées, au

sommet des rameaux, en une touffe médiocrement garnie. Ses fleurs sont grandes, rouges ou couleur de chair, d'un bel aspect et d'une odeur agréable; elles naissent au sommet des rameaux, disposées en corymbe pédonculé. Le calice est monophylle, très-court, à cinq divisions arrondies. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube allongé, grêle, et à limbe grand, partagé en cinq découpures planes, ovales, obliques, de la longueur du tube ou environ. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens très-courts, insérés dans la partie inférieure du tube. L'ovaire est supère, arrondi, bifide, surmonté d'un style court, également bifide. Les fruits sont composés de deux follicules longs de six pouces, renflés dans leur partie moyenne, parsemés de tubercules qui les rendent rudes au toucher, s'ouvrant longitudinalement d'un seul côté, et contenant des graines nombreuses, aplaties, ailées et attachées à un placenta central.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 541.

Fig. 1. Un rameau du *Plumeria rubra*, avec des fleurs et des feuilles représentées quatre fois plus petites que nature. Fig. 2. Une fleur de grandeur naturelle.



Plumeria rubra.



ORCANETTE GIGANTESQUE. *ONOSMA GIGANTEA.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Borraginées*.

Caractère générique.

Calyx 5-*partitus*. Corolla 1-*petala, campanulatov-entricosa; fauce nudâ; limbo 5-dentato*. Stamina 5; *filamentis brevibus; antheris sagittatis*. Ovarium *superum, 4-lobum; stylo simplici*. Semina 4, *calyce persistente cincta*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

ONOSMA caule ramoso, altissimo; foliis oblongo-lanceolatis, scabris; calycibus pilosissimis.

ONOSMA gigantea. Lam. *Illust. Gen. n.* 1840.— *Dict. Enc.* 4. *p.* 584.

Les Orcanettes sont pour la plupart des plantes herbacées, dont on connaît vingt et quelques espèces. Les racines de plusieurs donnent une couleur rouge dont on fait usage pour teindre les étoffes. L'Orcanette gigantesque est originaire du Levant où elle a été découverte par Michaux père. On la cultive dans les jardins de botanique. Elle fleurit en juin et juillet, et se multiplie de graines.

La tige de cette espèce est quadrangulaire, chargée de poils raides, haute de trois à quatre pieds, divisée dès sa base en rameaux épars, garnis de fleurs. Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, surtout les inférieures, chargées de poils blancs qui les rendent rudes au toucher. Ces feuilles varient d'ailleurs beaucoup selon qu'elles sont placées plus bas ou plus haut sur les tiges; les inférieures ont quelquefois quinze à dix-huit pouces de longueur, les supérieures n'ont que deux pouces ou même moins, et sont sessiles, ou même semi-amplexicaules. Les fleurs sont jaunes, pendantes, disposées en grappe au sommet des rameaux, et elles forment, dans leur ensemble, une grande et belle panicule. Leur calice est très-velu, partagé en cinq découpures lancéolées, droites. La corolle

est monopétale, un peu campanulée, à gorge nue, à tube court, et à limbe tubuleux, légèrement ventru, bordé de cinq dents courtes. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens beaucoup plus courts que la corolle, insérés dans la partie supérieure du tube, terminés par des anthères droites et sagittées. L'ovaire est supère, à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style filiforme, un peu saillant hors de la corolle, et terminé par un stigmate simple. Le fruit consiste en quatre graines ovales, environnées par le calice persistant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 542.

Fig. 1. La corolle ouverte et fendue longitudinalement pour laisser voir les étamines. Fig. 2. Le pistil.



P. Bessa pinx.

Onosma gigantea.



ARBOUSIER COMMUN. *ARBUTUS UNEDO*. ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Éricinées*.

Caractère générique.

Calyx *minimus, profundè 5-fidus*. Corolla 1-*petala, ovoïdea; limbo parvo, 5-fido, revoluto*. Stamina 10, *inclusa; antheris poro gemino apice perforatis*. Ovarium *superum; stylo simplici*. Bacca 5-*locularis; loculis polyspermis*.

Caractères spécifiques et synonymie.

ARBUTUS caule arboreo; foliis ovato-oblongis, glabris, serratis; racemis subpaniculatis, terminalibus, nutantibus.

ARBUTUS unedo. Linn. *Spec*. 566. — Willd. *Spec*. 2. *p*. 617. — Lam. *Dict. Enc*. 1. *p*. 225.

ARBUTUS. Matth. *Valgr*. 270. — Cam. *Epit*. 168. — Dod. *Pemp*. 884. — Lob. *Ic*. 2. *p*. 141.

ARBUTUS folio serrato. Bauh. *Pin*. 460. — Tourn. *Inst*. 598.

Vulgairement *Fraisier en arbre*.

L'Arbousier n'est qu'un arbrisseau dans nos jardins du Nord, où il ne s'élève guère qu'à six ou huit pieds; mais, dans les pays méridionaux, il forme un petit arbre et atteint jusqu'à vingt pieds de hauteur. Dans le climat de Paris, on le cultive ordinairement en pot ou en caisse afin de le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver; cependant nous en avons vu chez M. Noisette plusieurs individus qui, depuis vingt ans, ont résisté, en pleine terre, aux froids plus ou moins rigoureux que nous avons éprouvés depuis cette époque. On le multiplie de marcottes et surtout de graines qu'on tire ordinairement du midi de la France, parce qu'il fructifie rarement à Paris. Il fleurit en août, septembre et octobre, et ses fruits sont un an à mûrir. Ces fruits, que l'on nomme arbouses, ont une saveur un peu austère et on les regarde comme astringens; on les mange dans le Midi, mais ils sont peu estimés. D'après les recherches faites dans ces derniers temps par les chimistes, on peut en retirer une certaine

quantité de sucre. On peut aussi, par la fermentation, en retirer une sorte de vin, du vinaigre, et, par la distillation, de l'eau-de-vie.

La tige de l'Arbousier est d'un rouge brunâtre, divisée en rameaux épars, glabres ou légèrement pubescens, garnis de feuilles éparses, ovales-oblongues, persistantes, lisses et luisantes, d'un vert un peu foncé, inégalement dentées en scie, un peu aiguës à leur sommet, portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont blanchâtres ou légèrement teintes de rouge, disposées au sommet des rameaux en une grappe rameuse et à demi inclinée. Chaque fleur en particulier est portée sur un pédicule cylindrique, glabre, muni au point de son insertion d'une petite bractée élargie à sa base. Le calice est court, monophylle, partagé très-profondément en cinq divisions arrondies. La corolle est monopétale, ovoïde, découpée à son orifice en cinq dents courtes, obtuses, roulées en dehors. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens moitié plus courts que la corolle, coniques, velus, rétrécis tout-à-coup au point de leur insertion qui paraît être à la base de la corolle, car il est très-difficile d'enlever la corolle sans emporter en même temps les étamines; cependant, en prenant une corolle peu avancée et en la détachant par morceaux, on parvient à en isoler les étamines qui paraissent alors être insérées à la base et autour du disque, ce qui pourrait faire croire que l'insertion des étamines est mixte. Les anthères qui terminent chaque filament sont presque ovales, à deux loges qui s'ouvrent chacune, dans leur partie supérieure, par un trou oblique, ovale, et qui sont terminées à leur sommet par un filet presque sétacé, réfléchi en arrière. L'ovaire est supère, presque globuleux, porté sur un disque charnu, non sensiblement anguleux, et surmonté d'un style cylindrique, plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête et à cinq lobes seulement visibles à la loupe. Le fruit est une baie arrondie, d'un beau rouge, divisée intérieurement en cinq loges, contenant chacune plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 543.

Fig. 1. Le pédoncule, le calice et le pistil. Fig. 2. L'ovaire porté sur un disque, le style et le stigmate. Fig. 3. Une étamine vue à la loupe. Fig. 4. Une baie entière.



Arbutus unedo



LISERON JALAP. *CONVOLVULUS JALAPPA.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Convolvulacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*partitus.* Corolla *campanulata, rariùs infundibuliformis; limbo* 5-*plicato, sæpiùs integro, angulato.* Stamina 5. Ovarium *superum; stylo filiformi; stigmatibus* 2. Capsula *subrotunda, calyce obvoluta,* 2-4-*locularis; loculis* 2-*spermis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CONVOLVULUS caule volubili, tuberculoso; foliis cordato-ovatis, subrugosis, subtùs villosis; pedunculis uni-tri-florisve; filamentis staminum basi tomentosis; seminibus lanigeris.

CONVOLVULUS Jalappa. LINN. *Mant.* 43.

CONVOLVULUS Jalappa. DESF. *Ann. Mus.* 2. *p.* 126. *t.* 40-41.

BRYONIA Mechoacana nigricans BAUH. *Pin.* 298.

CONVOLVULUS Americanus Jalapium dictus. RAI. *Hist.* 724.

C'EST vers 1610 que la racine de Jalap a été apportée pour la première fois en Europe comme médicament; mais, ainsi que plusieurs autres substances pharmaceutiques, les médecins l'employèrent pendant assez long-temps sans savoir à quelle espèce de plante elle appartenait. On crut premièrement que c'était la racine d'une Bryone, ensuite d'une Rhubarbe, puis d'un *Mirabilis* ou Belle-de-nuit, et cette dernière opinion, que Linné embrassa d'abord, fut généralement adoptée, jusqu'à ce que Houston, qui avait voyagé en Amérique, dans le pays où croît le Jalap, ayant rapporté des échantillons de la plante elle-même, et les ayant montrés à Bernard de Jussieu qui était alors à Londres, ce célèbre botaniste reconnut qu'ils appartenaient à une espèce de Liseron. Linné un peu plus tard se rangea de cet avis.

Le nom que porte le Jalap lui vient de Xalappa, ville du Mexique, aux environs de laquelle il est commun. Sa racine coupée par morceaux et desséchée nous est apportée d'Amérique, et on en fait un usage fréquent en médecine. C'est un purgatif précieux par l'énergie

de son action, par la facilité avec laquelle il peut être administré aux malades, et par la modicité de son prix. On le cultive à Paris, au Jardin du Roi. Planté en caisse ou en pot, on le rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Il est probable qu'on pourrait le cultiver en pleine terre dans plusieurs parties du midi de la France où l'hiver n'est pas en général plus rigoureux qu'à Charles-Town, dans l'Amérique septentrionale, où Michaux père a conservé pendant plusieurs années un pied de Jalap, quoiqu'il ait éprouvé plusieurs fois quatre à six degrés au-dessous du terme de la congélation.

La racine de Jalap est globuleuse, un peu allongée et fusiforme inférieurement; elle acquiert quelquefois une grosseur très-considérable (celle que Michaux envoya de Charles-Town au Jardin du Roi pesait au moins cinquante livres), et elle produit plusieurs tiges herbacées, sarmenteuses, moitié moins grosses qu'une plume à écrire, rameuses, velues dans leur partie supérieure, parsemées de petits tubercules et s'élevant à la hauteur de quinze à vingt pieds, en s'entortillant autour des objets qui sont dans leur voisinage. Ses feuilles sont alternes, le plus souvent cordiformes et entières, quelquefois un peu lobées, légèrement ridées en dessus, velues en dessous, portées sur des pétioles cylindriques. Ses fleurs sont grandes, blanches, nuancées de pourpre ou de violet, ordinairement solitaires, quelquefois deux à trois ensemble sur un pédoncule axillaire; elles s'épanouissent à six ou sept heures du matin et se ferment vers les onze heures. Le calice est persistant, à cinq divisions profondes, ovales, pubescentes, presque égales, serrées contre le tube de la corolle, les deux extérieures presque aiguës, les trois intérieures plus obtuses. La corolle est campaniforme, resserrée, dans sa moitié inférieure, en un tube cylindrique, deux fois plus long que le calice, et ayant son limbe évasé, à cinq lobes très-courts, échancrés, arrondis. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens un peu inégaux, à peu près de la longueur du tube, chargés inférieurement de petits poils violets, semblables à un duvet très-fin, et ils portent à leur sommet des anthères oblongues. L'ovaire est ovale, supère, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate épais, à deux lobes. La capsule est ovale-arrondie, à trois ou quatre valves, et à trois ou quatre loges contenant chacune une ou deux graines noires, oblongues, toutes recouvertes de longues soies roussâtres.



P. Bessa pinx.

Barrois sculp.

Convolvulus Jalapa.



HÉLIANTHE GÉANT. *HELIANTHUS GIGANTEUS.* ♃

Syngénésie-Polygamie frustranée. Famille des *Radiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Flores *radiati.* Calyx-communis *imbricatus, squarrosus.* Flosculi *hermaphroditi, numerosi in disco.* Semi-flosculi *ligulati, pauciores in radio, feminei vel neutri.* Semina *oblonga, coronata paleis* 2, *deciduis.* Receptaculum *planum, paleaceum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

HELIANTHUS caule stricto, scabro; foliis alternis, lanceolatis, serratis, scabris, basi ciliatis; floribus pedunculatis, terminalibus, ternis; calycinis squamis lineari-lanceolatis.

HELIANTHUS giganteus. LINN. *Spec.* 1278.—WILLD. *Spec.* 3. *p.* 2242.

HELIANTHUS virgatus. LAM. *Dict. Enc.* 3. *p.* 85.

CHRYSANTHEMUM Virginianum, altissimum, angustifolium, puniceis caulibus. MORIS. *Hist.* 3. *p.* 24. *s.* 6. *t.* 7. *f.* 67.

LES Hélianthes sont en général des plantes à tiges herbacées, rarement ligneuses, dont on connaît maintenant trente-six espèces toutes exotiques, et, pour la plus grande partie, naturelles au Nouveau Continent. Plusieurs de ces plantes sont fort rustiques et se sont facilement naturalisées en Europe et particulièrement en France; ainsi l'Hélianthe annuel, vulgairement *Soleil,* originaire du Pérou, se multiplie souvent spontanément dans nos jardins de graines tombées de quelques pieds qu'on aura cultivés; tel est aussi l'Hélianthe tubéreux, connu sous le nom de *Topinambour,* dont les racines forment d'assez gros tubercules d'une saveur agréable, qu'on mange apprêtés de diverses manières, et qui une fois plantés dans un terrain s'y propagent d'eux-mêmes avec la plus grande facilité; tel est encore l'Hélianthe géant qui nous vient de la Virginie et du Canada, et qui, quoique moins répandu que les deux premiers, est tout aussi rustique. On le plante en pleine terre et on le multiplie en éclatant, en automne ou à la fin de l'hiver, les racines des vieux pieds. Il fleurit en septembre et octobre. Nous l'avons vu au Jardin du Roi.

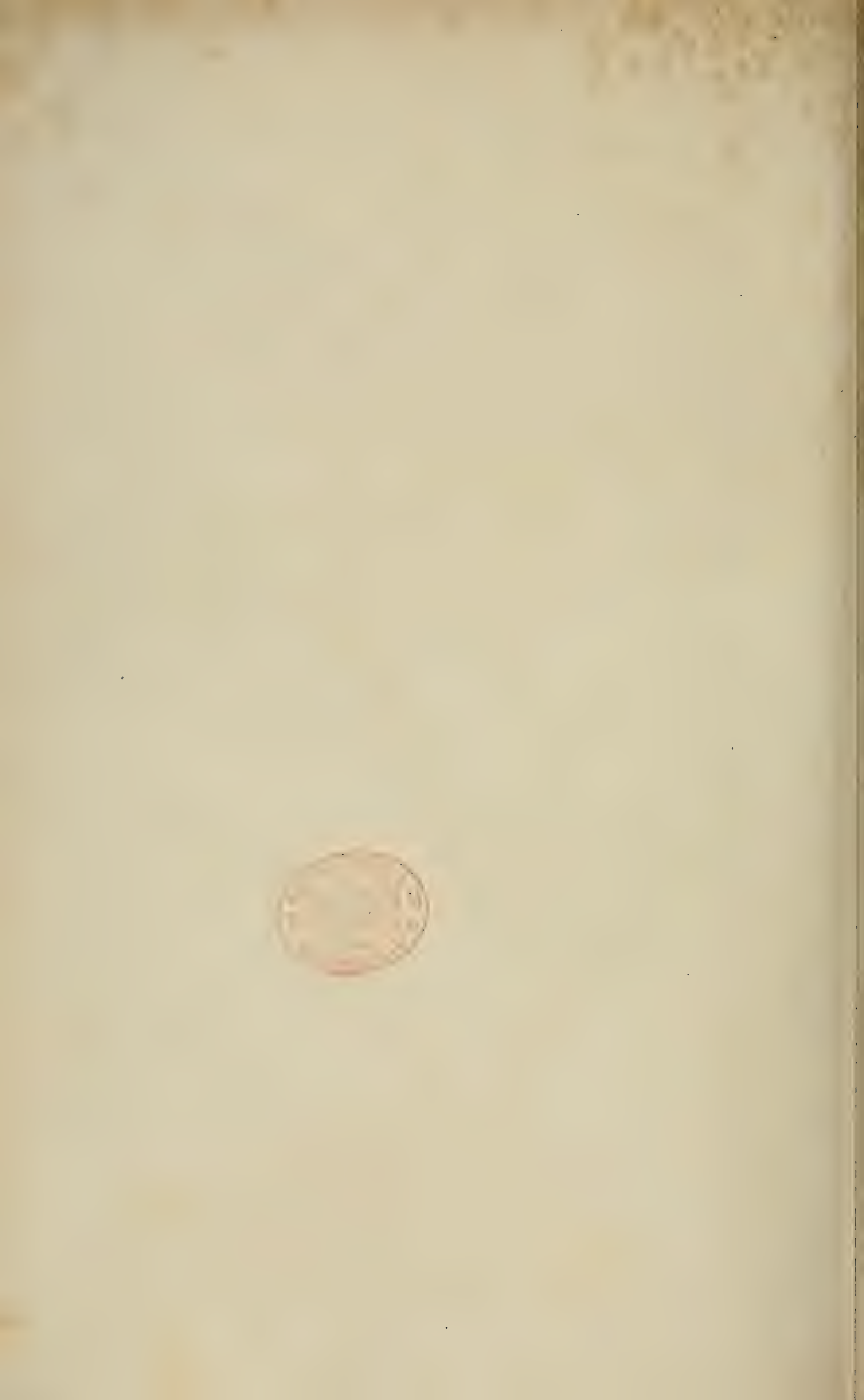
Les racines de l'Hélianthe géant sont vivaces; elles produisent une ou plusieurs tiges cylindriques, effilées, rougeâtres, rudes au toucher, simples dans leur partie inférieure, hautes de huit à dix pieds, garnies de feuilles étroites, lancéolées, glabres, rudes au toucher, d'un vert foncé, bordées de quelques petites dents, rétrécies à leur base en un court pétiole et un peu ciliées. Les fleurs sont jaunes, radiées, portées, à l'extrémité de la tige et des rameaux, sur des pédoncules souvent au nombre de trois, et composées, à leur circonférence, de douze à quinze demi-fleurons ligulés, entiers, stériles, et, dans le disque, d'un nombre bien plus considérable de fleurons hermaphrodites. Le calice commun est composé de trois rangs de folioles lancéolées-linéaires, imbriquées, un peu élargies à leur base, lâches et ouvertes dans leur partie supérieure. Les fleurons et les demi-fleurons sont portés sur un réceptacle légèrement convexe, presque plane, chargé de paillettes lancéolées, un peu concaves et noirâtres. A chaque demi-fleuron succède une graine oblongue, obtuse à son sommet, surmontée de deux paillettes scarieuses, lancéolées, qui tombent lors de la maturité du fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 545.

Fig. 1. Un fleuron du disque avec l'ovaire sur lequel il est porté.



Helianthus giganteus.



SIDA HASTÉ. *SIDA HASTATA.* ☉

Monadelphie-Polyandrie. Famille des *Malvacées.*

Caractère générique.

Calyx *simplex*, 5-*fidus*. Corolla 5-*petala; petalis basi connatis, imo staminum tubo adnatis.* Stamina *numerosa; filamentis sub maximâ parte in tubum coalitis.* Ovarium *superum; stylo apice multifido.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

SIDA foliis inferioribus cordatis, acuminato-quinquangulis, subdentatis, obtusis; superioribus hastatis, acuminatis, basi subdentatis; floribus axillaribus, solitariis; pedunculis longitudine foliorum; capsulis circiter 15-16, 1-*spermis.*

SIDA hastata. Willd. *Spec.* 3. *p.* 763.

SIDA cristata β. Linn. *Spec.* 964.

ANODA hastata. Cavan. *Dissert.* 1.*p.* 38. *t.* 11. *f.* 2.

Le genre Sida est très-nombreux en espèces; on en compte aujourd'hui plus de cent quarante qui toutes sont exotiques et propres, en général, aux pays chauds. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire du Mexique, où elle croît dans les lieux humides. On la cultive dans les jardins de botanique et d'agrément depuis environ vingt-cinq ans. Ses fleurs, le plus souvent purpurines et assez grandes, qui se succèdent les unes aux autres depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées, font un joli effet. Cette plante demande peu de soins particuliers; on la sème sur couche, au mois d'avril; on la met ensuite en place en pleine terre quand la tige a quatre à cinq pouces de hauteur, et on lui donne des arrosemens toutes les fois que le temps est sec.

La racine du Sida hasté est fibreuse, annuelle; elle produit une ou plusieurs tiges droites, hautes de deux à trois pieds, chargées de quelques poils épars, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, légèrement pubescentes; les inférieures cordiformes, un peu dentées, obtuses, à cinq angles acuminés; les supérieures oblongues, aiguës, élargies et comme hastées en leur partie inférieure qui est

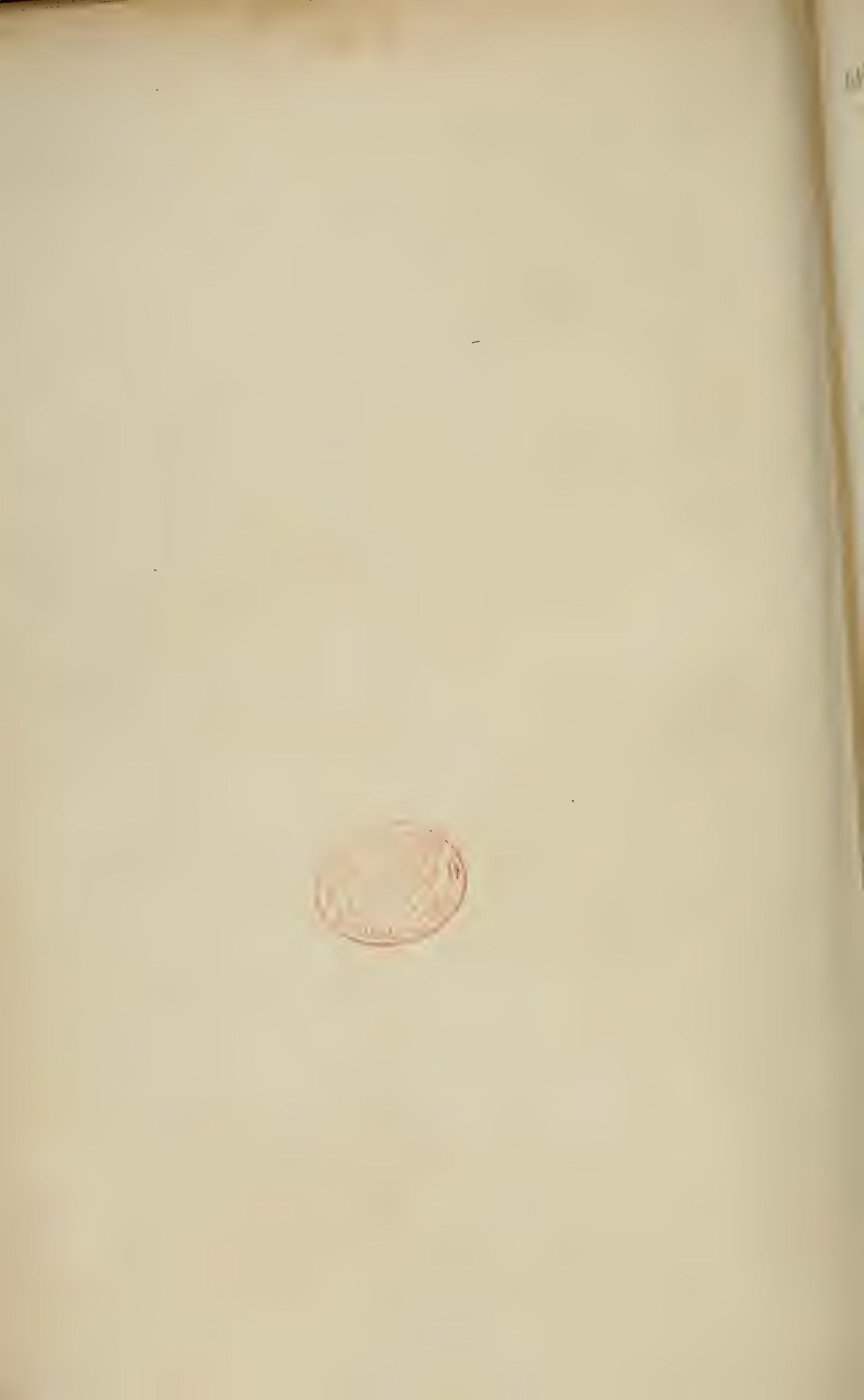
dentée. Ses fleurs sont purpurines, bleuâtres ou blanches, portées sur des pédoncules pubescens, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures et à peu près de la longueur de ces dernières. Le calice est monophylle, pubescent, partagé au delà de moitié en cinq divisions ovales-lancéolées. La corolle est formée de cinq pétales en cœur, adnés par leur base avec le tube staminifère. Les étamines sont nombreuses, à filamens inégaux, réunis dans une partie de leur longueur en un tube cylindrique, divergens dans leur partie supérieure, et portant, à leur extrémité, des anthères réniformes, allongées. L'ovaire est supère, multilobé, surmonté de quinze à seize styles agglomérés, dans leur moitié inférieure, en un seul faisceau, ensuite écartés, enfin presque entièrement réfléchis lors de la parfaite floraison, et terminés chacun par un stigmate en tête, d'une couleur rouge claire. Le fruit est arrondi, aplati en dessus, formé par la réunion de quinze à seize capsules uniloculaires, monospermes, hérissées, aiguës, rangées circulairement autour d'un axe commun.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 546.

Fig. 1. L'ovaire, le style et les stigmates. Fig. 2. Le calice et le fruit vus de face.



Sida hastata!



GAULTHÉRIA A TIGE DROITE. *GAULTHERIA ERECTA.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Éricinées.*

Caractère générique.

Calyx *campanulatus, 5-fidus, extùs 2-squamosus.* Corolla *ovata; limbo 5-fido, revoluto.* Stamina 10, *imæ corollæ inserta; filamentis hirsutis; antheris apice 2-cornibus.* Ovarium *subrotundum, cinctum squamulis* 10, *subulatis, brevissimis, filamentis staminum interjectis; stylo cylindrico; stigmate obtuso.* Capsula *5-locularis, 5-valvis, tecta calyce transformato in baccam subrotundam, apice perviam.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

GAULTHERIA caule erecto; foliis ovatis, petiolatis; floribus racemosis, secundis.

GAULTHERIA erecta. Vent. *Jard. de Cels. p. 5. t. 5.*— Poir. *Dict. Enc. suppl. 4. p.* 265.

Le genre Gaulthéria comprend quinze espèces, toutes étrangères à l'Europe; celle qui sera décrite plus bas est originaire du Pérou, et Cels père l'a cultivée le premier en France, en 1792. On la plante en pot, dans du terreau de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle fleurit pendant tout l'été et se multiplie facilement de drageons qui poussent en assez grande abondance des racines des pieds plantés dans la pleine terre de la serre aux Bruyères. On peut aussi la propager de marcottes.

Le Gaulthéria à tige droite est un arbrisseau qui s'élève à un pied et demi ou deux pieds, en se divisant en rameaux alternes, rougeâtres, garnis de feuilles également alternes, persistantes, ovales, pétiolées à bords un peu roulés en dessous et munis de petites dents peu apparentes; leur surface supérieure est d'un vert foncé, presque glabre; et l'inférieure est blanchâtre, hérissée de poils ferrugineux. Les fleurs sont d'un rouge vif, pédiculées, tournées d'un seul côté et disposées, au nombre de huit à dix, en grappes simples, terminales, ou placées dans les aisselles des feuilles supérieures. Le calice est

campanulé, persistant, partagé à son bord en cinq dents aiguës. La corolle, deux fois plus grande que le calice, est ovoïde, en forme de grelot, insérée sur un disque glanduleux, divisée à son limbe en cinq dents un peu réfléchies, et munie de cinq glandes à sa base. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens droits, comprimés dans leur partie inférieure, velus, et ils portent à leur sommet des anthères oblongues, droites, s'ouvrant à leur sommet par des trous, et terminées par quatre pointes subulées. L'ovaire est supère, porté sur un réceptacle glanduleux, surmonté d'un style cylindrique, plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus. La capsule est globuleuse, pentagone, à cinq loges, presque entièrement recouverte par le calice qui a pris de l'accroissement et la forme d'une baie ouverte à son sommet; chaque loge renferme un grand nombre de graines très-petites et roussâtres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 547.

Fig. 1. La corolle ouverte et développée pour faire voir les étamines. Fig. 2. Le calice et l'ovaire.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Gaultheria erecta.

THÉOPHRASTA D'AMÉRIQUE. *THEOPHRASTA AMERICANA.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées.*

Caractère générique.

Calyx *5-lobus, persistens.* Corolla *1-petala, campanulata, 5-loba, æqualis.* Stamina 5, *corollâ breviora.* Ovarium *superum, ovatum; stylo subulato; stigmate acuto.* Capsula *magna, pomiformis, tenuis et fragilis, 1-locularis, intùs subpulposa, polysperma; seminibus subrotundis, receptaculo centrali undiquè affixis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

THEOPHRASTA foliis fasciculatis, lanceolatis, dentato-spinosis; floribus racemoso-paniculatis, terminalibus.

THEOPHRASTA Americana. Linn. *Spec.* 212.—Willd. *Spec.* 1. *p.* 824.

THEOPHRASTA Roy. *Lugdb. B.* 528.

ERESIA foliis Aquifolii longissimis. Plum. *Gen.* 8. *ic.* 126.

Coquemollier d'Amérique. Lam. *Dict. Enc.* 2. *p.* 99.

Ce genre est consacré à la mémoire de Théophraste, philosophe et botaniste, né à Érèse, dans l'île de Lesbos, 370 ans avant l'ère vulgaire, et mort à Athènes, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Les espèces de Théophrasta sont peu nombreuses; on n'en connaît jusqu'à présent que sept, qui toutes sont exotiques et se trouvent particulièrement dans les climats chauds. Celle qui fait le sujet de cet article croît naturellement à Saint-Domingue, dans les mornes et les savannes incultes. On mange, dans ce pays, la pulpe de ses fruits qui a une saveur assez agréable et qui est rafraîchissante. Nous l'avons vue au Jardin du Roi et chez M. Noisette, où elle était cultivée en serre chaude.

Le Théophrasta d'Amérique est un arbrisseau dont la tige est droite, simple, nue, garnie seulement à son sommet d'un faisceau de feuilles lancéolées, longues d'un pied, larges de deux pouces, coriaces, glabres, un peu sinuées, bordées de dents épineuses, et disposées

sur trois ou quatre verticilles très-rapprochés. Les fleurs sont terminales, d'un jaune rougeâtre, de grandeur médiocre, et elles forment une grappe paniculée, resserrée, portée sur un pédoncule qui naît du milieu du verticille supérieur des feuilles. Le calice est monophylle, beaucoup plus court que la corolle, persistant, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures obtuses. La corolle est monopétale, campanulée, à limbe partagé en cinq lobes égaux, arrondis. Les étamines sont environ moitié plus courtes que la corolle et ont leurs filamens insérés à sa base. L'ovaire est supère, ovoïde, surmonté d'un style court, à stigmate simple. Le fruit est une capsule globuleuse de la grosseur d'une pomme ordinaire, recouverte d'une peau grenue ou ridée, d'un jaune de safran, pulpeuse intérieurement, et à une seule loge renfermant plusieurs graines arrondies, assez grosses, attachées autour d'un placenta central.

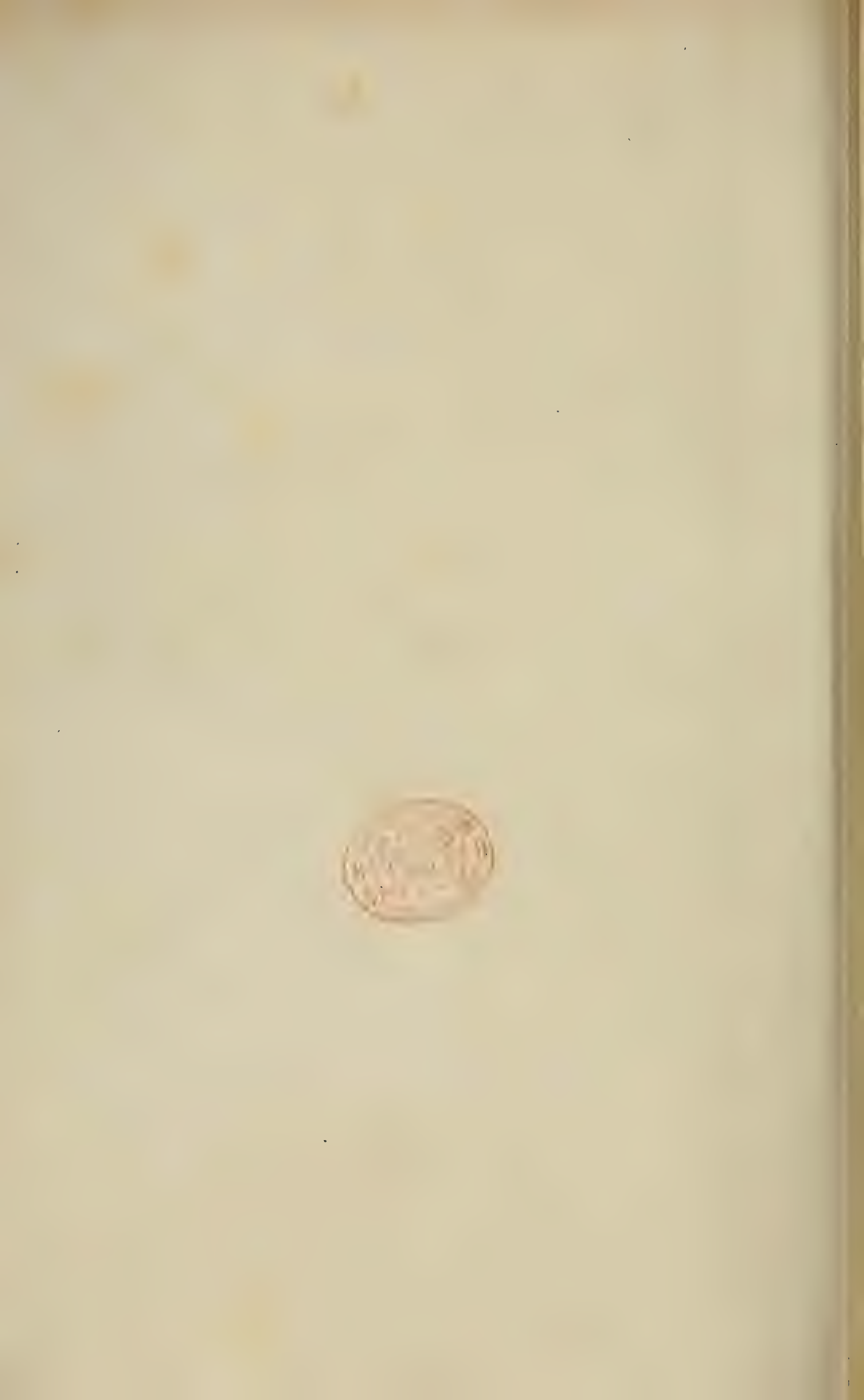
EXPLICATION DE LA PLANCHE 548.

La planche représente la partie supérieure de la tige, à environ un tiers de sa grandeur naturelle. Fig. 1. Une fleur aussi grande que nature. Fig. 2. La corolle ouverte et développée afin de faire voir les étamines. Fig. 3. L'ovaire.



Taurois sculp

Theophrasta Americana.



PITCAIRNE A LONGUES ÉTAMINES. *PITCAIRNIA STAMINEA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Broméliacées.*

Caractère générique.

Calyx 3-*phyllus, persistens.* Corolla 3-*petala, marcescens, calyce duplò longior; petalis basi interiori squamulâ auctis.* Stamina 6. Ovarium *inferum vel superum; stylis* 3 *in unum coalitis; stigmatibus totidem in caput ovato-oblongum spiraliter convolutis.* Capsula 3-*locularis; seminibus numerosis, appendice membranaceo utrinquè auctis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

PITCAIRNIA foliis lineari-lanceolatis, integerrimis; racemo pyramidato; pedunculis glabris, bracteâ longioribus; calycibus acuminatis; petalis revolutis; staminibus longissimis.

PITCAIRNIA staminea. Sims. *Bot. Magaz. n. et t.* 2411. — Spreng. *Syst. Veg.* 2. *p.* 22.

C'est par erreur qu'à l'article 223 de cet ouvrage on a imprimé qu'avec le *Pitcairnia bromeliæfolia* on connaissait encore trois autres espèces de ce genre, il eût fallu dire dix autres; car, des auteurs les plus modernes qui ont publié soit de simples catalogues, soit des descriptions succinctes de tous les végetaux connus jusqu'à présent, les uns comptent onze, les autres treize espèces de *Pitcairnia.* N'ayant vu vivantes que deux de ces plantes, nous ignorons si plusieurs d'entre elles présentent des différences aussi grandes que le *Pitcairnia staminea* et le *Pitcairnia latifolia.* Mais ces deux espèces ne nous paraissent pas devoir être placées dans le même genre, la première ayant l'ovaire supère, tandis qu'il est infère dans la seconde. M. de Jussieu dans son *Genera Plantarum* admet, dans la famille des *Broméliacées*, des ovaires infères et des ovaires supères; mais ces deux manières d'être offrent des différences d'organisation trop grandes, ce nous semble, pour que les plantes qui ont l'un de ces caractères à l'exclusion de l'autre, puissent rester non-seulement dans le même genre, mais encore dans la même famille.

Quoi qu'il en soit, la Pitcairne à longues étamines est une plante dont les fleurs ont beaucoup d'éclat ; originaire des parties chaudes de l'Amérique méridionale, elle n'a été introduite en Angleterre et en France que depuis peu de temps. Nous l'avons vue en fleurs au mois de mars dernier (1826) dans la serre chaude de M. Cels.

Sa racine est vivace; elle produit une tige dure inférieurement et presque ligneuse, chargée des débris de la base persistante des anciennes feuilles. Celles-ci, dans leur état ordinaire, sont linéaires-lancéolées, glabres, très-entières, presque planes dans leur partie supérieure, canaliculées dans leur partie inférieure, dilatées et embrassantes à leur base, rapprochées en faisceau dans le bas de la tige qui est haute d'un pied et demi à deux pieds, plus longue que les feuilles, cylindrique, pubescente, chargée, dans le reste de son étendue, de quelques feuilles lancéolées, beaucoup plus courtes que les inférieures. Les fleurs sont grandes, d'un rouge écarlate éclatant, pédonculées, portées, au nombre de vingt ou plus, dans la partie supérieure de la tige, et disposées en belle grappe pyramidale. Leurs pédoncules sont longs d'un pouce ou environ, accompagnés à leur base d'une bractée moitié plus courte qu'eux, et linéaire-lancéolée. Le calice de chaque fleur est formé de trois folioles lancéolées, acuminées, verdâtres à leur base, rougeâtres dans leur partie supérieure. La corolle est composée de trois pétales linéaires-oblongs, environ deux fois plus grands que le calice, roulés en dehors dans la moitié de leur longueur pendant l'épanouissement de la fleur, appliqués sur les filamens après la floraison. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens de la longueur des pétales, terminés par des anthères droites, linéaires. L'ovaire est supère, un peu conique, à trois côtes, surmonté d'un style cylindrique, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate trifide. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 549.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. L'ovaire, le style et les stigmates.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Pitcairnia staminea.



XIMÉNÉSIE ENCÉLIOÏDE. *XIMENESIA ENCELIOIDES.* ⊙

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Radiées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx-communis *duplici serie polyphyllus, subæqualis.* Flores *radiati.* Semina *radii nuda, disci cincta margine membranaceo, apice emarginato.* Receptaculum *hemisphæricum, paleaceum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

XIMENESIA foliis ovato-subcordatis, dentatis, subtùs subcanescentibus; petiolis basi auriculato-dentatis; floribus terminalibus, pedunculatis, subcorymbosis.

XIMENESIA encelioïdes. CAVAN. *Ic. Rar.* 2. *p.* 60. *t.* 198. — WILLD. *Spec.* 3. *p.* 2116.

LA Ximénésie encélioïde est une plante d'un port élégant, dont les fleurs se succèdent sans interruption les unes aux autres pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre, ce qui les rend très-propres à orner les parterres à la fin de l'été et au commencement de l'automne. Elle est originaire du Mexique, et on la cultive au Jardin du Roi depuis environ trente ans. Willdenow l'indique comme vivace; mais elle est cultivée au Jardin du Roi comme plante annuelle. On la sème au printemps en pot ou sur couche, et on la met en pleine terre lorsque les tiges ont cinq à six pouces de haut. Elle n'est pas délicate; il ne lui faut que quelques arrosemens quand on la met en place et lorsque le temps est sec.

Ses tiges sont cylindriques, droites, rameuses, pubescentes, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles la plupart alternes, ovales, aiguës, dentées, un peu en cœur à leur base, glabres et vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, portées sur des pétioles munis, de chaque côté de leur partie inférieure, d'une oreillette foliacée, dentée, et qui quelquefois se prolonge en se rétrécissant jusqu'à la naissance de la feuille elle-même. Les fleurs sont composées-radiées, de couleur jaune, larges de deux pouces et plus,

portées dans la partie supérieure des tiges et des rameaux sur des pédoncules axillaires, inégaux, et disposées dans leur ensemble en une sorte de corymbe terminal. Leur calice commun est composé d'environ vingt-quatre folioles linéaires-lancéolées, plus ou moins égales entre elles et disposées sur deux rangs. Les demi-fleurons de la circonférence, au nombre de quinze à seize, sont cunéiformes, femelles et ordinairement terminés par trois dents. Les fleurons du centre sont beaucoup plus nombreux, hermaphrodites, infondibuliformes, à cinq dents. Les uns et les autres sont portés sur un réceptacle hémisphérique chargé de paillettes lancéolées, placées à la base de chaque ovaire. A chaque demi-fleuron succède une graine ovale-oblongue, comprimée, nue; et, à chaque fleuron, une graine semblable à celle des demi-fleurons, mais entourée d'un rebord membraneux, échancré à son sommet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 550.

Fig. 1. Paillette du réceptacle. Fig. 2. Fleuron du centre. Fig. 3. Graine du disque. Fig. 4. Graine de la circonférence.



Ximenesia encelioides.



AMARYLLIS BELLADONE. *AMARYLLIS BELLADONNA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées*.

Caractère générique.

Corolla 1-*petala, infundibuliformis,* 6-*fida; fauce nudâ vel squamulis* 6 *instructâ; limbo æquali aut inæquali, partìm reflexo.* Stamina 6; *filamentis fauci tubi insertis.* Ovarium superum; *stylo simplici; stigmate* 3-*fido.* Capsula 3-*valvis,* 3-*locularis, polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

AMARYLLIS foliis canaliculatis, carinatis, glaberrimis; scapo compresso; spathâ multiflorâ; corollis subnutantibus, umbellatis, profundè 6-partitis; laciniis planis, subæqualibus.

AMARYLLIS Belladonna. Linn. *Spec.* 421. —Willd. *Spec.* 2. *p.* 54.

AMARYLLIS rosea. Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 122.

LILIO-NARCISSUS polyanthos, flore incarnato, fundo ex luteo albescente. Sloan. *Jam.* 115. *Hist.* 1. *p.* 224.—Seb. *Thes.* 1. *p.* 25. *t.* 17. *f.* 1.

LILIO-NARCISSUS Indicus dilutè purpurascens, Belladonna Italis vulgatior. Barrel. *Ic.* 1040.

Cette Amaryllis est une des plus belles de ce genre; ses fleurs joignent à l'élégance des formes la couleur gracieuse de la rose et le plus doux parfum. Originaire des contrées chaudes de l'Amérique, on l'a d'abord acclimatée dans le midi de l'Europe, et aujourd'hui on peut la planter en pleine terre, jusque dans les jardins de Paris ou des environs, en ayant soin de la placer au midi, surtout au pied d'un mur, et d'enfoncer son ognon à quatre ou cinq pouces en terre; enfin, en la couvrant d'un peu de litière ou de paille, lors des fortes gelées. La Belladone ne demande d'ailleurs aucun autre soin. Elle se multiplie par les cayeux qui se forment autour des anciens ognons qu'il faut relever de terre tous les quatre à cinq ans, après que les feuilles sont sèches, et qu'il faut replanter le plus tôt possible, parce que la plante ne tarde pas à entrer de nouveau en

végétation. Elle fleurit en septembre ou au commencement d'octobre, et sa tige est nue lors de la floraison, parce que ses feuilles ne commencent à pousser qu'au mois de décembre, et qu'elles ne durent que jusqu'en juillet.

Sa racine est une bulbe arrondie, de la grosseur du poing ; elle produit plusieurs feuilles linéaires-lancéolées, d'un vert gai, et, avant celles-ci, une hampe cylindrique, un peu comprimée, haute de deux pieds ou environ, terminée par six à huit fleurs, quelquefois plus, grandes, belles, disposées en ombelle, et enveloppées avant leur épanouissement dans une spathe polyphylle. La corolle est monopétale, d'une belle couleur rose, partagée profondément en six découpures lancéolées, presque égales. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens inégaux, plus courts que les divisions de la corolle, inclinés, recourbés en arc dans leur partie supérieure, et terminés par des anthères vacillantes, oblongues, un peu courbées en croissant. L'ovaire est infère, ovoïde-oblong, un peu trigone, surmonté d'un style cylindrique, plus long que les étamines, recourbé en arc dans sa partie supérieure, terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule à trois loges, contenant chacune plusieurs graines globuleuses, disposées sur deux rangs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 551.

Fig. 1. L'ovaire, le style et le stigmate.



Amaryllis bella donna.



CESTREAU PARQUI. *CESTRUM PARQUI.* ♄

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Solanées.*

Caractère générique.

Calyx *brevis, 5-dentatus.* Corolla *multò longior, infundibuliformis; tubo sensìm dilatato; limbo 5-fido.* Stamina 5, *non exserta; filamentis medio corollæ insertis.* Ovarium *superum; stylo stigmateque simplicibus.* Bacca *ovata, 2-locularis, polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

CESTRUM foliis lanceolatis, glabris; floribus racemoso-paniculatis, terminalibus.

CESTRUM Parqui. Lhérit. *Stirp.* 4. *p.* 73. *t.* 36.—Willd. *Spec.* 1. *p.* 1054.

CESTRUM virgatum. *Flor. Peruv.* 2. *p.* 27.

Le Cestreau Parqui croît naturellement sur les montagnes du Chili, et il a été introduit dans les jardins en Europe vers 1787. On le cultive en pleine terre où il n'exige aucun soin particulier. Il supporte bien nos hivers ordinaires; ceux qui sont trop rigoureux, lui font perdre ses jeunes rameaux et même ses branches principales; mais il en repousse d'autres du pied au printemps suivant, qui fleurissent la même année. Il reste en fleurs depuis le mois de septembre jusqu'aux gelées. On le multiplie facilement de marcottes.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de six à huit pieds, divisées en rameaux nombreux, effilés, garnis de feuilles alternes, lancéolées, glabres, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, munies à leur base de petites stipules caduques; elles ont, lorsqu'on les froisse entre les doigts, une odeur assez désagréable. Ses fleurs, d'un jaune un peu verdâtre et ayant, au contraire, une odeur agréable, surtout pendant la nuit, naissent à l'extrémité des rameaux et dans les aisselles des feuilles supérieures, disposées, par six à dix, en plusieurs petites grappes formant dans leur ensemble une belle panicule terminale. Leur calice est monophylle, court, campanulé, à

cinq dents. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube allongé, presque cylindrique, s'évasant un peu dans sa partie supérieure, terminé par un limbe plane, partagé profondément en cinq divisions presque toujours égales et régulières. Les étamines, au nombre de cinq et non saillantes hors du tube, ont leurs filamens insérés dans le milieu de sa hauteur et surmontés d'anthères arrondies. L'ovaire est supère, globuleux, chargé d'un style simple, s'élevant jusqu'au haut du tube de la corolle et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une baie ovoïde, d'un violet noirâtre, divisée en deux loges contenant chacune deux à quatre graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 532.

Fig. 1. La corolle développée afin de faire voir les étamines. Fig. 2. L'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 3. Une baie entière dont la base est enveloppée par le calice persistant.



Cestrum Parqui



ARTHROPODE VRILLÉ. *ARTHROPODIUM CIRRHATUM.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla 1-*petala, basi tubulosa, supernè patens,* 6-*fida; laciniis interioribus undulatis.* Stamina 6; *filamentis barbatis.* Ovarium *superum, in apice tubi impositum; stylo stigmateque simplicibus.* Capsula 3-*locularis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ARTHROPODIUM foliis lineari-lanceolatis, canaliculatis; floribus racemoso-paniculatis, cernuis; pedicellis aggregatis; bracteis foliaceis; filamentis supernè distichè barbatis et biappendiculatis.

ARTHROPODIUM cirrhatum. BROWN in CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 2350. — EDWARDS. *Bot. Reg. n. et t.* 709. — SPRENG. *Syst. Veget.* 2. *p.* 87.

ANTHERICUM cirrhatum. FOST. *Prod. n.* 148.—WILLD. *Sp.* 2. *p.* 146.

L'ARTHROPODE vrillé est originaire de la Nouvelle-Zélande, et il n'est cultivé en France que depuis très-peu de temps. Nous l'avons vu en fleurs, aux mois de mars et avril 1826, chez M. Cels, qui le tenait en serre chaude; mais il est probable, en considérant son pays natal, qu'il suffirait de le placer dans la serre tempérée pendant l'hiver. Il se multiplie de rejetons.

La racine de cette plante est vivace, composée de fibres charnues, cylindriques; elle produit plusieurs feuilles linéaires-lancéolées, glabres, luisantes, planes dans leur partie supérieure, canaliculées inférieurement, embrassantes à leur base. Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe nue, cylindrique, haute de quinze à vingt pouces, rameuse et paniculée dans sa partie supérieure, munie, à la base de chaque ramification, d'une bractée foliacée et lancéolée. Ses fleurs sont blanches, portées deux à deux sur des pédicelles munis à leur base de deux petites bractées, dont la supérieure est bifide; elles sont d'ailleurs assez écartées sur les rameaux de la hampe et disposées en

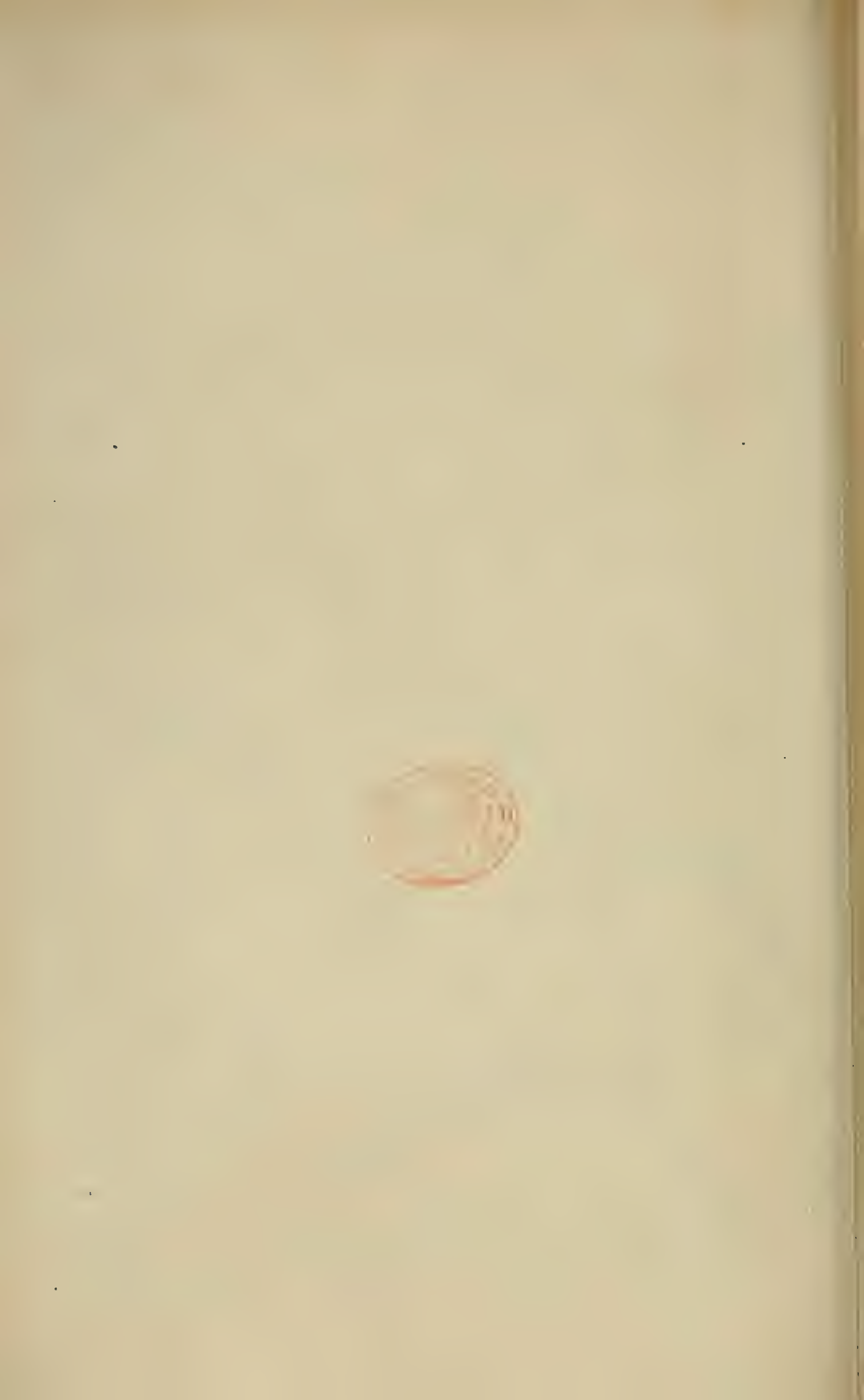
plusieurs petites grappes lâches, dont l'ensemble forme une belle panicule. La corolle est monopétale, tubulée inférieurement, et ayant son limbe partagé très-profondément en six divisions, dont les trois extérieures sont lancéolées, et les trois intérieures ovales, ondulées en leurs bords. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens filiformes inférieurement, velus ou comme barbus dans leur partie supérieure, les poils étant seulement disposés de deux côtés opposés, dont la base est prolongée en deux appendices : les anthères, qui terminent ces filamens, se roulent un peu en spirale après la fécondation. L'ovaire est ovale-oblong, à trois loges, supère, inséré ainsi que les étamines au sommet du tube de la corolle, qui est solide et non fistuleux : le style et le stigmate sont simples. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 553.

Fig. 1. Le pédicelle qui porte la fleur ; le tube de la corolle, au haut duquel est l'ovaire surmonté par le style et terminé par le stigmate ; le tout de grandeur naturelle. Fig. 2. Une étamine vue à la loupe.



Arthropodium cirrhatum.



ALISIER GLABRE. *CRATÆGUS GLABRA.* 5

Icosandrie-Digynie. Famille des *Pomacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*fidus.* Corolla 5-*petala, calyci inserta.* Stamina *circiter* 20, *ibidem affixa.* Ovarium *inferum*; *stylis et stigmatibus* 2. Pomum *sphæroidum*, 2-5-*spermum; seminibus cartilagineis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CRATÆGUS foliis oblongis, acutis, serratis, glaberrimis, perennantibus; floribus paniculato-subcymosis, terminalibus.

CRATÆGUS glabra. THUNB. *Flor. Jap. p.* 205. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 1004.

CET Alisier, quoiqu'introduit depuis assez peu de temps en France, commence déjà à être assez répandu dans les jardins qu'il est très-propre à décorer, soit par ses jolies fleurs qui paraissent en avril et mai, soit par ses belles feuilles qui sont toujours vertes. On le plante en pleine terre ordinaire, où il a supporté, pendant les derniers hivers que nous avons éprouvés, des froids de huit à dix degrés au-dessous de zéro. Comme jusqu'à présent il n'a pas donné de fruits à maturité, on le multiplie en le greffant sur les espèces congénères, qui sont communes dans les pépinières, et principalement sur l'aube-épine.

L'Alisier glabre est au Japon, son pays natal, un petit arbre; dans nos jardins, ce n'est qu'un arbrisseau susceptible de s'élever à six ou dix pieds de hauteur, en se divisant en branches et en rameaux épars, assez écartés, très-étalés, glabres, cylindriques, brunâtres, dont les plus jeunes sont garnis, seulement dans leur partie supérieure, de feuilles pareillement éparses, oblongues, aiguës, dentées en scie, glabres, luisantes et d'un beau vert en dessus, beaucoup plus pâles en dessous, portées sur des pétioles presque cylindriques, canaliculés et légèrement pubescens en dessus. Ses fleurs sont blanches, nombreuses, disposées à l'extrémité des ra-

meaux en une panicule rameuse, étalée, presque en cime; leurs pédoncules sont glabres, cylindriques, chargés de quelques petites bractées linéaires, rougeâtres, très-caduques. Leur calice est monophylle, adhérent avec l'ovaire, campanulé, partagé à son bord en cinq lobes arrondis. La corolle est composée de cinq pétales arrondis, un peu concaves, insérés sur le calice à la base des sinus formés par ses divisions. Les étamines, au nombre de quinze ou environ, ont leurs filamens subulés, un peu plus courts que la corolle, attachés circulairement sur le calice immédiatement au-dessous des pétales, et terminés par des anthères arrondies, à deux loges. L'ovaire est semi-infère, un peu turbiné, glabre extérieurement dans sa partie adhérente au calice, et pubescent dans la partie libre qui est au-dedans de celui-ci, surmonté de deux styles courts, cylindriques, terminés chacun par un stigmate un peu épais. Nous n'avons pas vu le fruit; mais l'ovaire nous a paru être à deux loges, contenant chacune deux ovules.



Crataegus glabra.



ENKIANTHUS A CINQ FLEURS. *ENKIANTHUS QUINQUEFLORA.* ♄

Décandrie-Monogynie. Famille des *Ericinées.*

Caractère générique.

Calyx *parvus, persistens, 5-fidus.* Corolla 1-*petala, campanulata, ore 5-loba, basi interiori guttis liquidis nectariformibusque* 5 *instructa.* Stamina 10; *antheris 2-cornibus.* Bacca 5-*locularis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

ENKIANTHUS caule arboreo; foliis ovato-lanceolatis; floribus racemosis, subterminalibus, cernuis; racemo subquinquefloro.

ENKIANTHUS quinqueflorus. Loureiro, *Flor. Cochin.* 1. *p.* 339. — *Bot. Magaz. n. et t.* 1649. — Spreng. *Syst. Veget.* 2. *p.* 287.

C'est Loureiro qui nous a fait connaître ce genre de plantes dans lequel on ne compte encore que deux espèces, lesquelles appartiennent aux parties méridionales de la Chine. L'une d'elles, celle dont il est ici question, a été introduite en Angleterre en 1812, et c'est de ce pays que M. Boursault l'a fait venir il y a trois ans. Elle a fleuri, pour la première fois, dans sa grande serre tempérée, en mars et avril de cette année (1826). On peut la multiplier de marcottes, et nous croyons qu'on pourrait essayer de la greffer sur quelque espèce d'Arbousier, par exemple, sur l'Arbousier commun, le genre Enkianthus nous paraissant avoir une grande affinité avec ce dernier. Le pied que nous avons vu était planté en pleine terre de bruyère, et il avait environ trois pieds de haut; mais, dans son pays natal, l'Enkianthus à cinq fleurs paraît s'élever à la hauteur d'un petit arbre.

Sa tige se divise en rameaux cylindriques, lisses, en quelque sorte disposés par étages, et garnis de feuilles éparses, ovales-lancéolées, glabres, luisantes, coriaces, persistantes, très-entières, rétrécies inférieurement en un pétiole charnu. Ces feuilles sont d'un rouge foncé quand elles commencent à se développer, et elles ne

deviennent vertes que dans l'âge adulte. Les fleurs sont disposées, au nombre de cinq ou davantage, en une grappe courte, dont les pédoncules propres sont réfléchis en bas; ces fleurs, quoique sortant primitivement de boutons placés au sommet des rameaux, ne paraissent point terminales, parce que quatre à cinq jeunes rameaux qui se développent en même temps qu'elles, s'élèvent droits au-dessus d'elles et les font paraître latérales. Chaque fleur est munie, à la base de son pédoncule, d'une bractée lancéolée-linéaire, de couleur rose. Le calice est monophylle, partagé en cinq divisions un peu ovales, aiguës, environ cinq fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est monopétale, campanulée, de couleur rose, marquée à sa base externe de cinq taches d'un rouge plus foncé, découpée à son bord en cinq lobes arrondis, à peine acuminés, légèrement évasés : on trouve au fond de cette corolle cinq gouttes de liquide limpide et nectariforme, placées à sa surface même, mais non dans des fossettes particulières. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens velus à leur base, ensuite cylindriques, environ moitié plus courts que la corolle, bifides à leur sommet, terminés par des anthères à deux loges distinctes, insérées chacune séparément sur une des branches du filament, et dont chaque loge se termine par une corne subulée divergente. L'ovaire est ovoïde-oblong, presque pyramidal, relevé de cinq côtes saillantes, glabre, d'un rouge foncé, surmonté d'un style cylindrique presque aussi long que la corolle, terminé par un style en tête et à cinq lobes peu prononcés. Nous n'avons pas vu le fruit, qui, selon Loureiro, est une baie à cinq loges.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 555.

Fig. 1. Une feuille à l'état parfait. Fig. 2 et 3. Deux étamines vues à la loupe. Fig. 4. Le calice et le pistil vus de même.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Enkianthus quinqueflora.



BOURRACHE D'ORIENT. *BORAGO ORIENTALIS*. ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Borraginées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-partitus*. Corolla *1-petala, rotata, vel campanulato-patula; fauce coronatâ squamulis emarginatis et prominentibus*. Stamina 5. Ovarium *superum, 4-lobum*. Semina 4 *rugosa, calyce connivente tecta*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE

BORAGO foliis cordatis, acutis, petiolatis; floribus racemosis, axillaribus terminalibusque; calycibus tubo corollæ brevioribus; laciniis corollinis lanceolato-linearibus, revolutis.

BORAGO Orientalis. LIN. *Spec.* 197.

BORAGO Constantinopolitana, flore reflexo, cæruleo; calyce vesicario. TOURNEF. *Coroll.* 6. — *Voyag. du Lev.* 1. *p.* 523. *fig.* — BUXB. *Cent.* 5. *p.* 16. *t.* 30.

TOUT le monde connaît la Bourrache ordinaire, dont les fleurs d'un beau bleu d'azur ne sont pas sans élégance, et seraient sans doute recherchées si cette plante était moins commune. La Bourrache d'Orient est aussi d'un joli aspect quand elle est en fleurs, et elle peut trouver sa place dans un jardin. Elle se plante en pleine terre, où elle ne demande aucun soin particulier; elle fleurit en juin et juillet.

Sa racine est vivace, fusiforme, noirâtre en dehors, charnue et blanchâtre en dedans; elle produit plusieurs feuilles cordiformes, larges de quatre à cinq pouces sur six de longueur, d'un vert foncé, chargées de poils courts, qui les rendent rudes au toucher, et portées sur des pétioles velus, aussi longs qu'elles. La tige qui naît du milieu des feuilles est droite, velue, haute d'un pied ou environ, rameuse dans sa partie supérieure, garnie de quelques feuilles alternes, ovales, portées sur des pétioles canaliculés. Ses fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, pédonculées, disposées par quinze et plus, en grappes rameuses, axillaires et terminales, formant dans leur ensemble une large panicule. Le calice est monophylle, découpé en cinq divisions obtuses, plus courtes que le tube de la corolle.

Celle-ci est monopétale, tubulée inférieurement, ayant son limbe partagé en cinq découpures lancéolées-linéaires, ouvertes en roue, réfléchies et même un peu roulées en dehors, munies chacune à leur base d'une petite écaille ; et ces cinq petites écailles forment dans leur ensemble une sorte de couronne qui ferme l'entrée du tube de la corolle. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens blancs, attachés dans la partie supérieure du tube de la corolle, redressés, terminés par de petites anthères bleues. L'ovaire est supère, à quatre lobes, surmonté d'un seul style filiforme, terminé par un stigmate simple. Le fruit consiste en quatre graines nues, ridées, placées au fond du calice persistant.



Borrago Orientalis.



ANÉMONE ARBORESCENTE. *ANEMONE ARBOREA.* ♄

Polyandrie-Polygynie. Famille des *Renonculacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *nullus; hujus loco involucrum polyphyllum, à flore distans.* Petala 5 *vel plura.* Stamina *numerosa, hypogyna.* Ovaria *supera, plurima, receptaculo communi imposita.* Capsulæ *totidem monospermæ, non dehiscentes.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.

ANEMONE caule frutescente; foliis pinnatis; foliolis pinnatifido-incisis; involucri diphylli foliolis tridentatis; pedunculo subbifloro; corollâ 15-16-*petalâ; capsulis lanatis.*

TOUTES les espèces d'Anémones connues jusqu'à ce jour sont herbacées; la tige de celle dont il est question dans cet article est ligneuse, et forme un arbrisseau dont nous ne pouvons déterminer au juste les dimensions, parce que le seul pied que nous avons vu était jeune, et que rien ne pouvait nous faire présumer à quelle élévation il était susceptible de s'élever par la suite. C'est chez M. Cels, connu par les belles collections de plantes rares qu'il cultive à Montrouge, aux portes de Paris, que nous avons vu cette plante qu'il a reçue depuis un an d'Angleterre, sous le nom d'*Anemone arborea*, sans indication de lieu natal. Nous présumons qu'elle est originaire de la Chine ou du Népal. Elle a fleuri pour la première fois, en mars 1826, plantée en pleine terre de bruyère dans une serre ordinaire. M. Cels en a déjà semé les graines qu'il a récoltées; mais celles-ci n'ont point encore levé; il l'a d'ailleurs multipliée de boutures et par éclats de racines.

La tige de l'Anémone arborescente est ligneuse et nue à sa base dans la longueur de six pouces à un pied; sa partie supérieure se divise en quelques rameaux courts, garnis inférieurement de feuilles ailées, coriaces, persistantes, composées de cinq folioles divisées profondément en lobes ou même en découpures incisées et dentées. Du sommet de chaque rameau naît un pédoncule cylindrique, pubescent, bifurqué aux deux tiers de sa longueur.

A la base de la bifurcation sont deux bractées ou folioles embrassantes, pubescentes, pour la plupart découpées en trois dents à leur sommet, et servant de calice aux fleurs, ou plutôt d'involucre. Chaque bifurcation du pédoncule est terminée par une fleur composée de quinze à seize pétales oblongs, disposés sur deux rangs, et dont les six extérieurs sont d'une couleur purpurine claire en dehors, et blancs en dedans, tandis que tous les autres sont entièrement blancs. Les étamines sont très-nombreuses, beaucoup plus courtes que les pétales. Les ovaires sont également nombreux, supères, velus, réunis en tête, surmontés d'un petit style simple; chacun d'eux devient une capsule un peu laineuse, monosperme et indéhiscente.



Anémone arborea.



GLYCINE DE LA CHINE. *GLYCINE SINENSIS.* ♄

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus, subcampanulatus,* 5-*dentatus; dentibus* 2 *superioribus brevioribus.* Corolla *papilionacea, carinâ* 2-*petalâ.* Ovarium *superum, basi nudum.* Legumen *torulosum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

GLYCINE caule fruticoso, scandente; foliis impari-pinnatis; floribus racemosis; ovario villoso.
GLYCINE Sinensis. *Bot. Regist. n. et t.* 650.
GLYCINE Chinensis. SIMS. *Bot. Magaz. n. et t.* 2083.
WISTERIA Chinensis. DECAND. *Prod.* 2. *p.* 390.

LA Glycine de la Chine est assez nouvelle dans les jardins; il n'y a que peu d'années que les Anglais l'ont transportée, de la contrée dont elle porte le nom, dans leur pays, d'où nous l'avons ensuite reçue. Cette plante a d'ailleurs beaucoup de rapports avec la Glycine frutescente qui est beaucoup plus anciennement connue, et elle en diffère principalement parce que ses fleurs sont plus grandes. Elle fleurit en avril et mai. Nous l'avons vue chez M. Boursault et chez M. Cels. Jusqu'à présent on ne l'a point encore plantée en pleine terre; mais on la met à l'abri du froid en la rentrant dans l'orangerie pendant l'hiver. On la multiplie de marcottes.

Ses tiges sont sarmenteuses, grimpantes, susceptibles de s'élever à une grande hauteur, en s'entortillant autour des arbres ou des treillages qu'on leur donne pour appui. Ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de onze à treize folioles ovales-oblongues, terminées en pointe aiguë, parsemées, en dessus et surtout en dessous, de poils couchés, qui, dans les jeunes feuilles, donnent à ces parties un aspect un peu soyeux. Ses fleurs sont d'un bleu clair, agréablement odorantes, pédonculées, disposées en grand nombre au sommet des rameaux et formant une longue grappe pendante et d'un très-joli aspect. Leur calice est monophylle, court, un peu campanulé,

à cinq dents, dont les deux supérieures sont un peu plus courtes. La corolle est papilionacée, à étendard arrondi, un peu plus long que les ailes et la carène qui sont oblongues, presque égales, la dernière étant composée de deux pétales distincts, ayant leurs onglets de la longueur du calice. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf ont leurs filamens réunis en un seul corps formant une sorte de gaîne qui enveloppe en grande partie le pistil, mais qui est fendue en son côté supérieur, et la dixième étamine est libre vis-à-vis de cette fente; au reste le quart supérieur de tous les autres filamens est libre et terminé par une anthère ovale à deux loges. L'ovaire est ovale-oblong, supère, velu, porté sur un pédicelle particulier et de la longueur de la partie réunie des filamens, surmonté d'ailleurs d'un style ascendant, terminé par un stigmate simple, un peu en tête. Nous n'avons pas vu le fruit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 558.

Fig. 1. La corolle partagée en ses différentes parties : l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 2. Le calice et les étamines. Fig. 3. L'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Glycine Sinensis.



TÉLOPÉA MAGNIFIQUE. *TELOPEA SPECIOSISSIMA.* ♄

Tétrandrie-Monogynie. Famille des *Protéacées.*

Caractère générique.

Calyx *nullus.* Corolla *irregularis, hìnc longitudinaliter fissa, indè 4-fida.* Stamina 4, *apicibus concavis corollæ immersa.* Ovarium *superum, pedicellatum; stylo persistente; stigmate obliquo, clavato, convexo.* Capsula *oblonga, cylindracea, 1-locularis, polysperma; seminibus apice alatis.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

TELOPEA foliis oblongo-spathulatis, inciso-dentatis, glaberrimis; floribus capitatis; involucro polyphyllo.

TELOPEA speciosissima. Brown, *Nov.-Holland.* 1. *p.* 388 *et Trans. Linn.* 10. *p.* 198.— Roem. *Syst. Veget.* 3. *p.* 432.

EMBOTHRIUM speciosissimum. Smith. *Nov. Holland.* 1. *p.* 19. *t.* 7. — Willd. *Spec.* 1. *p.* 537. — Salisb. *Parad.* 111. — Poir. *Dict. Enc. suppl.* 2. *p.* 549.

EMBOTHRIUM spathulatum. Cavan. *Icon. Rar.* 4. *p.* 60. *t.* 388.

HYLOGYNE speciosa. Knight et Salisb. *Prot. p.* 126.

Le Télopéa magnifique est, comme son nom spécifique l'indique, un très-bel arbrisseau lorsqu'il est en fleurs, ce qui arrive en juin et juillet. On le plante en pot ou en caisse dans du terreau de bruyère, et pendant l'hiver on le met à l'abri du froid dans la serre tempérée. Il est originaire de la Nouvelle-Hollande, où il croît aux environs du Port - Jackson. On le cultive au Jardin du Roi.

Sa tige est ligneuse, haute de six à dix pieds, divisée en rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, spatulées, bordées de grandes dents inégales. Ses fleurs sont d'un rouge éclatant, disposées au sommet des rameaux en une tête arrondie, munie à sa base d'un involucre de plusieurs folioles linéaires-lancéolées. Ces fleurs n'ont point de calice. La corolle est irrégulière, fendue dans toute sa longueur d'un côté, partagée de l'autre en quatre divisions réfléchies, creusées chacune, un peu au-dessous de leur sommet, d'une

petite fossette dans laquelle est placée une anthère. L'ovaire est supère, pédicellé, surmonté d'un style terminé par un stigmate convexe. Le fruit est une capsule longue de trois pouces, large d'un demi-pouce, terminée par le style persistant et recourbé, renfermant seize à dix-huit graines ailées à leur sommet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 559.

Fig. 1. Une fleur vue séparément. Fig. 2. Le pistil. Fig. 3. Une fleur présentée de manière à faire voir la partie réfléchie des divisions de la corolle et les fossettes dans lesquelles sont placées les anthères.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Telopea speciosissima.



LINAIRE A FEUILLES DE GENÊT. *LINARIA GENISTIFOLIA.* ♃

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personnées*.

Caractère générique.

Calyx *profundè* 5-*partitus.* Corolla 1-*petala, basi calcarata; tubo inflato; limbo 2-labiato, suprà 2-fido, reflexo, infrà 3-fido; palato prominulo et faucem claudente.* Stamina 4 *didynama.* Ovarium *superum.* Capsula *ovata,* 2-*locularis, polysperma, apice foraminulis dehiscens.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

LINARIA caule erecto, virgato; foliis lanceolatis, acuminatis; floribus distantibus, racemosis; racemis elongatis, paniculatis; calcare elongato.

LINARIA Genistifolia. Willd. *Enum.*

LINARIA Pannonica prima. Clus. *Hist.* 1. *p.* 321.

LINARIA flore pallido, rictu aureo. Tournef. *Inst.* 170.

LINARIA Genistæ folio glauco, flore luteo. Dill. *Hort. Elth.* 202.

ANTIRRHINUM Genistifolium. Lin. *Spec.* 858. — Jacq. *Fl. Aust. t.* 244. — Willd. *Spec.* 3. *p.* 252.

Les Linaires sont des herbes, rarement des arbustes, dont les feuilles sont simples, opposées ou verticillées, et le plus souvent alternes ou éparses; elles ont leurs fleurs quelquefois axillaires, ou le plus ordinairement disposées en une grappe terminale, d'un aspect plus ou moins agréable. Linné avait réuni ces plantes aux *Antirrhinum;* mais MM. de Jussieu et Desfontaines ont cru devoir les en séparer pour rétablir le genre *Linaria* de Tournefort, et cette manière de voir a, en général, été adoptée par les botanistes modernes. Les Linaires forment d'ailleurs un genre nombreux; on en connaît aujourd'hui près de cent espèces. Celle à feuilles de genêt croît naturellement en Autriche, en Hongrie, et dans plusieurs autres parties de l'Europe. Elle fleurit en juinet juillet. On la multiplie de graines et de racines éclatées. Nous l'avons vue au Jardin du Roi.

Sa racine est fibreuse, vivace; elle produit une tige droite,

cylindrique, effilée, garnie de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, acuminées, très-glabres, d'un vert glauque ainsi que la tige. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, pédonculées, assez distantes les unes des autres, et disposées, au sommet de la tige et des rameaux, en grappes allongées, dont l'ensemble forme une sorte de panicule lâche. Leur calice est à peine monophylle, partagé très-profondément en cinq découpures lancéolées. La corolle est monopétale, tubuleuse inférieurement, prolongée à sa base en un éperon aigu, aussi long que le reste de la corolle, renflée dans sa partie supérieure, et ayant son limbe à deux lèvres rapprochées, dont la supérieure est bifide, réfléchie; et dont l'inférieure, renflée par une éminence convexe, garnie de poils et appelée palais, a les bords partagés en trois lobes arrondis, réfléchis en bas. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames, cachées dans la corolle et insérées à la base de son tube. L'ovaire est supère, arrondi, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule ovale-obronde, à deux loges, presque entièrement recouverte par les divisions du calice, s'ouvrant par plusieurs trous, et renfermant plusieurs graines attachées sur un placenta central.



P. Bessa pinx. Barrois sculp

Linaria genistifolia.



DICHOSANDRA A FLEURS EN THYRSE. *DICHOSANDRA THYRSIFLORA.* ♃

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Commélinées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-*phyllus*, *coloratus; foliolo supremo latiore.* Corolla 3-*petala; infimo petalo angustiore.* Stamina 6, *brevissima*, *nuda*; 3 *inferioribus reliquis parùm longioribus.* Ovarium *superum; stylo filiformi; stigmate* 3-*angulari.* Capsula *globoso*-3-*gona*, 3-*valvis*, 3-*locularis*, *polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

DICHOSANDRA foliis oblongis, basi vaginantibus, glaberrimis; racemo pyramidato, terminali; pedunculis 3-5-*floris.*

DICHOSANDRA thyrsiflora. *Bot. Regist. n. et t.* 682.—SPRENG. *Syst. Veget.* 2. *p.* 117.

CETTE plante est originaire du Brésil, où elle a été trouvée aux environs de Rio-Janeiro. On la cultive en Angleterre depuis 1822, et peu après elle a été transportée en France. Nous l'avons vue en fleurs dans la serre chaude de M. Noisette, pendant les mois d'octobre, novembre et décembre 1825.

Les racines du Dichosandra à fleurs en thyrse sont des tubercules charnus, munis de petites fibres menues; elles produisent une ou plusieurs tiges cylindriques, noueuses, articulées, nues dansleur partie inférieure, divisées, dans la supérieure, en quelques rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, lancéolées, très-glabres, luisantes, rétrécies dans leur partie inférieure et engaînantes à leur base. Les fleurs sont d'une belle couleur bleue, portées, trois à cinq ensemble, sur des pédoncules assez courts, et disposées en une grappe terminale, longue d'environ trois pouces. Leur calice est formé de trois folioles ovales-oblongues, concaves, d'un bleu clair, dont la supérieure un peu plus large. La corolle est composée de trois pétales arrondis, d'un beau bleu d'azur, l'inférieur un peu plus étroit que les autres. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens très-courts, terminés par des anthères oblongues, jaunes, à deux loges

longitudinales. L'ovaire est supère, turbiné, à trois angles arrondis, surmonté d'un style cylindrique, plus court que les étamines, terminé par un stigmate à trois lobes peu marqués. Le fruit est une capsule presque globuleuse, un peu trigone, à trois valves et à trois loges, contenant plusieurs graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 561.

Fig. 1. L'ovaire. Fig. 2. Une étamine.



Dichosandra thyrsiflora.



DAUPHINELLE INTERMÉDIAIRE. *DELPHINIUM INTERMEDIUM.* ♃

Polyandrie-Trigynie. Famille des *Helléboracées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus*, *petaliformis*; *foliolo superiore infrà calcarato.* Corolla 4-*petala* (*interdùm* 1-*petala*), *pariter basi calcarata*, *calcare calycino tecta.* Ovaria *supera* 3 (*rariùs* 1), *erecta.* Capsulæ *totidem polyspermæ*, *intùs dehiscentes.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

DELPHINIUM caule erecto, *ramoso; foliis lobato-palmatis*, *incisis; floribus* 4-*petalis*, *racemosis; pedicellis bracteisque glabris; petalis inferioribus emarginatis et barbatis*, *superioribus angustis integrisque; fructibus tricapsularibus.*

DELPHINIUM intermedium. AIT. *Hort. Kew. ed.* 1. *vol.* 2. *p.* 243. — WILLD. *Spec.* 2. *p.* 1228. — DECAND. *Regn. Veget.* 1. *p.* 358.

La Dauphinelle intermédiaire croît naturellement dans les vallées des Pyrénées et des Alpes de la Suisse. C'est une plante robuste qu'on place en pleine terre dans les jardins, où elle n'a besoin d'aucun soin particulier. Elle fleurit en juin et juillet. On la multiplie, soit de graines qui n'exigent d'autre précaution que d'être semées aussitôt leur maturité, soit par la séparation des racines qu'on peut relever tous les trois à quatre ans, dans le courant de l'automne, et qu'il faut replanter le plus tôt possible.

Les racines de cette espèce sont tubéreuses, napiformes, vivaces; elles produisent une tige droite, cylindrique, plus ou moins glabre, ou plus ou moins velue, ainsi que les feuilles, haute de cinq à six pieds; simple dans sa partie inférieure, rameuse dans la supérieure, garnie de feuilles pétiolées, alternes, découpées en plusieurs lobes; les inférieures sont échancrées en cœur à leur base, découpées profondément en cinq ou sept lobes oblongs, aigus, eux-mêmes incisés; les supérieures sont seulement à trois lobes entiers ou peu incisés. Les fleurs sont d'un beau bleu d'azur, mêlées d'un peu de jaune-brunâtre, pédonculées, disposées en grappes au sommet de

la tige et des rameaux, et chacune d'elles est munie, à la base de son pédoncule, d'une bractée subulée, glabre, plus courte que ce dernier. Le calice est formé de cinq folioles colorées, inégales, pétaliformes, dont la supérieure se prolonge postérieurement en un tube rétreci en cornet ou en éperon ridé extérieurement. La corolle est composée de quatre pétales d'un jaune brunâtre, dont les deux supérieurs sont allongés, étroits, terminés d'un côté en un éperon aigu, et prolongés à leur sommet en une pointe obtuse et oblique; les deux pétales inférieurs sont oblongs, barbus, bifides à leur sommet. Les étamines, au nombre de trente ou environ, ont leurs filamens élargis à leur base, ensuite un peu contournés, terminés par des anthères ovales et à deux loges. Les ovaires sont supères, au nombre de trois, surmontés d'un style recourbé, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate simple. Les capsules sont, comme les ovaires, au nombre de trois, droites, à une seule loge, renfermant plusieurs graines anguleuses, et s'ouvrant par leur côté interne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 562.

Fig. 1. Les quatre pétales dont la corolle est composée.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Delphinium intermedium !



ONAGRE FRUTIQUEUSE. *OENOTHERA FRUTICOSA.* ♃

Octandrie-Monogynie. Famille des *Onagrées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *cylindricus*, *apice deciduus; limbo* 4-*partito.* Petala 4. Stamina 8; *antheris oblongis*, *incumbentibus.* Ovarium *inferum; stylo filiformi; stigmate* 4-*fido.* Capsula 4-*locularis*, 4-*valvis*, *polysperma.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

OENOTHERA foliis lanceolatis, *remotè dentatis; floribus pedicellatis*, *subumbellatis; capsulis* 4-*angularibus.*

OENOTHERA fruticosa. Lin. *Spec.* 492.—Willd. *Sp.* 2. *p.* 310. —Lam. *Dict. Enc.* 4. *p.* 553. — Curt. *Bot. Magaz. n. et t.* 332.

OENOTHERA florum calyce monophyllo, *hinc tantùm aperto.* Gron. *Virg.* 42.

ONAGRA angustifolia, *caule rubro*, *flore minore.* Tournef. *Inst.* 302.

Les Onagres sont des plantes herbacées, plus rarement des arbustes; leurs feuilles sont alternes, et leurs fleurs, ordinairement axillaires, et assez grandes, forment une sorte de grappe ou d'épi au sommet de la tige et des rameaux. On en connaît aujourd'hui une cinquantaine d'espèces, toutes exotiques à l'Europe, excepté une qui même n'y est que naturalisée; et toutes ces plantes appartiennent au nouveau continent. L'Onagre frutiqueuse est originaire de la Virginie et du Canada. On la cultive dans les jardins, en Europe, depuis plus de quatre-vingts ans. Elle n'exige aucun soin particulier. Ses fleurs paraissent en juillet et août. On la multiplie de graines et de racines éclatées.

Ses racines sont fibreuses, vivaces; elles produisent des tiges cylindriques, dures, presque ligneuses, chargées de quelques poils, simples inférieurement, rameuses dans leur partie supérieure, garnies de feuilles lancéolées, presque sessiles, à peu près glabres, munies en leurs bords de quelques dents écartées et très-courtes. Ses fleur, sont d'un jaune un peu pâle, portées sur de très-courts pédoncules

et disposées, au sommet des rameaux, au nombre de huit ou à peu près, en une sorte d'ombelle. Leur calice est monophylle, composé d'un tube droit, grêle, divisé, dans sa partie supérieure, en quatre découpures lancéolées, restant le plus souvent unies entre elles, et se divisant seulement d'un seul côté, de manière que cette partie du calice a l'air d'une spathe monophylle fendue latéralement. La corolle est composée de quatre pétales cordiformes, insérés entre les divisions du calice et une fois plus grands que celles-ci. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filamens subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues, versatiles. L'ovaire est infère, oblong, à quatre angles saillans, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à quatre divisions oblongues. Le fruit est une capsule quadrangulaire, à quatre loges, à quatre valves, renfermant des graines nombreuses, anguleuses, attachées à un réceptacle central.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 563.

Fig. 1. Une étamine.



P. Bessa pinx. Barrow sculp.

Œnothera fruticosa.



CAMARA A FEUILLES MOLLES. *LANTANA MOLLISSIMA*. ♄

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Verbénacées*.

Caractère générique.

Calyx 4-*dentatus, brevis*. Corolla 1-*petala; limbo* 4-*lobo, inæquali*. Stamina 4 *didynama, intrà tubum*. Ovarium *superum; stigmate refracto, summo stylo obliquè adnato*. Drupa *fœta nuce* 2-*loculari*, 2-*spermâ*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

LANTANA ramis tenuissimè tomentosis, inermibus; foliis ovato-oblongis, suprà glabriusculis, mollibus, infernè villosis, margine dentato-ciliatis; florum glomerulis ovatis, axillaribus, oppositis; bracteis subcordatis, acuminatis, ciliatis; calycibus diphyllis; limbo corollarum quinquefido.

LANTANA mollissima. *Hort. Reg. Par.*

Le Camara à feuilles molles est originaire des îles Philippines, et il y a quelques années qu'on le cultive au Jardin du Roi, dans la serre chaude. Il fleurit en juin, juillet et août. On le multiplie de marcottes et de boutures : ces dernières doivent être faites sur couche et sous cloche. Cette espèce diffère de ses autres congénères par plusieurs caractères : son calice est formé de deux folioles au lieu d'être à quatre dents ; sa corolle est non à quatre, mais à cinq lobes. Le fruit nous a paru aussi présenter quelques différences.

Ce Camara est un arbrisseau de six à huit pieds de hauteur, dont la tige se divise en rameaux effilés, légèrement tétragones, grisâtres, chargés de poils courts, nombreux, garnis de feuilles ovales-oblongues, finement dentées et ciliées en leurs bords, opposées, pétiolées, d'un vert assez foncé, ridées et presque glabres en dessus, chargées en dessous de nervures très-saillantes et velues; ces feuilles sont d'ailleurs molles au toucher et elles ont une odeur forte et aromatique. Ses fleurs, petites, d'une couleur purpurine claire ou lilas, avec le centre jaune, sont rassemblées en assez grand nombre en têtes ovales-oblongues, portées sur de courts pédoncules placés

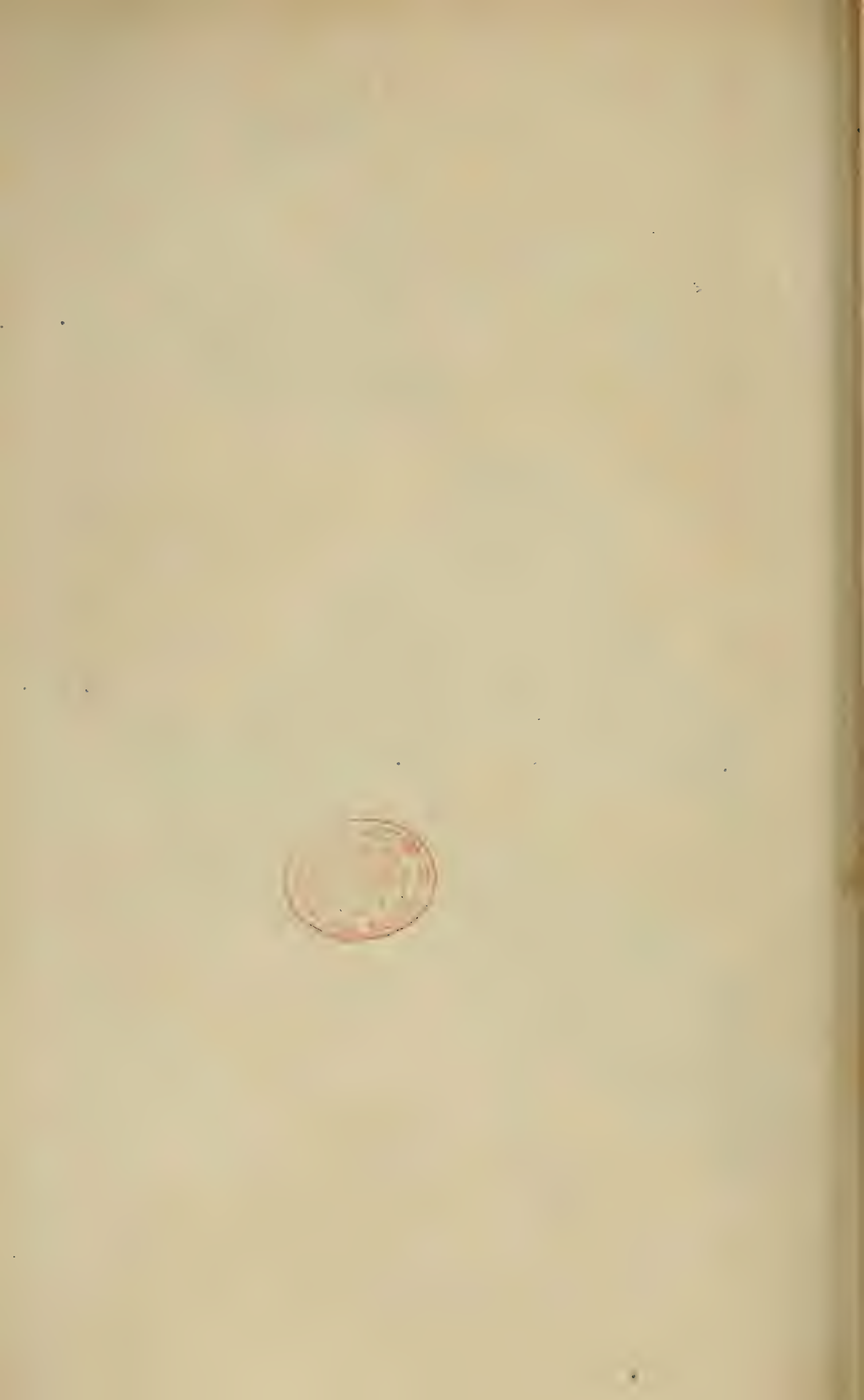
dans les aisselles des feuilles. Chaque fleur est munie à sa base d'une petite bractée ovale, acuminée, ciliée, plus longue que le calice. Celui-ci est composé de deux folioles arrondies, velues. La corolle est monopétale, très-irrégulière, à tube allongé, un peu recourbé et à limbe plan, partagé en cinq lobes dont l'inférieur beaucoup plus grand que les autres. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs anthères presque sessiles, insérées dans le haut du tube, deux d'entre elles étant placées un peu plus haut que les autres. L'ovaire est supère, ovoïde, surmonté d'un style simple sur lequel le stigmate est inséré obliquement. Le fruit, que nous n'avons pas vu entièrement développé, est enveloppé dans le calice persistant, et il nous a paru monosperme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 564.

Fig. 1. Une fleur. Fig. 2. Une anthère. Fig. 3. Le calice, l'ovaire, le style et le stigmate. Le tout est vu à la loupe et plus ou moins grossi.



Lantana mollissima.



PÉLARGONIUM ROUGISSANT. *PELARGONIUM RUBESCENS.* ♄

Monadelphie-Heptandrie. Famille des *Géraniées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *5-partitus; laciniâ supremâ latiore, desinente in tubum capillarem, nectariferum, secùs pedunculum decurrentem.* Corolla *5-petala, irregularis; petalis duobus superioribus plerùmque latioribus.* Stamina 10, 1-*adelpha, quorum* 3 (*rariùs* 5) *castrata.* Ovarium *superum; stylo simplici; stigmatibus* 5. Capsulæ 5, 1-*spermæ, aristatæ, ad basim receptaculi rostrati; aristis spiralibus introrsùm barbatis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PELARGONIUM foliis cordatis, quinquelobis, undulatis, inæqualiter profundèque dentatis, mollibus; stipulis ovatis, acuminatis, dentatis; umbellis 4-5-floris; tubo nectarifero calyce parùm longiori.

GERANIUM rubescens. R. SWEET, *Geran. n. et t.* 30.

CETTE belle plante est, selon M. R. Sweet, une hybride du *Pelargonium ignescens*, et il la regarde comme intermédiaire entre cette espèce et la variété du *Pelargonium cucullatum*, connue dans les collections sous le nom de Géranium Royal-Georges. On la plante en pot dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère, ou de terreau de feuilles bien consommées. On la multiplie de boutures qui prennent facilement racine, étant faites dans des pots placés sous cloche ou seulement à l'ombre. Elle fleurit depuis le mois de juin jusqu'en septembre, et même plus tard. Nous l'avons vue chez M. Lémon.

La tige du Pélargonium rougissant est cylindrique, un peu ligneuse, haute de deux à quatre pieds, divisée en rameaux alternes, pubescens, garnis de feuilles molles au toucher, arrondies, un peu en cœur à leur base, découpées en cinq à sept lobes peu profonds, ondulées, inégalement et profondément dentées, presque glabres en dessus, pubescentes en dessous et surtout en leur pétiole. Ces feuilles, froissées entre les doigts, ont une odeur agréable, et les stipules qui

sont à leur base sont ovales-oblongues, aiguës, ciliées en leurs bords. Ses fleurs sont grandes, disposées au nombre de quatre à cinq en ombelle portée sur un long pédoncule velu, et munie à sa base d'une sorte d'involucre composé de six à sept folioles ovales-lancéolées, très-velues. Le calice est divisé très-profondément en cinq découpures formant comme cinq folioles lancéolées, velues, environ deux fois plus courtes que la corolle, et dont la supérieure est plus large que les autres, prolongée en une sorte de tube capillaire, nectarifère, faisant partie du pédoncule lui-même. La corolle est formée de cinq pétales d'un rouge de feu éclatant, surtout les deux supérieurs, quelquefois d'un rouge plus tendre et tirant sur le rose. Les deux pétales supérieurs sont d'ailleurs plus larges que les trois inférieurs, et marqués de veines et de taches d'un pourpre foncé. Les filamens des étamines sont au nombre de dix, inégaux, réunis par leur base en un seul corps; trois à cinq d'entre eux sont plus petits et stériles, et les cinq à sept autres portent des anthères. L'ovaire est supère, conique, velu, surmonté d'un style simple, un peu plus long que les étamines, terminé par cinq stigmates linéaires, divergens. Nous n'avons pas vu le fruit.





BENOITE ÉCARLATE. *GEUM COCCINEUM.* ♃

Icosandrie-Polyandrie. Famille des *Rosacées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 10-*fidus; laciniis alternis minoribus*. Corolla 5-*petala*. Stamina *numerosa, calyci inserta*. Ovaria *supera*, *plurima, monostyla, receptaculo communi hirsuto imposita*. Semina *plurima*, *desinentia in aristas longas*, *geniculatas*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

GEUM foliis radicalibus lyratis; pinnulâ terminali maximâ, cordato-reniformi; foliis caulinis trilobis; floribus erectis, coccineis.

GEUM coccineum. SIBTH et SMITH. *Fl. Græc. t.* 485. *et Prod.* 1. *p.* 354.

CARYOPHYLLATA Orientalis, flore magno coccineo. TOURN. *Corol.* 20.

LA Benoîte écarlate est originaire du Levant, où elle a d'abord été trouvée par Tournefort; et, dans ces derniers temps, elle a été retrouvée au Chili par M. D'Urville, commandant en second de la Coquille, dans le voyage de découvertes qu'il vient de faire de 1822 à 1825. C'est une jolie plante qui peut se cultiver en pleine terre, où elle fleurit en mai, juin et juillet. On la multiplie de racines éclatées et de graines. Nous l'avons vue chez M. Cels et chez M. Noisette.

Ses racines sont fibreuses, vivaces; elles produisent une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, pubescentes, hautes de deux pieds ou environ, simples dans leur partie inférieure, un peu rameuses dans la supérieure. Ses feuilles sont légèrement velues, les radicales pétiolées, pinnatifides-lyrées, ayant leur foliole moyenne beaucoup plus grande que les autres, et à peu près cordiforme. Les feuilles de la tige, au contraire, sont sessiles, divisées très-profondément et presque jusqu'à leur base, en trois lobes ovales-oblongs, bordés de grandes dents. Ses fleurs sont d'un rouge écarlate un peu foncé, larges de douze à quatorze lignes, disposées deux à trois ensemble au sommet des rameaux, et portées sur des pédoncules assez longs.

Leur calice est monophylle, divisé au delà de moitié en dix découpures dont cinq sont plus grandes, réfléchies; et les cinq autres, qui alternent avec les premières, sont ouvertes, moitié plus courtes et très-étroites. La corolle est composée de quatre pétales arrondis, souvent échancrés en cœur à leur sommet, insérés sur le calice à la base de ses petites divisions. Les étamines sont nombreuses, plus courtes que les pétales, et elles ont leurs filamens d'un jaune foncé, insérés tout autour du calice et au-dessous de la corolle. Les ovaires sont nombreux, supères, surmontés chacun d'un seul style, et portés sur un réceptacle commun, hérissé de poils nombreux et raides. Chaque ovaire devient une petite capsule monosperme, indéhiscente, surmontée par une longue arête coudée et tortillée aux deux tiers de sa longueur, légèrement velue seulement dans la dernière partie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 566.

Fig. 1. Le calice et les ovaires.



Geum coccineum.



NÉSÉA A FEÜILLES DE SAULE. *NESÆA SALICIFOLIA.* ♃

Dodécandrie-Monogynie. Famille des *Salicariées.*

Caractère générique.

Calyx 1-*phyllus*, *campanulatus*, 12-*dentatus ; dentibus alternè reflexis*. Petala 6, *ad basim dentium reflexarum*. Stamina 12, *basi calycis imposita*. Ovarium *superum; stylo simplici ; stigmate capitato*. Capsula *globosa* , 4-*locularis* , *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

NESÆA caule fruticoso ; foliis lanceolatis, subsessilibus, glaberrimis, inferioribus oppositis, superioribus alternis ; pedunculis axillaribus, brevibus, unifloris.

NESÆA Salicifolia. H. B. et Kunt. *Nov. Gen.* 6. *p.* 192. — Spreng. *Syst. Veget.* 2. *p.* 455.

Le Néséa à feuilles de saule est originaire du Mexique, où il croît sur le penchant des montagnes à la hauteur de 500 toises. Cultivé seulement depuis quelques années dans les jardins, on l'a planté d'abord en pot, afin de le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver ; mais il a passé en pleine terre, dans quelques jardins, celui de 1825 à 1826, et il n'a perdu que ses tiges : ses racines, qui n'ont point été attaquées par le froid, ont repoussé, au printemps, de nouveaux rejets. Il fleurit pendant tout l'été. On le multiplie de graines, de marcottes et de racines éclatées.

Sa tige est un peu ligneuse inférieurement, haute de trois pieds ou environ, divisée en rameaux effilés, anguleux, glabres comme toute la plante, garnis de feuilles lancéolées, d'un vert luisant et foncé, presque sessiles, les inférieures opposées, et la plus grande partie des autres alternes. Ses fleurs sont d'un jaune clair, deux à trois ensemble dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules courts, chargés, immédiatement sous le calice, de deux bractées foliacées, et, par leur rapprochement dans la partie supérieure des tiges, elles forment un long épi terminal. Le calice est monophylle, campanulé, partagé à son bord en douze dents, dont six plus larges et étalées,

les six autres plus étroites et réfléchies en arrière. La corolle est composée de six pétales ovales, insérés dans le haut du calice à la base des dents réfléchies. Les étamines, au nombre de douze, ont leurs filamens filiformes, insérés à la base du calice, plus courts que les pétales, et terminés par des anthères oblongues, à deux loges s'ouvrant latéralement. L'ovaire est supère, globuleux, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur de la fleur, et terminé par un stigmate en tête. La capsule est globuleuse, enveloppée dans le calice persistant, divisée intérieurement en quatre loges contenant chacune un grand nombre de graines.

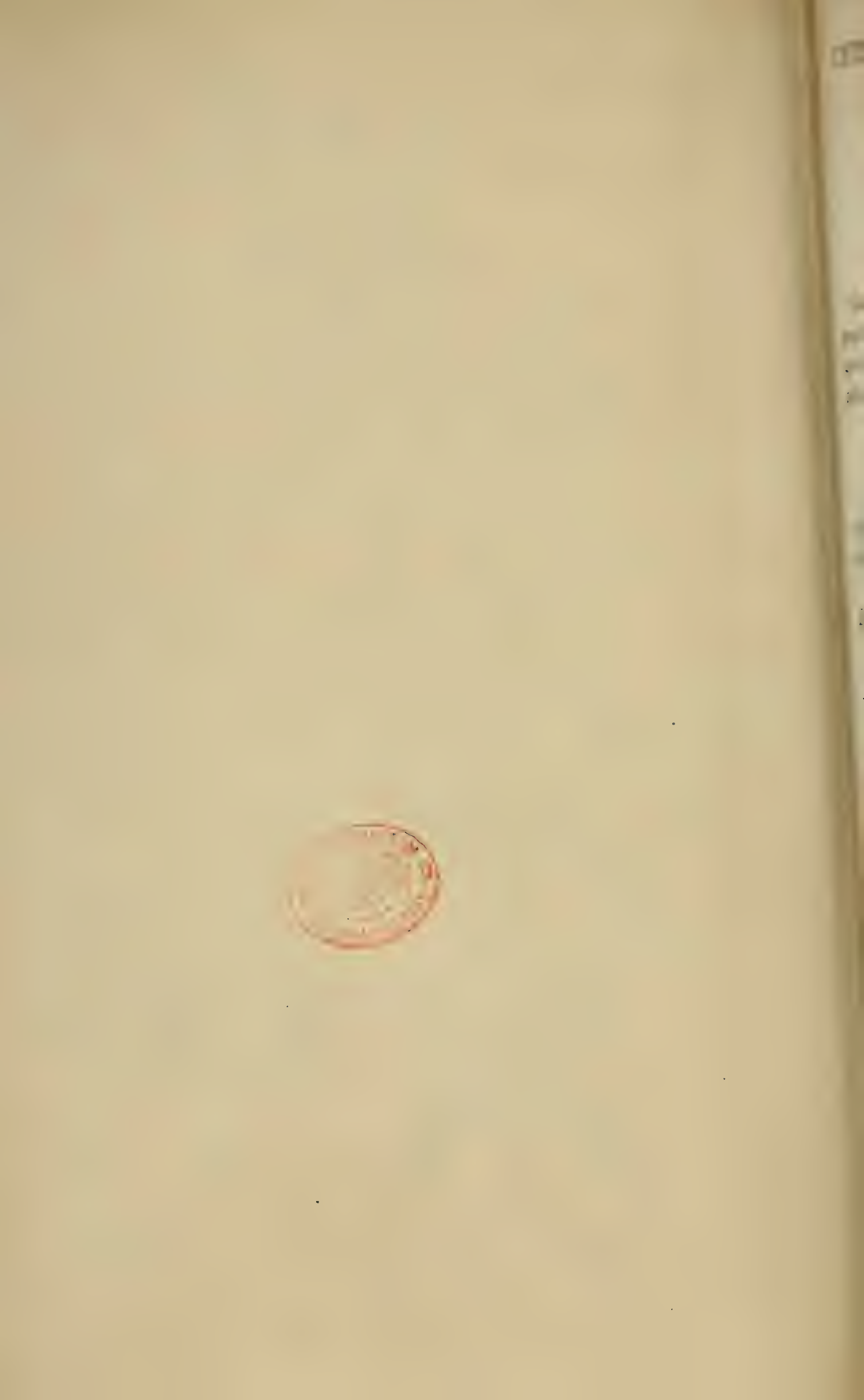
EXPLICATION DE LA PLANCHE 567.

Fig. 1. Le calice. Fig. 2. Une fleur sans les pétales, portée sur son pédicule, et accompagnée des deux bractées qui sont à la base du calice. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. L'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Nesæa Salicifolia.



CYTISE POURPRE. *CYTISUS PURPUREUS.* 5

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *sublabiatus, suprà 2-dentatus, infrà 3-dentatus.* Corolla *papilionacea; vexillo reflexo; alis et carinâ conniventibus suprà genitalia.* Stamina 10, 2-*adelpha.* Ovarium *superum; stigmate simplici.* Legumen *oblongum, compressum, polyspermum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CYTISUS ramis procumbentibus; foliis ternatis; foliolis ovato-oblongis, glabris; floribus axillaribus, subgeminatis; calycibus oblongis leguminibusque glabris.

CYTISUS purpureus. JACQ. *Fl. Aust.* 5. *app. t.* 48. — LAM. *Dict. Enc.* 2. *p.* 251. —WILLD. *Spec.* 3. *p.* 1124.

CYTISUS glaber, siliquâ angustâ. BAUH. *Hist.* 1. *p.* 373.

LE Cytise pourpre croît naturellement en Autriche et dans le midi de l'Italie. A Paris, on le cultive en pleine terre, où il n'exige aucun soin particulier. On le multiplie de graines et de marcottes. Il fleurit au mois de juin. Nous l'avons vu dans le jardin de M. Cels.

Sa tige est ligneuse, divisée en rameaux étalés, presque couchés, glabres comme la plus grande partie de la plante, longs de deux à trois pieds, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales-oblongues, d'un beau vert. Ses fleurs sont purpurines, assez grandes, portées sur des pédoncules plus courts que les pétioles des feuilles, et placées dans les aisselles de celles-ci, le plus souvent deux ensemble, plus rarement solitaires ou par trois. Le calice est monophylle, tubulé, à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure à deux divisions, et l'inférieure à trois dents seulement visibles à la loupe. La corolle est papilionacée, composée de cinq pétales rétrécis en onglets de la longueur du calice et ciliés : le pétale supérieur ou l'étendard est redressé, plus grand que les ailes qui sont ovales, horizontales, couchées sur la carène. Les étamines, au nombre de dix, ont un de leurs filamens libre, et tous les autres sont réunis, dans les trois quarts de leur longueur, en une gaîne

qui enveloppe l'ovaire; ces filamens sont terminés par des anthères alternativement arrondies et oblongues, à deux loges. L'ovaire est supère, comprimé, surmonté d'un style subulé, recourbé, ascendant, égal en longueur aux étamines, terminé par un style simple et en tête. Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, glabre, contenant plusieurs graines.

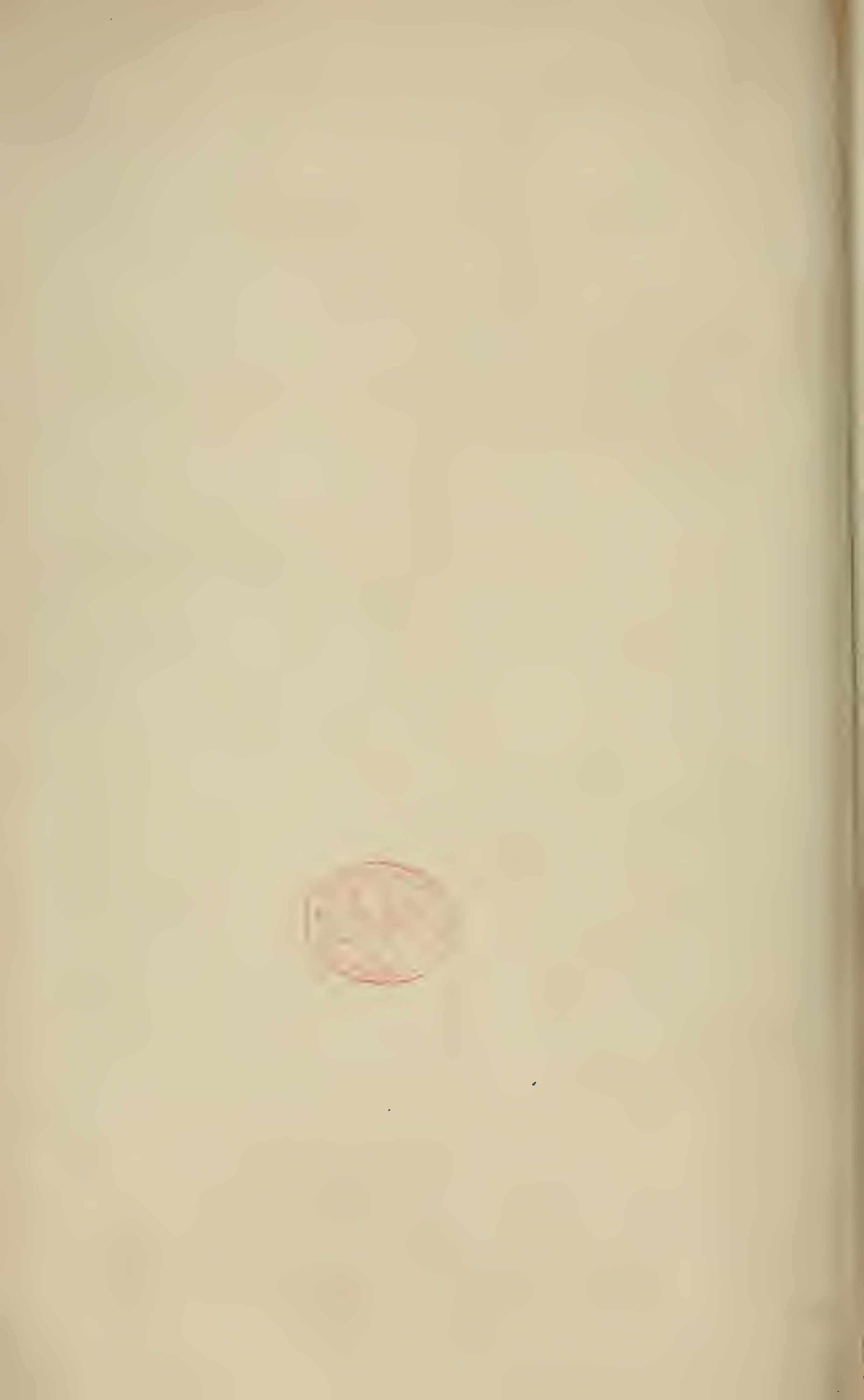
EXPLICATION DE LA PLANCHE 568.

Fig. 1. Les neuf étamines qui sont réunies par leurs filamens. Fig. 2. Le calice. Fig. 3. Le pistil.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Cytisus purpureus.



MORELLE A FEUILLES DE CHÊNE. *SOLANUM QUERCIFOLIUM.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Solanées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-*phyllus*, 5-*fidus*. Corolla 1-*petala; limbo* 5-*fido, patente.* Stamina 5 ; *antheris oblongis, apice poro gemino dehiscentibus.* Ovarium *superum; stylo simplici ; stigmate sub-2-lobo.* Bacca *subrotunda, rariùs oblonga, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SOLANUM caule inermi, subherbaceo, angulato, flexuoso; foliis pinnatifidis, suprà glaberrimis, subtùs scabriusculis; racemis cymoso-paniculatis.

SOLANUM Quercifolium. LIN. *Spec.* 264. — WILLD. *Spec.* 1. *p.* 1030. — LAM. *Dic. Enc.* 4. *p.* 288.

SOLANUM foliis quernis. FEUIL. *Observ.* 2. *t.* 15.

LA Morelle à feuilles de chêne est originaire du Pérou, et on la cultive dans les jardins en Europe depuis une quarantaine d'années. On la plantait d'abord en pot afin de la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver; mais comme on a vu que c'était une plante robuste, on l'a mise en pleine terre, et depuis trois à quatre ans on ne lui donne plus d'autre soin que de la couvrir d'un peu de litière ou de paille pendant les grandes gelées auxquelles elle résiste très-bien par ce moyen; et peut-être même qu'elle pourrait passer l'hiver sans aucun abri. On la multiplie de marcottes, de boutures, de racines éclatées et de graines. Elle fleurit depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées.

Sa racine est fibreuse, vivace; elle produit plusieurs tiges anguleuses, redressées, flexueuses, un peu rudes au toucher, rameuses, d'une consistance un peu dure et presque ligneuse inférieurement, herbacées dans leur partie supérieure, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles alternes, pinnatifides, décurrentes sur leur pétiole, très-glabres et d'un beau vert luisant en dessus, un peu plus pâles en dessous. Ces feuilles varient beaucoup quant à la manière dont elles sont découpées; le plus souvent elles sont partagées profondément

en sept lobes oblongs ; quelquefois elles n'ont que cinq ou même que trois lobes, et enfin on en trouve qui sont ovales-oblongues, entières ou munies seulement d'une à deux dents. Les fleurs sont disposées en grappes lâches et paniculées, placées dans la partie supérieure des tiges ou des rameaux, à l'opposition des feuilles, ou tout-à-fait terminales. Leur calice est monophylle, à cinq dents beaucoup plus courtes que la corolle qui est monopétale, d'un violet clair, marquée de vert pâle à sa base, et découpée jusqu'à moitié en cinq divisions obtuses, étalées en roue. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens courts, insérés à la base de la corolle, surmontés d'anthères oblongues, de couleur jaune, rapprochées autour du style, à deux loges longitudinales s'ouvrant chacune à leur sommet par un trou rond. L'ovaire est supère, surmonté d'un style simple, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une baie ovoïde, à deux loges renfermant chacune des graines nombreuses.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Solanum quercifolium.



VERNONIE ÉLEVÉE. *VERNONIA PRÆALTA.* ♃

Syngénésie-Polygamie égale. Famille des *Flosculeuses*.

Caractère générique.

Calyx communis *ovoideus, polyphyllus; squamis imbricatis.* Corollulæ *flosculosæ, hermaphroditæ.* Receptaculum *nudum, favosum.* Semina *pappo piloso instructa.*

Caractères spécifiques et Synonymie.

VERNONIA foliis ovato-lanceolatis, serratis, subtùs pubescentibus; floribus corymbosis, subpaniculatis, terminalibus; squamis calycinis ovatis, acuminatis.

VERNONIA præalta. Willd. *Spec.* 3. *p.* 1633.—Poir. *Dict. Enc.* 8. *p.* 496.

SERRATULA præalta. Lin. *Spec.* 1146.

SERRATULA Virginiana, Persicæ folio subtùs incano. Dill. *Hort. Elth.* 356. *t.* 264. *f.* 343.

SERRATULA præalta angusto Plantaginis aut Persicæ folio. Bocc. *Mus.* 2. *p.* 45. *t.* 32.

EUPATORIA Virginiana Serratulæ Noveboracensis latioribus foliis. Pluk. *Alm.* 141. *t.* 280. *f.* 6.

La Vernonie élevée est originaire de l'Amérique septentrionale, où elle croît principalement dans la Caroline, la Virginie et la Pensylvanie. Il y a près de cent ans qu'elle a été transportée dans les jardins en Europe, où on la cultive en pleine terre. C'est une plante robuste qui n'exige aucun soin particulier. Elle fleurit en septembre et octobre. On la multiplie facilement en éclatant en automne ses racines qui sont fibreuses et vivaces.

Ses tiges sont cylindriques, hautes de cinq à six pieds et même plus, légèrement velues, simples dans une grande partie de leur longueur, rameuses seulement dans leur partie supérieure, garnies, dans toute leur étendue, de feuilles lancéolées, presque sessiles, alternes, dentées en scie en leurs bords, vertes et un peu rudes en dessus, légèrement cotonneuses et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont composées, flosculeuses, d'une couleur purpurine foncée,

disposées au sommet des tiges et des rameaux en corymbes rameux, étalés et formant dans leur ensemble une sorte de panicule terminale. Leur calice commun est ovoïde, d'un vert rougeâtre, formé de plusieurs rangs d'écailles ovales, glabres, ciliées en leurs bords, serrées et imbriquées les unes sur les autres. Les fleurs sont larges de huit lignes ou environ, composées d'environ cinquante fleurons égaux, hermaphrodites, à tube rétréci inférieurement, et à limbe découpé en cinq divisions demi-ouvertes, étroites, lancéolées. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères en un tube égal aux divisions de la corolle. L'ovaire est infère, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates saillans hors du tube des anthères, et réfléchis. Le réceptacle est plan, nu, alvéolé. Les graines sont oblongues, couronnées par un rang de paillettes courtes, et surmontées dans leur milieu d'une aigrette de poils simples.

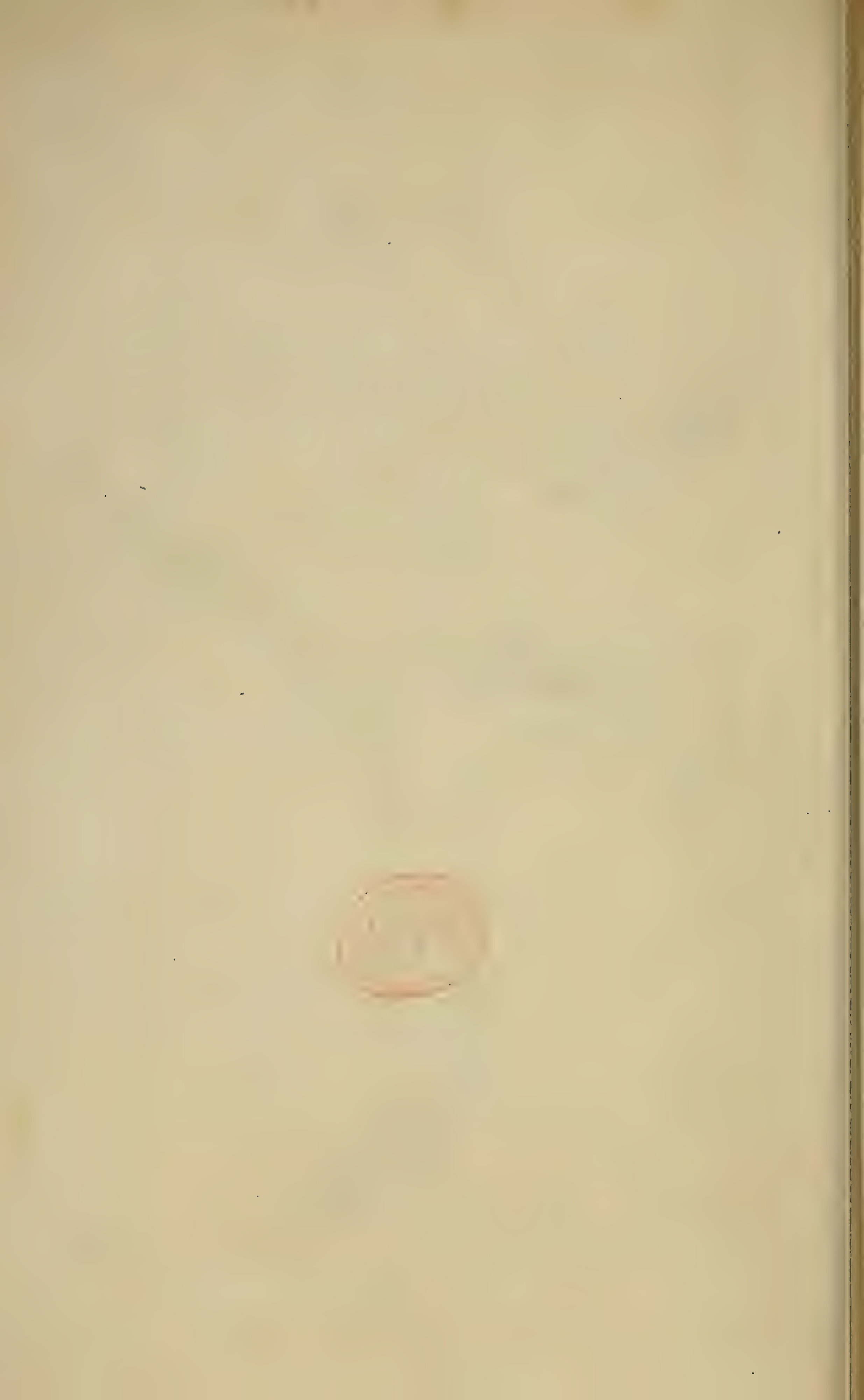
EXPLICATION DE LA PLANCHE 570.

Fig. 1. Un fleuron.



P. Bessa pinx. Barrois sculp.

Vernonia prœalta.



CAMPANULE A FEUILLE DE LIS. *CAMPANULA LILIIFOLIA.* ♃

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Campanulacées.*

Caractère générique.

Calyx *nunc* 5-*fidus*, *nunc* 10-*fidus*; *laciniis* 5 *reflexis*. Corolla *campanulata*, 5-*fida*. Stamina 5; *filamentis basi latioribus*; *antheris oblongis*, *erectis*. Ovarium *inferum*; *stylo simplici*; *stigmate* 3-5-*partito*. Capsula 3-5-*locularis*, *polysperma*.

Caractères spécifiques et Synonymie.

CAMPANULA caule erecto, ramoso; foliis lanceolatis, caulinis acutè serratis; floribus nutantibus, paniculatis; calycibus glabris.

CAMPANULA Liliifolia. Lin. *Spec.* 233.— Willd. *Spec.* 1. *p.* 899. — Lam. *Dict. Enc.* 1. *p.* 581.

CAMPANULA Urticæ foliis glabra; floribus minoribus pendulis. Amm. *Ruth.* 11. *n.* 17.

CAMPANULA foliis radicalibus ex cordato ovatis, caulinis lanceolatis, sæpè serratis; floribus nutantibus. Gmel. *Flor. Sib.* 3. *p.* 148. *t.* 26.

La Campanule à feuilles de lis croît naturellement en Tartarie et en Sibérie. On la cultive en pleine terre au Jardin du Roi à Paris, où nous l'avons vue en fleurs dans les mois de juin et de juillet. Elle se multiplie de graines et de racines éclatées.

Ses racines sont vivaces, composées de grosses fibres allongées; elles produisent une ou plusieurs tiges droites, cylindriques, glabres, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles lancéolées, dentées en scie; celles de la partie inférieure et les radicales sont ovales et un peu en cœur à leur base. Ses fleurs sont d'un bleu clair, agréablement odorantes, inclinées, disposées, au sommet de la tige et des rameaux, en plusieurs grappes lâches et rameuses, dont l'ensemble forme une belle panicule terminale. Leur calice est monophylle, anguleux, glabre, partagé, dans sa partie supérieure, en cinq divisions ovales-lancéolées. La corolle est monopétale, campanulée, découpée

à son bord en cinq lobes arrondis, acuminés. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens élargis et velus dans leur moitié inférieure, filiformes dans le reste de leur étendue, terminés par des anthères allongées, linéaires. L'ovaire est inférieur ou adhérent au calice, surmonté d'un style en massue, plus long que la corolle, terminé par un stigmate trifide. La capsule est à trois loges contenant chacune plusieurs graines.



Campanula Lilifolia



CROTALAIRE POURPRE. *CROTALARIA PURPUREA.* ♃

Diadelphie-Monogynie. Famille des *Légumineuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *campanulatus*, 5-*fidus*, *inæqualis*. Corolla *papilionacea*; *vexillo alis et cariná sæpè longiori*. Stamina 10, *monadelpha*. Ovarium *superum*. Legumen *pedicellatum*, *turgidum*, *sæpiùs polyspermum*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CROTALARIA foliis ternatis; foliolis obovatis, retusis; racemis terminalibus, saturatè purpureis; leguminibus inflatis.

CROTALARIA purpurea. VENT. *Hort. Malm.* 2. *n. et t.* 66. — POIR. *Dict. Enc. suppl.* 2. *p.* 403. — DECAND. *Prod.* 2. *p.* 133. — SPRENG. *Syst. Veget.* 3. *p.* 240. — *Bot. Reg. n. et t.* 128.

Le cap de Bonne-Espérance est la patrie de la Crotalaire pourpre, et il y a environ trente-six ans qu'elle a été transplantée en Europe. On la cultive dans les jardins en pot ou en caisse, afin de la mettre à l'abri du froid pendant la saison rigoureuse. On la multiplie de boutures, de marcottes et de graines. Elle fleurit en mai.

Cette espèce est un arbrisseau dont la tige est droite, divisée en rameaux redressés, effilés; plantée en pleine terre dans une grande serre, elle s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, et paraîtrait même pouvoir s'élever encore davantage si elle était en toute liberté. Ses rameaux sont chargés de poils très-courts, à peine visibles, et garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales-oblongues, légèrement pédicellées, obtuses, un peu échancrées à leur sommet, d'un beau vert, glabres en dessus, plus pâles en dessous, et parsemées de petits poils qu'on n'aperçoit bien qu'à la loupe. Les stipules, placées à la base des feuilles, sont très-petites et pubescentes. Les fleurs sont assez grandes, inodores, d'un pourpre foncé, disposées, au nombre de dix à quinze ou plus, au sommet des rameaux, en grappes droites et d'un très-bel aspect. Leur calice est monophylle, découpé en cinq dents inégales, aiguës.

La corolle est papilionacée; elle a son étendard large, presque arrondi, relevé, un peu plus grand que les deux ailes qui sont oblongues, à demi ouvertes, élargies, un peu concaves; et la carène est formée de deux pétales distincts, d'un quart plus courts que les ailes. Les étamines, au nombre de dix, ont tous leurs filamens réunis dans les trois quarts de leur étendue, et formant une sorte de gaîne qui entoure le pistil. L'ovaire est supère, pédicellé, allongé, surmonté d'un style ascendant, à stigmate obtus. Les fruits sont des gousses glabres, ovales-oblongues, renflées, contenant plusieurs graines réniformes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 572.

Fig. 1. Les étamines. Fig. 2. Le calice. Fig. 3. Le pistil.



Crotalaria purpurea.



TABLE DES NOMS LATINS

DES GENRES ET DES ESPÈCES

CONTENUS

DANS L'HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR.

Nota. Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes les numéros des articles et des planches.

**.

FIN DE LA TABLE DES NOMS LATINS.

TABLE DES NOMS FRANÇAIS

DES GENRES ET DES ESPÈCES

CONTENUS

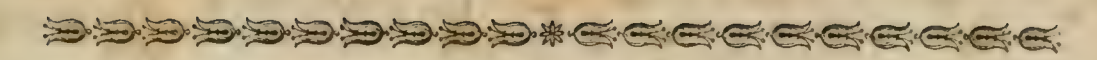
DANS L'HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR.

Nota. Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes les numéros des articles et des planches.

*

*.

FIN DE LA TABLE DES NOMS FRANÇAIS.



LISTE
DES
SOUSCRIPTEURS
A
L'HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR.

Sa Majesté LE ROI DE FRANCE.
Trois exemplaires en grand papier et un exemplaire sur peau de vélin, avec les dessins originaux de Bessa.

S. A. R. Madame, Duchesse DE BERRY. Un exemplaire en grand papier.

S. A. R. Monseigneur le Duc d'ORLÉANS.

Sa Majesté l'Empereur de toutes les RUSSIES. Un exemplaire en grand papier.

Sa Majesté l'Empereur d'AUTRICHE.

Sa Majesté le Roi d'ESPAGNE. Un exemplaire en grand papier

MM.

Madame Aglaé Adanson.
Le baron d'Adelsheim, grand-veneur de S. A. le grand-duc de Bade.
Le baron d'Adelsward, à Nanci.
Aillaud, libraire.
Albert, à Chambéry.
Le marquis Alfieri de Sostegno, ambassadeur de S. M le roi de Sardaigne.
Le chevalier Ange Zondadari Chigi, chambellan de S. A. I. et R. le grand-duc de Toscane, à Sienne.

MM.

D'Angoville.
Antoine Saunier, à Lyon.
Artaria Fontaine, libraire à Manheim. (3 exemplaires.)
Adrien d'Astorg.
D'Astorg père.
L'abbé Audoy.
Bachelier, libraire.
Bailly, économe à l'hôpital Saint-Louis.
Bancarel, à Vaugirard.
Baratte, membre de la Légion-d'Honneur.
Bardet, notaire, à Saint-Denis.
Barthe, peintre-artiste, à Narbonne.
Baulmont, contrôleur des postes, à Vesoul.
Baumann frères, propriétaires et pépiniéristes, à Bolwiller. (3 exemplaires.)
Bellart, procureur général du Roi.
Bellemain.
Berthomieu.
Bertin, propriétaire, à Beaujeu.
A. Bertrand, libraire. (6 exemplaires.)
Biquelin, botaniste et pépiniériste.
Biscuit, fabricant de fleurs.
Charles Bocca, libraire, à Turin. (6 exemplaires.)
Bogaert Dumortier, libraire, à Bruges.
Bonpland, botaniste.
Bonvoust, libraire, à Alençon.
Borel, libraire, à Valence.
Bossange père, libraire.
Bossange frères, libraires.
Bronner-Bauwens, libraire, à Lille.
Bruneau, receveur général du département de l'Arriége.
Cagniard, receveur général, à Toulon.
Le comte de Caraman.
Le comte de Castiglione, à Turin.
Le marquis de Causans.
Causette, libraire.
Le marquis de La Caze, commissaire ordonnateur de la 11e. division militaire.

MM.

Chambon, receveur général, à Périgueux.
Changuion et Den Hengst, libraires, à Amsterdam.
Chaper.
Charron, libraire.
Dieudonné de Chateauvieux, chevalier de Saint-Louis.
Chauvet.
Mademoiselle Pauline de Chelaincourt, à Metz.
De Chevigné, maire de Saint-Étienne-de-Mont-Luc.
Madame de Chiverny, à Blois.
Colincamp.
Collardin, libraire, à Liége.
Comard.
Cremer et Vilkins, à Rustplaats.
Croullebois, libraire.
De Custine.
Danse-Renault, à Beauvais.
Darbaud, ex-auditeur au conseil d'état, à Cassel.
Daugny.
Debure frères, libraires.
Delachaux, libraire, à Amsterdam. (3 exemplaires.)
Adolphe Delafranchecourt, adjoint au maire de Vitry-le-Français.
Delaunay, libraire.
Delaunois, imprimeur, à Reims.
Delphin, lieutenant-colonel du génie, à Briançon.
Demat, libraire, à Bruxelles. (9 exemplaires.)
Descemet, à Odessa.
Desfrenais, contrôleur principal, à Clermont (Oise).
Desoer, libraire, à Liége.
Déterville, libraire.
Dorisy, propriétaire, à Vitry-sur-Marne.
Dubin, propriétaire.
Duchesne, libraire, à Rennes.
Dufart, libraire.
Dufour et d'Ocagne, libraires, à Amsterdam et à Paris.
Hubert Dujardin, libraire, à Gand. (8 exemplaires.)
Dujardin-Sailly, libraire, à Bruxelles. (7 exemplaires.)
Dumesnil, directeur des droits réunis, à Beauvais.

MM.

Dupoy, propriétaire, à Luxembourg.
Duval, avocat, à Dunkerque.
Égasse, libraire, à Brest.
Le comte Emmery.
Joseph Eudel, directeur des douanes, à Cherbourg.
Eyriès, membre de la société de géographie.
Faesch Paravicini.
Fantin, libraire.
Faujas de Saint-Fond, professeur de géologie.
Faverio, libraire, à Lyon.
La baronne de Fezensac.
Henri Fischer, libraire, à Lausanne.
Fleury, libraire, à Rouen.
De Foronda.
Fortin, receveur des douanes.
Fourier-Mame, libraire, à Angers. (7 exemplaires.)
Le baron Fremin de Beaumont.
Frère, libraire, à Rouen. (3 exemplaires.)
Rod. Frey Züm Weinberg, à Schaffhausen.
Benjamin Gaillon, receveur des douanes, à Dieppe.
Gassiot fils aîné, libraire, à Bordeaux.
Gerold, libraire, à Vienne.
Le marquis de Ghilini, à Alexandrie.
Girard, libraire, à Besançon.
Glucksberg, libraire, à Varsovie.
La comtesse Goas de Beaumont, à Fleurence.
Godefroy, pépiniériste, à Ville-d'Avray.
Henri Gossin, officier en retraite et percepteur, à Char.
Goujon, libraire.
Goupil, receveur général, au Mans.
Grabit, libraire.
Graff, libraire, à Saint-Pétersbourg.
Grandidier, marchand grainier.
Greslier, à Nantes.
Gueroult, avocat.
Guitel, libraire.
Hennequin, avocat.
Henry, chef de la pharmacie centrale, à Paris.

MM.

Hériot, libraire, à Coblentz.
Hernoux, à Dijon.
L'Hote, jardinier-fleuriste.
Hurez, libraire, à Cambrai.
Huzard, libraire.
Janet et Cotelle, libraires.
Le baron de Jessaint, préfet, à Châlons.
Jobard, imprimeur-lithographe, à Bruxelles.
Nath. Johnston fils, négociant, à Bordeaux.
Le comte Jollivet.
Koechlin, à Mulhausen.
Korn, libraire, à Breslau.
Le comte de Laboulay.
Le baron de Laitre.
Laloy, libraire. (2 exemplaires.)
Le baron de Landoville, maréchal de camp
Laruelle, libraire, à Aix-la-Chapelle.
Laurent, libraire, à Lyon.
Law Lauriston, receveur général, à Nantes.
Lecointe et Durey, libraires.
Ledru, maire de Fontenay-aux-Roses.
Lefort, libraire, à Lille.
Leleux, libraire, à Calais.
Georges de Lemuld, colonel d'artillerie, à Pont-à-Mousson.
Lequien, libraire.
Leroux, libraire, à Mayence.
Leroux, libraire, à Mons. (3 exemplaires.)
Lesage, avoué, à Chartres.
De Lespine.
De Létendart, à Rouen.
Phil. Leutner, à Tarrare.
Levé.
Levrault, libraire, à Strasbourg.
Le général Lichi, à Turin.
Ligneau Grandcour, fils aîné, à Orléans.
Charlemagne Loignon.
Macé.

MM.

Malescot, négociant, à Nantes.
Malmenaide Montmillant, fabricant de papiers.
Mannbergue, banquier, à Strasbourg.
Maritz, à la fonderie royale d'artillerie, à Offenbach.
Martin, notaire, à Belesme.
La baronne Marx, à Dusseldorff.
Masvert, libraire, à Marseille.
Charles Mellinet, à Nantes.
Meyer Zurcher, fabricant de toiles peintes, à Mulhausen.
Mocquart, receveur des domaines du roi, à Vannes.
Mongie aîné, libraire.
Monseigneur l'Archevêque d'Aix.
Le duc de Montmorency, pair de France.
La baronne de Montmorency.
Montrille, receveur principal des droits réunis, à Guéret.
De Montessuy, directeur des contributions directes et du cadastre du département de la Loire-Inférieure, à Nantes.
Morel de Vindé, de l'Institut.
Mossy, libraire, à Marseille.
Musnier de l'Hérable, procureur général.
Madame veuve Nattier, fabricante de fleurs artificielles.
Noubel, libraire, à Agen.
Nozeran, libraire.
Oudgaarden, employé des postes, à Dordrecht.
Le comte de Pange.
Pangella, botaniste et membre de la société d'agriculture de Turin.
Pannetier, libraire, à Colmar.
Paschoud, libraire, à Genève. (4 exemplaires.)
Payen, libraire.
Pélicier, libraire.
Perregaux et Robin, à Bourgoin.
Le comte Peyronnet, à Toulouse.
Le comte Pfaffenhoffen, à Vienne (Autriche).
Pic, libraire, à Turin.
La duchesse Pie de Bavière, à Bamberg.

MM.

Piérard jeune, capitaine du génie, à Verdun.
Pillon, libraire, à Lyon.
Pillore, à Rouen.
De Pont-Martin.
Porquer, libraire, à Beauvais.
De Pronville, à Versailles.
Ramberville-Chaussé, au Havre.
Rapilly, libraire.
Reculard, ex-notaire, à Rouen.
Renault, libraire, à Rouen.
Réthoré, libraire, à Montauban.
Rey et Gravier, libraires. (3 exemplaires.)
Riss, libraire, à Moscou.
Le duc de Rivoli.
La comtesse Roederer.
Rosier, libraire.
Rousseau, libraire.
De Salles.
Schalbach, à Vienne.
Schoen, avocat, à Saverne.
Le prince de Schwartzenberg.
Scitivaux, payeur de la 1re. division militaire.
Sensier, notaire.
Madame la comtesse de Seyssel, à Turin.
Sibon, Chaillou fils et Ce., à Angers.
Simon.
Madame la princesse de Sohre.
Stapleaux, libraire, à Bruxelles.
Madame de Terlinden, à Termonde.
Théveneau, pharmacien, à Ginestas.
Le comte de Tolstoy.
Toutain, libraire, au Mans.
Treitlinger.
Treuttel et Wurtz, libraires. (3 exemplaires.)
Vallée, libraire, à Rouen.
Vanackère, libraire, à Lille. (4 exemplaires.)
Vandekerkove, libraire, à Gand.

MM.

Varnier fils aîné, Commissionnaire de roulage, au Havre.

La princesse de Vaudemont.

Alexandre de Verdun.

Veygand, marchand d'estampes, à Amsterdam.

De Villiers du Terrage, chevalier des ordres de la Légion-d'Honneur et de Charles III d'Espagne.

Vischer, à Bâle.

Charles Weyer, libraire, à St.-Pétersbourg. (3 exemp.)

Le chevalier Wynn, à Londres.

Wynn, à Londres.